Au Sacré-Coeur

PARTIE DE CARTES

Nous inaugurions dimanche soir notre série de parties de cartes de la saison d'automne. Un bon nombre de paroissiens et d'amis ont répondu à l'appel et sont venus se récréer en jouant le "whist".

1er prix ($5.00) — M. Harry Perreault (158 points), Charleswood, Man.

2ème prix ($3.00) — Mme O. Roy, 115, rue Adelaide, Winnipeg (156 points).

Prix d'entrée ($1.00)—Mme V. Beaudin, avenue William, Winnipeg.

Nous faisons remarquer que les prix de chaque dimanche sont plus considérables que ceux de l'an dernier. Nous donnerons chaque dimanche de la série les mêmes prix de $5.00, $3.00 et $1.00.

Programme musical

Nous remercions les artistes de ce programme qui ont été grandement appréciés. L'auditoire les a rappelés tous deux.

• • •

La partie de cartes de dimanche prochain sera organisée par les enfants de l'école. Ils invitent leurs parents et tous les paroissiens à assister à leur soirée qui promet d'être un réel succès. Ils veulent à cette occasion fêter le R. P. Curé.

Bienvenue à tous.

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

L'assemblée générale mensuelle aura lieu le lundi soir, 18 octobre, à 8 h. 30, dans la salle du Conseil Provencher.

Les membres voudront bien faire un effort spécial pour assister à cette réunion, où l'on préparera le programme des activités de fin d'année.

Petites Annonces

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Assortiment de meubles dans une maison privée de Winnipeg, piano, radio, etc. **Téléphone 26 142.** 24C.

NOUS PAIERONS COMPTANT pour des mitaines de laine tricotées à la main. S'adresser à la **Compagnie Karasick's Limitée, 275, avenue McDermot, Winnipeg.**

L'automne est la meilleure saison pour commander les arbres fruitiers; vous obtenez les variétés que vous désirez; vous bénéficiez des arbres de premier choix. Demandez notre catalogue. **Maison St-Joseph, Otterburne, Man. HORTICULTURE.**

A VENDRE — Maison "duplex" ainsi qu'ameublement de deux chambres; batterie de cuisine complète; manteaux en fourrure de raton laveur (racoon); bicyclette pour garçons. **S'adresser à 524, rue Aulneau, St-Boniface.** 25P.

ON DEMANDE—Une bonne pour 5 ou 6 mois. Bon salaire. Pas de lavage. S'adresser à **Mme J.-E. Beaulieu, 433, rue Aulneau, St-Boniface. Téléphone 201 673.**

TOMATES—Pour la mise en conserve, à 5 sous la livre. S'adresser à **M. Horace Morier, 472, chemin Ste-Marie, St-Vital.**

ACHETERAI volailles, dindes, poules, etc. **J.-B. Lauzon, 339, avenue William, Winnipeg.** 25C.

A VENDRE—20 agnelles pur sang, race Suffolk, et aussi quelques brebis. Bonne occasion pour qui veut commencer à élever des moutons. Pour renseignement et prix, s'adresser à **M. Narcisse Fournier, La Broquerie, Man.**

OUTRE-MER



Le sapeur Eugène Chartrand



L'aviateur-chef Roland Chartrand

M. et Mme R. Chartrand, 113, rue Isabel, ont appris récemment que leurs deux fils, Roland et Eugène, avaient fait une heureuse traversée outre-mer. L'aviateur-chef Roland s'est enrôlé dans l'équipe de terre de l'aviation canadienne en avril 1942 et le sapeur Eugène dans l'armée, en mars.

Mort tragique du sergent Lucien Guay

La mort vient d'enlever à l'affection de sa famille et de tous ses amis le sergent Lucien Guay, de l'aviation.

Cette fin si tragique fut occasionnée par une collision de deux avions durant les exercices nocturnes, arrivée le mardi soir 5 octobre, à 10 h. 50, à l'école de navigation aérienne de Rivers, Man. Huit autres aviateurs ont péri lors du même accident.

Le sergent Lucien Guay est né le 19 octobre 1921, à Ste-Geneviève, Man. Il fit ses études primaires à l'école paroissiale du Sacré-Coeur de Winnipeg et ses études secondaires au Collège St-Paul, de la même ville. Il s'enrôla dans l'aviation en juin 1942. Il suivit un cours initial à Brandon, puis un cours de bombardement et de tir à Lethbridge, Alta, et un autre de sans-filiste mitrailleur à l'école de navigation aérienne no 3 de Winnipeg. Depuis cinq mois il était stationné à Rivers, Man.

Il laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Philippe Guay (Alexandrine Dupuis), huit soeurs: la Rév. Sr Louis-Philippe (Gérardine), des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, de Cross Lake, Man.; Mme Sanford Mulvihill (Yvonne), Marguerite, Eveline, Thérèse, Gertrude, Yvette et Lorraine, toutes de Winnipeg; trois frères: le quartier-maître Joseph Guay, instructeur H.M.S. (Chippawa), le sergent de section Gérard, stationné à Halifax, N.-E., et Alphonse, à la maison.

La nouvelle de cette mort tragique a jeté la consternation parmi les paroissiens et les nombreux amis de la famille Guay.

Le jeune disparu jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient. Doué d'un bon tempérament, il possédait également de belles qualités intellectuelles et morales. Tous ceux qui l'approchaient étaient frappés de son aménité, de sa bonté et son commerce était des plus agréables. Une nature aussi riche était servie par une volonté déterminée à faire le bien. Ayant puisé ses principes religieux dans le plus chrétien des foyers, il montra toute sa vie une grande piété. Il ne s'est jamais démenti, depuis son jeune âge jusqu'à sa mort; il fut toujours un modèle d'écolier et de jeune homme accompli. Même aux écoles d'aviation, il était un bel exemple pour tous les soldats et inspirait le respect même à ceux qui ne partagent pas notre foi. Conscient de la bonne influence dont il pouvait jouir auprès de ses confrères, il se montrait toujours fervent catholique, sans ostentation mais aussi sans respect humain. Le chapelain de l'école d'aviation de Rivers, Man., au lendemain du terrible accident qui causa la mort du jeune aviateur, en fit à ses parents un éloge flatteur et le donna comme un exemple de ferveur chrétienne, de piété et de courage.

Sa famille étant le prototype du foyer à la bonne entente, à l'union parfaite et à l'affection fraternelle, nous pouvons juger de la douleur intense des siens causée par cette mort tragique. C'est un deuil pour toute la paroisse qui perd en lui un vrai modèle de jeune homme chrétien. Nous espérons que, complètement purifiée, cette âme pourra bientôt posséder la couronne des élus.

Les officiers supérieurs du camp d'entrainement de Rivers, Man., eurent la délicatesse de choisir un ami intime de défunt, le sergent de section K. Clewley, sans-filiste mitrailleur, pour accompagner la dépouille mortelle jusqu'à Winnipeg.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu le lundi 11 octobre, jour de la fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie, à 9 h. a.m., en notre église du Sacré-Coeur. Un grand nombre de parents, d'amis et de paroissiens sont venus assister au service, pour donner cette dernière marque d'estime au jeune disparu.

Le service fut chanté par le R. P. E. Savoie, O.M.I., de Gravelbourg, Sask., cousin du défunt. Il était assisté du R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, comme diacre, et du R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, comme sous-diacre.

Le père du défunt vint de Sarnia, Ont., où il travaillait dans une usine de guerre. Son frère, le sergent de section Gérard, en devoir à Halifax, était également présent aux funérailles.

On remarquait dans le sanctuaire: Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., MM. les abbés L. Primeau, A. Fortin, P. Mailloux, curé de Lafond, Alta, C. J. Lambrick, le lieutenant de section Paul Dwyer, chapelain à l'école de T.S.F. de Tuxedo, les RR. PP. P. M. Forgues, O.S.M., T. Malone, S.J., chapelain dans la marine, J. S. Holland, S.J., L. Lafrenière, O.M.I.

Une garde d'honneur des membres de l'aviation assistait aux funérailles. La fanfare, composée exclusivement d'aviateurs, exécuta la "Marche Funèbre" de Chopin au sortir de l'église, et escorta le corbillard le long de plusieurs rues. Elle précéda ensuite le cortège au cimetière.

Le lieutenant de section Paul Dwyer, chapelain de l'aviation canadienne à Winnipeg, bénit la fosse et récita les prières d'usage.

Avant de descendre le corps en terre, les aviateurs lui rendirent les honneurs militaires.

C'est au cimetière de St-Boniface, dans le lot de famille, et enveloppé dans le drapeau de l'aviation royale canadienne que repose le corps de celui qui donna sa vie pour sa patrie.

Nous offrons à la famille éplorée nos très vives sympathies et nous l'assurons d'un religieux souvenir dans nos prières pour le cher disparu. R.I.P.

ASSEMBLEE DU CERCLE MOLIERE

L'assemblée du Cercle Molière aura lieu le samedi 16 octobre, à 8 h. 30. Il y aura un programme récréatif après la séance régulière.

Assemblée Annuelle de la Fédération

Le mercredi 13 octobre, à 2 h. 45, sera tenue à la salle Notre-Dame, 210, rue Masson, St-Boniface, l'assemblée mensuelle de la Fédération. Nous demandons à tous les membres de faire un effort spécial pour assister à cette assemblée.

Mme J.-E. De Gagné, organisatrice pour la collecte du "Community Chest" dans St-Boniface, tient à remercier bien sincèrement les généreux donateurs d'abord puis les dames, qui, encore une fois, ont fait preuve de tant de dévouement. La somme totale perçue fut de $494.45.

Aux dames dont les noms suivent vont tous les remerciements de la Fédération: Mmes J.-E. Cossette, O. Pelletier, A. Bédard, E. T. Etsell, Léo Aubin, G.-A. Séguin, A. Guilbault, M. Poirier, J. Van Buckenhout, O. Voyer, H. Boisselle, J.-A. Primeau, R. Langevin, Joseph Boux, J. Martaens, A. Dugan et J. Grégoire.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

ANKARA.—Le gouvernement allemand aurait transmis une protestation officielle au ministère turc des affaires extérieures, accusant les Turcs de ne pas témoigner d'une entière neutralité pendant l'attaque alliée contre les iles du Dodécanèse et de la mer Egée. Les Allemands se plaignent que les batteries anti-avions n'ont pas fait feu sur les avions de transport qui utilisent la côte pour se mettre à couvert et que le personnel militaire britannique est parti pour ces iles dans de petites embarcations de la rive turque.

Linge pour nos hôpitaux canadiens

Le comité de la Croix-Rouge lance un appel pressant afin de recueillir du linge pour nos hôpitaux canadiens où sont traités nos combattants blessés. Il semble que personne ne saurait s'abstenir de faire du travail pour procurer un peu de consolation à ces héros, les nôtres, qui en lisant: "Don de la Croix-Rouge canadienne" comprendront qu'au lointain Canada on pense à eux.

Mme Baxter demande à ses dévouées ouvrières et à toutes autres dames ou demoiselles de bien vouloir se charger chacune de deux morceaux de couture seulement, soient: draps, oreillers, serviettes, bandes ou autres choses, faciles à confectionner. Ainsi nous serons en mesure de fournir notre part dans le prochain envoi que fera le bureau central.

Tous les vendredi après-midi Mme Baxter sera chez elle pour distribuer le travail et si quelques personnes ne pouvaient se rendre, elles pourraient s'entendre avec Mme Baxter par téléphone pour se procurer de la couture à une autre heure. Mme Baxter réside à 275, rue Dumoulin, (téléphone 203-751).

• • •

Mme A.-J.-H. Dubuc, membre de l'exécutif de la commission des prix et du commerce en temps de guerre, a assisté à l'assemblée tenue la semaine dernière. Elle nous donnera un rapport, lors de notre réunion.

• • •

Mme J.-T. Hébert, en charge de la campagne du "Community Chest", pour la région désignée à la société des Canadiennes Françaises du Manitoba, remercie bien chaleureusement toutes les dames qui l'ont aidée et ont contribué au succès.

• • •

La prochaine réunion mensuelle de la Société se tiendra le mercredi 13 octobre, dans la salle du Café Waldorf, à 2 h. 30.

L'assemblée sera suivie d'une causerie française par Mme Gertrude Lang, secrétaire du Federal Volonteer Bureau.

Que tous les membres se fassent un devoir d'être présents.

—Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Mme J. Poitras est décédée le jeudi 7 octobre

Mme Joseph Poitras, de 371, rue McMillan, est décédée à l'hôpital Victoria, le jeudi 7 octobre, à l'âge de 62 ans.

Née à Ste-Anne-des-Chênes, le 3 avril 1881, la défunte (Angéline Payette), avait résidé à Winnipeg pendant 40 ans.

Le service a été chanté en l'église du Sacré-Coeur, le samedi 9 octobre, à 8 h. 15, par le R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire.

Les porteurs furent: MM. Fred Martel, Philibert Martel, Bill Bremner et Joseph Bird.

L'inhumation eut lieu au Assiniboine Memorial Park.

Nos sincères sympathies.

PETITE NOTE

Le troupier Marcel Godin, stationné à Portage la Prairie, est en visite à Winnipeg. Il se rendra également à St-Adolphe où demeure sa mère, Mme H. Godin, et à St-Boniface chez sa soeur, Mme Céline Blais, 536, rue Aulneau.

Un Français du Canada à Alger

OTTAWA — Des représentants des comités canadiens de la France combattante ont pris des mesures pour choisir un citoyen français vivant au Canada, comme candidat à l'un des quatre sièges réservés aux citoyens français vivant à l'étranger, au sein de l'assemblée de 84 représentants qui agiront comme aviseurs envers le comité d'Alger.

Ces représentants, qui viennent de clore une convention de deux jours, ont annoncé qu'ils ont autorisé le major Gabriel Bonneau, représentant du comité national français au Canada, à faire le choix projeté. La convention fut présidée par M. Donatien Frémont.

Au Club du Sacré-Coeur

Notre ligue de cinq quilles mixte est organisée et a repris ses activités la semaine dernière. La série promet d'être intéressante encore cet automne, et les membres assez nombreux, grâce à la présence de plusieurs nouveaux et nouvelles, auxquels nous souhaitons une chaleureuse bienvenue. Il est fort probable qu'ils nous causeront d'agréables surprises en fait de hautes parties, et tant mieux; le maximum est de 450. Qui l'approchera le plus?

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Comeau	3	0	705
Lalonde	3	0	606
Carignan	2	1	686
Les jeunes	1	2	637
Blanchard	0	3	574
Frey	0	3	530

Records pour la semaine

Hautes 3 parties individuelles—Alice Comeau, 486; Albert Rhéaume, 647.

Haute partie simple — Jeanne Léveillé, 216; Albert Rhéaume, 292.

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Comeau, 2116.

Haute partie d'équipe—Equipe Comeau, 868.

Nouveau type de torpille allemande

ST-JEAN, Terre-Neuve.—Les déclarations de survivants de navires torpillés au cours de la récente bataille contre un convoi dans le nord de l'Atlantique, voulant que les navires coulés aient été atteints tout à fait à l'arrière, semblent accréditer l'opinion personnelle de certains officiers de marine, d'après laquelle les nazis utilisent une nouvelle torpille dirigée par un courant magnétique et munie d'un mécanisme de détonation sensible aux vibrations de l'hélice d'un navire.

On n'a pas fourni, toutefois, de renseignements en hauts lieux, et les officiers sont très réticents sur les opérations dans l'Atlantique.

Les Canadiens payent plus que les Américains

OTTAWA—Même si le Congrès des Etats-Unis approuvait le projet d'augmenter de dix pour-cent les taxes sur le revenu, les Américains paieraient encore beaucoup moins de taxes que les Canadiens.

Ce fait est illustré d'une manière évidente par un tableau comparé des taxes payées au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre par M. C. Fraser Elliott, percepteur de l'impôt sur le revenu au Canada.

Un contribuable canadien, célibataire et sans dépendant, qui a un revenu annuel de $2,500 doit payer $825.80 de taxes tandis qu'un contribuable américain de la même catégorie ne paiera que $365, alors que l'Anglais paie $944.20.

Le contribuable canadien qui a un revenu annuel de $5,000 en paie presque la moitié en taxes $2,128), s'il est célibataire et sans dépendant tandis qu'un Américain, dans la même situation paiera $920, et l'Anglais paie à peine plus que le Canadien, soit $2,194.20.

LES INCIDENTS DE LA PLAGE LAVAL

On se rappelle le bruit fait il y a quelque temps autour d'une bagarre entre Canadiens français et Juifs à la Plage Laval. Un ancien boxeur israélite en sortit éclopé. Et maints journaux anglais à travers le pays grossirent l'événement et crièrent à l'antisémitisme. L'incident vient d'avoir son épilogue devant les tribunaux. Les deux jeunes gens, reconnus comme les chefs du groupe canadien-français, étaient poursuivis sous l'accusation d'avoir troublé la paix et empêché la police d'accomplir son devoir. L'un et l'autre ont été acquittés. Les journaux anglais vont-ils maintenant reproduire ce jugement?

Les nôtres dans les forces armées

Thédore Cyr, de la 5e rue, Rainy River, Ont.

Raymond-Gérald Oulette, de Decker, Man.

Le Vatican ne voudrait pas manquer d'eau

BERNE — Des rapports en provenance de la frontière italienne disaient, vendredi dernier, qu'un réservoir pour l'eau potable avait été installé à l'intérieur du Vatican dont l'aqueduc dépendait jusqu'ici de celui de Rome. On croit que cette mesure a été prise dans l'éventualité du dynamitage de l'aqueduc par les Allemands avant d'abandonner la capitale de l'Italie. Le gaz et l'électricité sont fournis par une petite usine électrique à l'intérieur des murs du Vatican.

LE COUT DE LA VIE SUBIT UNE AUTRE HAUSSE

OTTAWA.—L'augmentation du prix des aliments, des meubles et d'autres articles essentiels a amené une autre hausse de l'indice du coût de la vie. L'augmentation a été annoncée par le Bureau fédéral de la Statistique qui déclare que le 1er septembre l'indice du coût de la vie était à 119.4 en comparaison de 119.2 le 2 août, soit une hausse de 0.2 pour cent.

A moins qu'il n'y ait une diminution dans ce chiffre pour le mois d'octobre, cela signifiera une hausse dans les gratifications de vie chère pour des milliers de travailleurs canadiens. En effet, le boni maximum s'élèvera désormais à $4.62½ par semaine au lieu de $4.25 par semaine comme actuellement tandis que le boni minimum sera de 97½ cents au lieu de 60 cents.

ALGER.—Le ministre de l'Intérieur André Philip, du Comité français de la libération nationale, a déclaré que, sur la foi de nouvelles émanant des groupements clandestins, il y a plus de 200,000 Français vivant "illégalement" dans les camps de travaux forcés allemands. Depuis mars 1943, 40,000 Français ont été exécutés par les Allemands.

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

NUMERO 12

Sa compagne l'écoutait à peine; mise brusquement en face du rêve que, presque à son insu, son coeur avait ébauché, elle le voyait s'écrouler, et, à la douleur qu'elle en ressentait, elle comprenait que si, jusqu'à présent, elle avait patiemment supporté les difficultés du chemin, c'est qu'elle portait en elle un espoir secret qui la soutenait, lui rendait tout léger. Maintenant, le devoir seul lui restait comme seul compagnon sur la route austère. Ah! il avait raison, ce prêtre qui avait souffert: la douleur dissipait les illusions, les vains fantômes; elle montrait le vide des choses, mais édifiait-elle, sur les ruines, une vie nouvelle plus haute, plus féconde, Françoise en doutait encore! Pour l'instant, elle avait l'impression de se relever meurtrie, parmi des décombres, ne sachant plus vers quel horizon diriger ses pas.

Il fallut que l'historien la rappelât à la réalité par cette phrase qui résumait ses confidences:

— Enfin, autour de moi, chacun agit comme il lui plaît. Faisons de même, Mademoiselle. Sans plus nous occuper des autres, travaillons un peu.

Par la force de l'habitude, les doigts de Françoise voltigèrent sur le clavier. A un moment où elle changeait de page, M. Léviste lui demanda très bas:

— Ma soeur ne vous rend-elle pas la vie trop difficile?

Trop franche pour répondre non, elle éluda la question:

— Mme Marcos est une malade. Elle ne mesure pas toujours ses paroles. J'essaye donc de ne pas leur donner une importance qu'elles n'ont pas.

— Et vous avez raison. J'aurais tellement de regret si vous nous quittiez, Mademoiselle.

Jamais, depuis son arrivée, la jeune fille n'en avait eu si grande envie! Elle se tut cependant et recommença de taper les mots que lui dictait le vieillard: un passage de cette histoire du Labeda sur laquelle, pour l'instant, il concentrait ses dernières forces.

Une fois de retour dans sa chambre, la détente se produisit: elle éclata en sanglots. Oui, elle avait rêvé d'abriter sa vie à l'ombre d'une forte affection masculine, de connaître de nouveau les joies d'un foyer dont elle serait la petite reine, et voici que maintenant elle n'avait plus devant elle qu'une existence terne, errante, sans protection, qui l'amènerait dans des milieux divers où on la traiterait en subalterne, sans s'inquiéter si elle avait un coeur.

Dans la pièce voisine, à ce moment, un gémissement la mit debout. Binette avait sans doute un cauchemar, et Peyronna, fatiguée de sa journée, ne l'entendait point. Françoise se glissa sans bruit auprès de l'enfant, et doucement, avec des baisers, la réveilla:

— Maman, ma petite maman! murmura la fillette.

Puis, la tête sur l'épaule secourable, elle se rendormit. Françoise la reposa sur l'oreiller, puis elle se redressa, le visage de nouveau inondé de larmes; devrait-elle, toute sa vie, ne connaître ainsi que des maternités d'occasion, alors qu'elle sentait en elle un amour latent qui ne demandait qu'à s'épandre sur de beaux enfants dont elle serait la mère.

Elle regagna sa chambre. Au-dessus du vieil agenouilloir, le Christ ancien étendait ses bras miséricordieux. Elle vint tomber à ses pieds.

. . . .

Les voyageuses arrivèrent, le lendemain, très énervées de leur excursion—le temps ne leur ayant pas permis de pousser jusqu'à Font-Romeu—et fort peu disposées à en raconter les détails.

En apprenant que sa fille avait été malade, Guillemette courut à la chambre des enfants. Françoise s'y trouvait, amusant avec des découpures de papier la petite convalescente:

— Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue? lui demanda la jeune femme, après avoir couvert de baisers fous le petit visage souffreteux qu'avait irradié sa venue.

— Mme Marcos s'est refusée à vous envoyer un télégramme, répondit simplement Mlle de Rozelin.

— Mais papa est venu, lui! raconta Binette triomphante... Et il m'a embrassée! Ça m'a guérie!

Mme Simorre s'était relevée; son regard interrogea la jeune fille silencieuse:

— C'est exact, Madame.

— Ma tante lui avait permis d'entrer au château?

— Non, mais il n'a pu résister au désir de voir sa fille...

— On lui a dit où j'étais?...

— Je le crois...

Guillemette se détourna et ses lèvres se crispèrent.

— Depuis vingt-quatre heures, Binette ne cessait d'appeler son père, reprit Françoise. Elle ne s'est calmée que lorsqu'il a été là...

— Oui, maman, appuya l'enfant... Je me suis endormie... J'aurais voulu le retrouver au réveil, mais il était parti... Tu ne seras plus fâchée avec lui, dis?... Nous reviendrons à Paris? Et nous serons encore bien heureux tous les quatre?...

La jeune femme ne répondit pas. Elle n'eût pas pu; d'un geste brusque elle ouvrit la porte de la pièce voisine et disparut. Peyronna entrait à ce moment avec la tasse de lait et les biscottes, goûter de la convalescente. Mlle de Rozelin en profita pour suivre Mme Simorre; mais lorsqu'elle fut dans l'étroit espace sombre qui marquait l'épaisseur du mur, elle eut une hésitation:

— N'est-ce pas indiscret de ma part?

Un sanglot qui arriva jusqu'à ses oreilles bouscula ses scrupules. L'amour ne doit-il pas se pencher sur toutes les souffrances? Elle entra.

Guillemette, effrondrée dans la vieille bergère, pleurait éperdument, le visage enfoui dans son mouchoir. Au grincement des vieux gonds, elle releva la tête:

— Qu'y a-t-il? demanda-t-elle.

— Madame, je craignais que vous ne fussiez indisposée!

— Non..., c'est le coeur qui est malade!... Cette petite a été si cruelle sans le savoir!

— Comme son frère, elle souffre de la situation anormale que votre désaccord leur a créée. Pour s'épanouir, les jeunes âmes ont besoin de joie et de tendresse.

— A cause d'eux, j'ai longtemps patienté, mais il voulait me cloitrer dans mon foyer, me séparer de mes amies, et il me signifiait sa volonté avec une violence à laquelle je ne pouvais m'habituer. Un jour enfin, comme jadis notre ancêtre—l'époux de la "Dame de l'onde",—il m'a traitée de folle. C'était plus que je n'en pouvais supporter... Et, pendant qu'il était absent, je suis partie, emmenant mes enfants.

— Vous avez déserté le domicile conjugal, Madame. Savez-vous que le divorce peut être prononcé contre vous?

— On me l'a dit.

— Et, ce qui est plus grave encore, on pourrait vous enlever la garde des enfants...

— Oh! cela, jamais!... Je m'en irai plutôt avec eux à l'étranger.

— Les droits du père vous y poursuivraient!... Mieux vaudrait tenter une réconciliation...

— C'est impossible!

— Croyez-vous, Madame?

— Quelle raison vous en fait douter?

— J'ai causé avec M. Simorre, un jour, à Argelès. La pluie nous avait forcés de chercher un abri au Syndicat du tourisme, et mon impression très nette a été que, malgré ce qui s'est passé, il vous aime toujours, Madame.

La jeune femme enfouit de nouveau son visage dans son mouchoir, comme pour en cacher la subite rougeur.

— Elle l'aime aussi, pensa Françoise.

Mais elle ne put en savoir davantage. Sylviane entrait avec sa brusquerie ordinaire.

— Tante Sabine te réclame, Guillemette.

Quand sa soeur fut sortie, s'essuyant les yeux, elle se retourna vers la jeune infirmière en robe blanche:

— Elle pleurait, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

— Oui.

— Oh! cela ne m'étonne point! Elle a été très nerveuse tout le temps de cette excursion... Plusieurs fois elle a rabroué le comte d'Argol, qui joue auprès d'elle les amoureux transis.

— Pensez-vous qu'elle oublierait tous ses devoirs au point de l'épouser?

Sylviane eut un geste qui signifiait:

— Je n'en sais rien!

Puis elle dit:

— On commet tant de bêtises, quand la vie vous écoeure!

— Vous ne permettrez pas celle-là!

— Sais-je seulement si je n'en ferai pas une moi-même.

Elle s'était assise sur le bras de la bergère familiale dont le coussin bâillait, laissant voir la plume qu'il contenait.

— Voyons, Hervier, jeta-t-elle de sa voix rude aux accents profonds, que penseriez-vous d'une jeune fille qui, par dépit, épouserait un jeune homme qu'elle n'aime pas?

— Je penserais qu'à plaisir elle gâche sa vie.

— Et vous auriez raison! C'est pourtant ce qui me pend à l'oreille! Ma tante a jeté son dévolu sur un certain vicomte, qui fait partie de notre bande, tout simplement parce qu'il est chic, qu'il porte un beau nom et a de grandes espérances. Il s'est déclaré, l'autre jour, à la vallée du Lys, en cherchant avec moi des oeillets roses. Lorsqu'elle le saura, elle n'aura de cesse que je dise oui...

— Ne lui parlez pas de la demande dont vous êtes l'objet, et repoussez-la...

— Comment pouvez-vous me donner ce conseil, si vous ne savez pas de qui il s'agit?

— Je le devine!

— Dites, pour voir!

— Ne serait-ce pas Robert d'Argol?

— Lui-même!

— Il a mangé sa fortune, croqué plusieurs héritages, et, en attendant la mort d'un de ses oncles, il vit des libéralités de celui-ci.

— Enfin, notre cousin Tristan, sur un plan plus élevé! Joli monsieur! Moi qui le croyais inscrit au barreau et avocat très en vue!... Mais, le connaissez-vous donc, pour affirmer avec une telle assurance des choses aussi graves?

— Mon père avait été chargé de prendre des renseignements sur lui à l'occasion d'un mariage. Et ces renseignements se trouvèrent détestables.

Sylviane réfléchit un instant; elle balançait son pied comme si ce mouvement rythmait sa pensée. Tout à coup, elle tendit la main à Françoise:

— Hervier, dit-elle, vous avez le courage de certains actes, je vous en remercie... En l'occurrence, vous me sauvez la vie... Au moins, sur trois que nous sommes, il y en aura toujours une qui ne versera pas dans le fossé... Dès demain, je prierai le beau Robert d'Argol de chercher ailleurs chaussure à son pied, et ensuite j'irai me faire inscrire comme dame infirmière à l'Hospitalité de Lourdes... Il est temps que j'emploie utilement ma vie!... Autrement, je ne sais pas de quelles bêtises je serais capable!

Elle allait sortir lorsque Françoise la retint par la question:

— Mademoiselle, croyez-vous vraiment que toute réconciliation soit impossible entre Mme Simorre et son mari?

— Pas du tout! Seulement, ils sont entêtés tous les deux. C'est à qui ne fera pas le premier pas.... Il faudrait les prendre par les épaules et les pousser l'un vers l'autre.

— Je m'y emploierais volontiers, mais voudrez-vous m'aider, Mademoiselle?

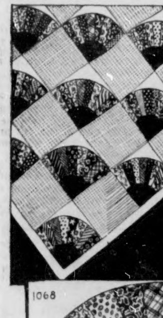
— A l'occasion, je ne refuserais pas le coup de main, mais je suis peu qualifiée pour m'ériger en moraliste! J'aurais besoin qu'on me sermonne, moi aussi! Il est vrai que je le supporterais mal... Je suis d'une telle indépendance...

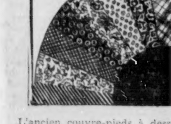
Elle fit quelques pas vers la porte, puis s'arrêta encore:

— Raymond aurait eu aussi besoin de conseils lorsqu'il est revenu du Maroc. Il était très affaibli par sa blessure, et, au moral, absolument désemparé d'être tenu à l'écart des siens, loin des horizons familiers. Je lui avais proposé de m'installer auprès de lui à Arrens, mais le professeur Morris, qui le soignait, a préféré l'envoyer dans le Midi, et il lui a offert de venir se reposer dans sa villa du Cap-Martin où se trouvaient déjà sa soeur, Mme de Marzanges, et la fille de celle-ci... La belle Alix n'a aucune fortune, mais elle n'en nourrissait pas moins de grandes ambitions. Tout de suite, elle a vu le profit qu'elle pourrait tirer de ce rapprochement, et elle s'est faite douce, charmeuse... Le convalescent passait de longues heures sur une chaise longue. Elle s'asseyait auprès de lui et lui faisait la lecture. Le ciel était bleu, le soleil d'or, les roses exhalaient leurs plus suaves parfums, comme il est dit dans les romans...; bref, ce qui devait arriver est arrivé... Ils se sont fiancés... Mais, dans la vie, on ne peut jouer longtemps un rôle pour lequel on n'est pas fait! Alix, plusieurs fois déjà, a montré le bout de l'oreille, et je sens que mon frère est déçu... Il avait rêvé d'une compagne dont l'âme serait à l'unisson de la sienne et il épousera une femme qui ne peut pas plus vivre loin du monde que le poisson hors de l'eau!... En ce moment, tenez, elle est avec sa mère à l'hôtellerie du Val d'Azun—naturellement, c'est l'oncle qui paye. Elle y est soi-disant pour se trouver à proximité de son fiancé, mais comme Arrens est un peu sévère dans son cadre de montagnes, elle saisit au vol toutes les occasions d'en sortir! C'est ainsi qu'elle vient de faire avec nous la randonnée de Luchon... Raymond en a été fort mécontent! Ah! ma bonne Hervier, que c'est difficile de mettre les gens d'accord! Autour de nous, je ne vois que divisions...

(A suivre)

Motifs populaires





L'ancien couvre-pieds à dessin "éventail" peut être confectionné avec toutes les retailles de vos toilettes.

Le patron no 1068 vous donnera tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote, Département des Patrons, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Autour de la Ferme

Grosse diminution dans la récolte du grain de 1943

Une évaluation préliminaire met la récolte du blé de 1943 à 296,259,000 boisseaux soit la moitié environ de la récolte de 1942, qui était de 592,684,000 boisseaux. La production d'avoine en 1943 est estimée à 499,609,000 boisseaux, soit près de 152 millions de boisseaux de moins que le rendement de 1942, qui était de 651,954,000. Les provinces des Prairies ont produit 93 millions de boisseaux d'avoine de moins qu'en 1942.

La récolte d'orge est évaluée à 222,655,000 boisseaux, soit environ 36,500,000 boisseaux de moins que la récolte de 1942. La diminution est de 30 millions de boisseaux pour les seules provinces de l'Ouest. La production du seigle, qui est estimée à 8,478,000 boisseaux en 1943, n'est que d'un tiers environ de la récolte de 1942, mais cette réduction est plutôt due à la diminution des ensemencements qu'à la faiblesse des rendements par acre.

Les provinces d'Ontario et de Québec sont celles qui ont obtenu la plus pauvre récolte de petites céréales en 1943, surtout d'avoine. En 1942, ces deux provinces avaient produit environ 135 millions de boisseaux d'avoine, tandis que la première évaluation pour 1943 indique que la récolte totale ne dépassera pas 75 millions de boisseaux. La production d'orge a aussi bien diminué dans l'Ontario où elle n'est que de 6,417,000 boisseaux en 1943, contre 12,179,000 boisseaux en 1942. L'Ontario et le Québec sont dans une situation encore plus défavorable qu'en 1941, alors que le gouvernement fédéral a introduit le système de gratuité de transport pour mettre les grains de l'Ouest à la disposition des producteurs de bestiaux de l'Est.

Dans les provinces de l'Ouest il reste encore des stocks assez abondants de la récolte de l'année dernière, qui aideront à combler le manque de récolte de cette année, mais il est possible que certaines régions de ce pays qui ont souffert de la sécheresse en 1943 et qui ont beaucoup d'animaux à nourrir, soient obligées de faire venir des approvisionnements de l'extérieur.

Qualité requise chez les volailles pour le marché

Les catégories officielles de volailles mortes sont établies sur la demande du marché, et cette demande se base sur quatre grands facteurs: la conformation du sujet, la garniture de chair par rapport à la longueur et à la profondeur du corps, la présence de graisse blanche ou crème sur le dos, les hanches, le bréchet et les os du bassin, et l'habillage ou apparence. Les spécialistes font remarquer que si l'on veut remplir toutes ces conditions, il faut éliminer du parquet d'accouplement tous les sujets à bréchet tordu ou ceux qui sont mal garnis de chair. Les sujets qui n'ont pas été engraissés en épinette ou en parquet pendant deux ou trois semaines immédiatement avant l'abatage n'ont pas la quantité de graisse qui est nécessaire pour les faire classer dans la catégorie A de lait. Le quatrième facteur, l'habillage ou l'apparence, se rapportent à la façon dont les oiseaux sont saignés, plumés et refroidis. Pour qu'ils puissent être classés dans la catégorie A de lait, il faut que ces opérations aient été faites avec le plus grand soin.

Le refroidissement est un détail important, qui exige beaucoup de soins. La volaille morte est un produit périssable qui se détériore rapidement quand elle n'est pas refroidie immédiatement après la saignée et la plumaison. Il y a toujours de grosses pertes quand les volailles qui viennent d'être tuées sont tenues pendant quelque temps à une température trop élevée. La bonne température de conservation pour les volailles qui doivent être expédiées et consommées immédiatement, est de 32° F. Même à cette température elles ne pourront être conservées que peu de temps.

Augmentation prévue dans la production porcine au Canada

On étudie actuellement les prévisions de la production porcine pour la nouvelle année de 1943-44 qui commence au mois d'octobre, dit la Revue de la situation agricole au Canada. On prévoit des arrivages relativement abondants pendant le premier trimestre, quand les porcs nés au printemps et en l'été de 1943 atteindront l'âge marchand. On estime que l'augmentation pendant cette période pourra être de 20 à 25 p. 100. On prévoit également une augmentation de la production porcine d'automne dans l'Ouest du Canada. Quant à l'Est du Canada, une réduction est à prévoir, car il s'est vendu beaucoup de truies et la récolte de grains a été faible. On n'a pas encore fait l'évaluation de la quantité probable de porcs qui naîtront au printemps de 1944.

Dans l'Est du Canada la production est contrariée par un manque de grains, mais on encourage les éleveurs à faire provision de grains de l'Ouest dès maintenant, parce que les moyens de transport sont meilleurs actuellement que pendant l'hiver.

Le nombre de porcs sur les fermes canadiennes a atteint un nouveau record au 1er juin 1943. Le recensement fait à cette date indiquait un chiffre de 8,148,000 têtes, représentant une augmentation de plus de 1 million depuis le 1er juin 1942 et de 100 p. 100 depuis le 1er juin 1939. On prévoit également une augmentation de 38 p. 100 dans le nombre de truies qui doivent mettre bas en automne par tout le Canada. L'augmentaiton du nombre de porcs est assez général partout, sauf dans l'Ontario où il y a eu une légère diminution. Il en est de même en ce qui concerne les truies qui doivent mettre bas; leur nombre a augmenté dans toutes les provinces, sauf dans l'Ontario où il a un peu diminué.

La production de poussins dans les couvoirs commerciaux canadiens pendant la saison de 1943 a dépassé toutes les précédentes.

La poule et les substances minérales

Un oeuf de poule contient en moyenne deux grammes de chaux et un dixième de gramme de phosphore. Il est nécessaire que la nourriture donnée aux volailles contienne une quantité suffisante de substances minérales, mais il faut éviter l'excès de phosphore et de vitamine D, qui abaisse la valeur de la chaux et dérange l'équilibre alimentaire. L'alimentation minérale des volailles doit être réglée sur des bases scientifiques et ne pas être laissée au hasard.

La consommation du lait

Pendant les six premiers mois de 1943, la consommation de lait au Canada sous forme de lait frais, de beurre, de fromage, de crème glacée et de produits concentrés, formait un total de 5,072 millions de livres, en diminution de 148 millions de livres sur les six mois correspondants de 1942. Cette diminution, dit la Revue de la situation agricole au Canada, est due presqu'entièrement au rationnement du beurre, car la consommation du lait frais a augmenté de 8 p. 100, celle des produits concentrés de 6 p. 100 et celle de la crème glacée de 5 p. 100, en regard de 1942.

Il est dit dans la Revue de la situation agricole au Canada, qu'il y aura cette année une grosse réserve mondiale de blé grâce au reliquat de la récolte précédente en Amérique du Nord et aux bonnes prévisions de récoltes en Europe. Le Canada et les Etats-Unis ont conservé à deux plus de 600 millions de boisseaux de la récolte de 1942-43, ce qui constitue un record pour le Canada et presque un record pour les Etats-Unis.

Les lapins mangent plus le soir que le jour, et leur repas du soir doit donc être plus abondant que celui du jour. On leur donnera du foin mélangé le matin, et un mélange de foin et de grain le soir. La verdure seule ne suffit pas.

La récolte du blé au Canada

La première évaluation officielle de la récolte de blé au Canada en 1943 est de 296,259,000 boisseaux, soit la moitié seulement de la récolte de 1942, qui était de 592,684,000 boisseaux à la troisième évaluation. La récolte de blé de 1943 est la plus faible qui ait été produite depuis 1937, mais elle dépasse toutes celles qui ont été rentrées au cours des cinq années de 1933 à 1937, et elle a été produite sur la plus petite étendue ensemencée en Canada depuis 1918.

La récolte par acre est de 16.9 boisseaux, dépassant légèrement la moyenne à long terme, mais de 10.5 boisseaux par acre inférieure au rendement de toutes les catégories de blé en 1942. Le rendement de blé de printemps par acre en 1943 est estimé à 16.7 boisseaux, contre 27.3 boisseaux en 1942. Le rendement de blé d'automne est estimé à 23 boisseaux, contre 30.9 boisseaux par acre en 1942. Dans toutes les provinces, sauf les Maritimes et le Québec, le rendement de blé de printemps est bien inférieur à celui de l'année dernière.

Les trois provinces des Prairies ont produit 279 millions de boisseaux de la récolte de blé totale de 1943. Au Manitoba et en Saskatchewan, le rendement par acre dépasse la moyenne à long terme de 16 et 15 boisseaux respectivement. En Alberta la production n'est que légèrement inférieure à la moyenne à long terme de 18 boisseaux par acre. Le rendement dans les trois provinces est de 16.7 boisseaux par acre contre 27.4 boisseaux en 1942.

En ce qui concerne la troisième évaluation de la récolte de blé de 1942, elle est encore sujette à révision. L'évaluation finale ne pourra être faite qu'en janvier 1944. A en juger par les renseignements actuels, il semble que la récolte de 1942 ait été surestimée par quelque 36 millions de boisseaux.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 92 453

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	4	5	6	7	8	9
BLE						
Nord No 1	123¼	123¼	123¼	123¼	123¼	123¼
Nord No 2	117⅝	117⅝	117⅝	117⅝	117⅝	117⅝
Nord No 3	116¼	116¼	116¼	116¼	116¼	116¼
No 4	109¾	109¾	109¾	109¾	109¾	109¾
No 5	105¾	105¾	105¾	105¾	105¾	105¾
No 6	102¾	102¾	102¾	102¾	102¾	102¾
Fourrage	100¾	100¾	100¾	100¾	100¾	100¾
Sur voie net	119¾	119¾	119¾	119¾	119¾	119¾
No 1 Durum	129¼	129¼	129¼	129¼	129¼	129¼
No 2 Durum	129¼	129¼	129¼	129¼	129¼	129¼
No 3 Durum	126¼	126¼	126¼	126¼	126¼	126¼
Inf. Nord 1	121¾	121¾	121¾	121¾	121¾	121¾
Inf. Nord 2	113⅛	113⅛	113⅛	113⅛	113⅛	118⅛
Inf. Nord 3	112¾	112¾	112¾	112¾	112¾	112¾
Charbonneux 1	110	110	110	110	110	110
Charbonneux 2	107¾	107¾	107¾	107¾	107¾	107¾
Charbonneux 3	106¾	106¾	106¾	106¾	106¾	106¾
Rej. Nord 1	110	110	110	110	110	110
Rej. Nord 2	107¾	107¾	107¾	107¾	107¾	107¾
Rej. Nord 3	105¾	105¾	105¾	105¾	105¾	105¾
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	51	51	51	51	51	51
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	105¼	104¾	105	105½	106¾	107½
C.W. No 3	100¼	99¾	100	100½	101¾	102½
C.W. 2 rej.	93¼	92⅛	93⅛	93¼	94½	94½
C.W. No 4	91¼	90⅛	91⅛	91¼	92¼	92½
Ergot	89¼	88⅛	89⅛	89¼	90½	90½
Sur voie net	104¼	103¾	104	104½	105¾	106½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	120¾	120¾	120¾	120¾	120¾	120¾
Déc.	119⅞	119⅞	119⅞	119⅞	119⅞	119⅞
Mai	116¼	116¼	116¼	116¼	116¼	116¼
AVOINE						
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Oct.	105¼	104¾	105	105½	106¾	107½
Déc.	105¼	104⅛	105⅛	105¼	106⅛	106½
Mai	106⅛	105⅜	106⅜	106⅝	107⅞	107⅞

Le transport des arbres en automne

On désire souvent, pour une raison ou pour une autre, changer de place un ou plusieurs grands arbres sur les abords de la maison ou dans un brise-vent. Cet ouvrage peut souvent se faire à la fin de l'automne.

Les travaux préliminaires devraient être entrepris juste avant que la terre gèle à la fin d'octobre, dit M. G. D. Matthews, de la Ferme expérimentale fédérale, de Scott, Sask. La première chose à faire est de relever les branches du bas en les liant avec une forte corde. Avant que la terre gèle, on creuse autour des racines une tranchée circulaire de façon à laisser une boule de terre de deux à quatre pieds de large, suivant la taille de l'arbre. En creusant, il faut incliner la tranchée vers le centre, de façon à avoir une boule de terre en forme de bol. On construira également une rampe en pente, reliée à la tranchée.

On creuse ensuite un trou au nouvel endroit où l'arbre doit être planté, assez grand pour loger commodément la boule de terre qui a été préparée. Il vaut mieux creuser ce nouveau trou un peu plus profond que l'ancien, afin de laisser de la place au sommet pour recevoir la terre de surface. Il est utile également de faire une pente inclinée conduisant au nouveau trou.

Lorsque la boule de terre est complètement gelée en novembre, l'arbre est prêt à être déplacé. On descend par la rampe un traineau solide à pierres, sur lequel on charge l'arbre, qu'on attache solidement au moyen de cordes. Il faut un tracteur ou un nombre suffisant de chevaux pour tirer ce traineau chargé en dehors du trou jusqu'au nouvel emplacement. Après que l'arbre est mis en place, on tasse fermement de la terre humide dans les espaces vides. Une bonne précaution est d'attacher l'arbre solidement avec de la broche pour le soutenir, mais il faut avoir soin de lier des sacs autour de l'arbre avant d'y attacher cette broche. Au printemps on tassera le sol autour de l'arbre et on donnera un bon arrosage, mais on fera bien de laisser en place les fils de fer qui soutiennent l'arbre pendant le premier été.

C'est là le système employé à la Station expérimentale de Scott, Sask., pour déplacer les conifères comme les épinettes, les pins et les mélèzes, et beaucoup d'arbres à feuilles caduques. L'emploi de ce moyen n'a pas donné de bons résultats avec les gros bouleaux, pour une raison inconnue, mais les jeunes bouleaux se transplantent aisément au commencement du printemps.

Biographie du général Henri-Honoré Giraud

Par M. François Brière, ancien consul de France à Boston et chef de publicité de la Mission Militaire Française aux Etats-Unis.

Henri-Honoré Giraud est né le 18 janvier 1879 à Paris dans le 7ème arrondissement. Ses parents étaient issus de la Bourgeoisie. Il fait ses études au Lycée Louis le Grand, où il a comme condisciple Paul Raynaud, qui devait être plus tard Président du Conseil en France.

En 1898 il entre à l'Ecole de St-Cyr. Il en sort 3 ans après sous-lieutenant au 4ème Régiment de Zouaves. Il part pour la Tunisie où il reste 7 ans en garnison à Bizerte puis à Tunis. C'est ainsi qu'il fait la connaissance du pays où il va avoir à combattre plus de 40 ans après.

En 1908 il rentre à Paris. Il est admis à l'Ecole Supérieure de Guerre. Quand il a obtenu son brevet de l'Ecole de Guerre il est nommé à l'Etat-Major du 9ème Corps d'Armée, puis à Tours à l'Etat-Major de la Première Brigade de Cuirassiers. Nommé capitaine il est renvoyé en Afrique au 4ème Zouaves.

A la déclaration de guerre de 1914 le régiment du capitaine Giraud est immédiatement envoyé en Belgique. Le 28 août 1914, près du village de Guise, en chargeant à la baïonnette et à la tête de ses hommes, le capitaine Giraud tombe la poitrine percée d'une balle. Ses hommes, en revenant en arrière, disent qu'il est mort. On dresse l'acte de décès et on prévient sa femme.

Mais Giraud n'est pas mort. Il a été ramassé par les Allemands et envoyé dans un hôpital à Origny. Le 2 octobre, à peine guéri, il s'évade de l'hôpital en compagnie d'un autre officier, le capitaine Schmitt. Ils se procurent des vêtements civils. Mais ils sont repris et ramenés à Origny. Le 15 novembre, ils s'enfuient de nouveau, et arrivent à Saint-Quentin. De là, ils passent en Belgique. La police allemande est sur leurs traces. Pendant plusieurs mois, ils travaillent en Belgique à divers métiers: garçons d'écurie, employés chez un marchand de charbon, garçons de restaurant. Finalement ils se font engager tous les deux dans un cirque ambulant. Ils arrivent à Bruxelles où ils se séparent pour ne pas se faire remarquer. Les blessures de Giraud se rouvrent. Un médecin qu'il va voir le met en rapport avec la fameuse Miss Cavell. Edith Cavell prépare avec soin l'évasion du capitaine Giraud et du capitaine Schmitt, qui a rejoint son camarade. Grâce à elle, ils franchissent la frontière hollandaise. Les Allemands tirent sur eux. Schmitt est blessé. Giraud porte son camarade jusqu'à Flessingue. Ils sont sauvés! Quelques mois plus tard Edith Cavell est fusillée par les Allemands.

En février 1915, Giraud débarque en Angleterre, puis en France, où il reprend aussitôt du service. Il est nommé commandant et demande à rejoindre son régiment, le 4ème Zouave.

A la tête de son bataillon, le commandant Giraud s'empare le 24 octobre 1917 du fort de la Malmaison, tenu par la Garde prussienne. En 1918, au moment de la Victoire, le commandant Giraud a été cité cinq fois à l'ordre de l'Armée.

Après une courte mission militaire à Constantinople et un séjour à l'Etat-Major de Paris, Giraud est renvoyé au Maroc où le Maréchal Lyautey le réclame. Il prend part aux opérations de pacification du Maroc au sud de Marrakech et il est cité pour la sixième fois.

Il est nommé lieutenant-colonel et commande un régiment de Tirailleurs. Quand commence la guerre du Riff, en 1925, il subit avec son régiment le premier choc d'Abd-el-Krim. Près de Taza le colonel Giraud reçoit une balle qui entre par la cuisse droite, tue le cheval sur lequel il était monté et ressort par la cuisse gauche. C'est de cette blessure que le général Giraud garde encore aujourd'hui une jambe raide.

Quelques mois plus tard c'est la victoire sur Abd-el-Krim. C'est le régiment de Giraud qui reçoit la reddition du chef rebelle.

En 1920 il est nommé professeur d'infanterie à l'Ecole de Guerre. Il a pour élève le futur général de Gaulle.

En 1930 il est nommé commandant en chef du sud Marocain. C'est la région où subsiste la dernière résistance des Berbères guerriers contre la colonisation française. Le commandant Giraud entreprend la pacification de cette région. Dans une campagne demeurée célèbre il s'empare du Tafilalet. Il a sous ses ordres le légendaire capitaine de Bournazel. Avec la collaboration du général Catroux, qui commande une colonne dans le même régiment, il achève en 1933 la pacification du Grand Atlas. Un des derniers jours de la bataille, Giraud, en faisant une reconnaissance en avions, fait une chute dans la montagne. L'avion s'écrase au sol. Le général est grièvement blessé à l'épine dorsale. On le transporte dans une ambulance. Il refuse de se laisser évacuer. Il se fait attacher sur une civière, transporter sur le front de combat et il continue à diriger les opérations. On dresse la civière perpendiculairement au sol et Giraud, étroitement attaché, ne pouvant faire un mouvement, continue à regarder la bataille et à donner ses ordres.

Quelques jours après, c'est la victoire sur les derniers rebelles et la pacification complète et définitive du Maroc.

En 1936 Giraud, général de corps d'armée, est nommé gouverneur de Metz.

A la déclaration de guerre on lui donne le commandement de la 8ème Armée.

En 1939, il est nommé membre du Conseil Supérieur de la Guerre.

Le 10 mai 1940, quand les Allemands envahissent la Hollande et la Belgique, Giraud qui est réputé le général le plus audacieux et le meilleur entraîneur d'hommes de l'armée française, est envoyé avec sa 7ème Armée à l'aile gauche de tout le dispositif allié. Il entre en Belgique, la traverse et arrive à la frontière hollandaise. Il est chargé d'essayer de déborder par le nord l'armée allemande. Mais la rupture du front français au centre, à Sédan, compromet toute la manoeuvre. Le commandement en chef français demande à Giraud de quitter sa 7ème armée et de venir essayer le miracle de redresser la situation sur la Meuse. Le 16 mai Giraud accourt. Pendant 3 jours alors que tout s'écroule autour de lui, il se bat, essayant de résister avec les débris d'une armée déjà battue aux divisions cuirassées allemandes.

Il reste si longtemps à son quartier général à Wassigny que les Allemands le cernent. Il s'en va avec 3 de ses officiers. Sur le point d'être pris, ils laissent leur voiture, s'en vont à pied à travers la campagne en essayant de rejoindre les lignes françaises. Dans une ferme ils sont cernés par les troupes allemandes. Ils résistent avec leurs revolvers, mais sont bientôt obligés de se rendre. C'est le 19 mai, à 6 heures du matin.

Le général Giraud est amené d'abord à Bonn, sur le Rhin et quelques jours après à la citadelle de Koenigstein, dans la vallée de l'Elbe, où il va rester prisonnier de guerre pendant près de deux ans.

Les Allemands avaient réuni à Koenigstein tous les généraux français prisonniers— plus d'une centaine. Giraud était devenu le chef moral de cette communauté. Dès le premier jour de sa captivité il s'est mis à préparer son évasion. Grâce à un code secret, il a réussi à correspondre avec sa femme et des amis en France. On a réussi à lui faire parvenir divers objets dans des colis de vivres truqués. Le 17 avril 1942, après de longs mois d'une minutieuse préparation, Giraud s'évade. Il descend le long de la muraille de la citadelle de Koenigstein avec une corde de 42 mètres et s'enfuit dans la campagne. Un ami qui lui avait été envoyé de France lui apporte à un rendez-vous qui avait été fixé à l'avance, des vêtements civils et des faux papiers. Giraud prend le train et se promène pendant six jours de trains en trains en Allemagne pour égarer les recherches et réussit finalement à passer en Suisse par la montagne et de là à gagner la France non occupée, le 24 avril, à midi.

Les Allemands, furieux de son évasion, demandent au gouvernement de Vichy de persuader le général Giraud de se rendre, et de retourner en Allemagne. Le traitre, Laval, ose demander cela au général Giraud qui refuse. Les Allemands promettent, si Giraud accepte de revenir en Allemagne, de libérer de nombreux prisonniers français. Giraud répond qu'il n'a pas confiance dans la parole de l'Allemagne.

Il se réfugie à Lyon avec sa femme. La police de Vichy et la Gestapo le surveillent. Il entre en rapport avec des patriotes français qui préparent un soulèvement contre Vichy en Afrique du Nord. L'opération combinée du soulèvement patriote français en Afrique du Nord et du débarquement des forces américaines est minutieusement préparée depuis mai 1942. Giraud échappe à la surveillance de la police franco-allemande et se cache près de Marseille. Le 6 novembre il quitte la France à bord d'un sous-marin allié. En pleine mer un hydravion vient le chercher et le mène à Gibraltar puis à Alger. Pendant ce temps le débarquement américain a lieu.

Le soulèvement patriote s'est effectué comme prévu, plus ou moins réussi selon les endroits. Le général Giraud prend d'abord le commandement en chef de l'armée d'Afrique pendant que l'amiral Darlan, d'accord avec les Américains, garde le pouvoir civil. A la mort de l'amiral Darlan, le 24 décembre 1942, le général Giraud prend le pouvoir en Afrique française. Il déclare qu'il n'a qu'un seul but—faire la guerre! Son armée n'a ni armes modernes ni équipements. Giraud réussit néanmoins avec les seules troupes françaises à tenir tête aux Allemands en Tunisie et à les empêcher d'avancer vers l'Ouest pendant que les armées alliées opèrent leur concentration. Puis, quand les armées alliées prennent leur place au combat, l'armée française de Giraud, forte de 60,000 combattants, tient un secteur important sur le front. Elle prend part à toutes les batailles héroïquement et sa part est grande dans la victoire finale.

Ses pertes ont été lourdes—16,000 hommes (tués, blessés, disparus).

Actuellement, le général Giraud prépare, avec l'appoint des armes modernes envoyées par l'Amérique, une armée française moderne de 300,000 hommes qui aidera à la libération de l'Europe.

Il a fait un accord avec le mouvement de la France combattante du général de Gaulle, pour l'unification de toutes les forces françaises libres.

Le général Giraud est marié. Il a eu 7 enfants, 3 fils et 4 filles. Les 4 filles sont mariées. Le fils aîné du général Giraud a été tué il y a quelques années dans un accident d'avion. Son second fils, Henri, est capitaine en Tunisie. Lui aussi a été prisonnier pendant la guerre de 1940 et s'est évadé. Le dernier fils du général Giraud, qui n'a que 22 ans, est aspirant dans l'armée. Il est également en Afrique du Nord.

(Reproduit de l'"Indépendant", de Fall River)

Mgr Spellman demande de prier pour Rome

NEW-YORK — S. Exc. Mgr Francis J. Spellman, archevêque catholique de New-York, a demandé à ses 75,000 diocésains de prier avec ferveur pour que la ville de Rome, siège de la chrétienté, soit épargnée par les belligérants et que les Alliés, en particulier les combattants catholiques des Etats-Unis, n'aient pas la douleur d'être forcés à détruire la Ville Eternelle.

La Journée de l'Association d'Education

ST-LAURENT

Percepteurs: MM. F.-M. Calvez, E. Coutu.

$10.00—RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, RR. SS. Franciscaines.

$3.00—M. G. Gratton.

$1.25—M. Y. Lambert.

$1.10—Mme M.-J. Piron.

$1.00—MM. E. Perron, J. Boucher, A.-M. Colliou, Alex. Colliou, E. Cormier, P. J. Connelly, Mme F. Derrien, MM. A. Dubois, H. Kerbrat, Y. Abgrall, T. Guiboche, W. Mykytiuk, J. Charron, F. Soucy, F.-J. Calvez, J. Calvez, E. Coutu, T. Eyford, F.-M. Calvez, A. Bruce, Mmes D. Coutu, Art. Bruce, MM. R. Labous, J. Léost, E. Gaudry, Mlle R. Colliou, MM. J. Buors, N. Dumont, A. Chartrand, P. Combot, W. Carrière, T. Lambert, G. Viel, R. Viel, L. Gareau.

0.77—Mlle Denise Perreault.

$0.50—MM. A. Carrière, J. Allard, C.-A. Mougin, Mmes Ar. Carrière, N. Allard, F.-M. Combot, P. Combot, fils, B. Chartrand, A. Mougin, J. Lambert, L. Chartrand, E. Allard, A. Lambert, A. Gaudry, J. Léost, fils, T. Gareau, D. Coutu, MM. G. Coutu, C. Richard, M. Lavallée, L. Calvez, E. Guiboche, C. Guiboche, J.-E. Coutu, Mme A. Boyer, MM. J. Prairie, G. Delaronde, Mme L. Abgrall, MM. E. Verrier, L. Chartrand, J. Lauzon, J. Lavallée, Mme J. Campbell, MM. T. Boily, A. Turcotte, Mme H. Colliou.

$0.35—MM. F. Ducharme, B. Guiboche.

$0.25—MM. D. Devlin, A. Chartrand, A. Dumont, J. Buors, E. Carrière, P. Klyne, R. Coutu, A. Ducharme, Mme C. Belhumeur, MM. P. Lavallée, E. Bruce, L. Allard, D. Coutu, J. Lavallée, J. Atkinson, W. Coutu, Mme L. Desjarlais, père, MM. H. Delaronde, J. Perreault, O. Rainville, M. Lavallée, W. Ducharme, E. Larence, O. Chartrand, P. Lavallée, fils, Mmes R. Poulitt, J. Larence, Mlle H. Campbell, anonyme, MM. P. Richard, H. Richard, D. Delorme, J. Guiboche, P. Lavallée, G. Coutu, J.-D. Coutu, U. Perreault, Mme P. Chartrand.

$0.20—MM. F. Bruce, W. Bruce.

$0.15—Mme J. Lambert, M. N. Sioux.

$0.10—MM. P. Chaboyer, H. Turcotte, A. McKay.

$0.05—M. E. Boyer.

TOTAL—$90.37.

Le Coin du Collège de St-Boniface

CHRONIQUE

ERRATUM. — Vous est-il arrivé de vous tromper de chapeau? Cela arrive en imprimerie quand un article de journal, par exemple, se coiffe d'un titre étranger, lequel se reconnait à son... étrangeté naturellement. Cela est arrivé ici, la semaine dernière. Des deux articles qui suivaient la Chronique, le titre "Quinze septembre" allait à la demi-colonne où James Stanners narrait la tranquille épopée de l'entrée d'un nommé Maxime. D'autre part, les trois mots prophétiques "Ce qu'ils seront" présentaient une anthologie d'impressions cueillies au jardin littéraire des Eléments latins A et commentées par le directeur du Coin du Collège. On a interverti les titres. L'erreur n'est pas complète. Les impressions d'entrée des Nouveaux dataient certainement du "quinze septembre". Mais nous filmer un Maxime évoluant pendant une demi-journée et prédire des Nouveaux de 1943 que c'est là "ce qu'ils seront", ce serait ne connaître ni la personnalité de nos étoiles naissantes ni l'originalité du dénommé Maxime. Du reste, la suite du temps se chargera de corriger l'erreur.

• • •

SOIREE DE FAMILLE. — Samedi soir le 2. Chant mimé, film du Collège, piano par notre nouveau talent Placide Gaboury. Les jeux du Père Forget font fureur et son orchestre muet, résonne dans l'auditoire. Les nouveaux élus du Grand Conseil remercièrent leurs électeurs. Ont-ils préparé cette soirée afin d'ajourner la réalisation de leurs promesses d'élections?

• • •

JEUX.—Non certes, le Conseil ne se repose pas sur ses lauriers du vote. Les postes de commande sont déjà remplis. Et bien remplis: à la balle au camp, J. Bockstael; au ballon au panier, M. Desaulniers; au ballon volant, A. Poirier; aux jeux intérieurs, P. Gagné; aux quilles, G. Beaudry; au billard, R. Delaquis; au comité des travaux, J. Comeau, M. Tessier et J. Lagassé.

• • •

JOUTE.—Entre l'équipe de St-Jean-Baptiste et la nôtre. Nos visiteurs s'en retournent avec nos félicitations et une victoire remportée à bâtons rompus littéralement. Nous avons revu avec plaisir un ancien, Roland Valcourt.

• • •

TRIPODE.—Quel est ce monstre armé, juché sur trois longues pattes, installé dans la petite plate-bande devant le collège, qui périodiquement exige que les classes viennent tour à tour lui sacrifier leur plus beau sourire? Oh! le charme et le ridicule d'un appareil photographique, dont l'oeil mécanique obtient toutes les grâces des vains humains!

• • •

COURS. — Une scène doublement admirable: des Finissants qui, le soir d'une journée d'entraînement militaire, s'assujettissent à l'attention d'un cours; un surveillant qui ajoute à sa lourde besogne le travail d'un cours d'économie politique. La scène répétée sera toujours édifiante, et les cours, longtemps souhaités, seront des plus profitables.

• • •

FETE CHAMPETRE.—C'est au moment de rendre la copie à l'imprimeur que l'on part pour la fête champêtre d'automne au parc Kildonan. Evidemment ce sera un succès. Le parc est toujours un éden, le soleil semble nous avoir réservé sa plus superbe tournée, l'organisation est précisée dans tous ses détails. Quant au groupe des élèves, ils ont l'âme prête depuis longtemps.

Débuts littéraires

Mon chien

Rover est mon chien. Il a environ un an. Rover est très adroit pour attraper les rats et les souris.

Sa fourrure est noire et blanche. Son nez est noir, ses yeux sont bleus, et le soir lorsqu'il fait sombre, on dirait que c'est un petit loup. Rover a une oreille noire et blanche; ses quatre pattes sont blanches ainsi que sa queue. Il a à peu près huit pouces de haut et un pied de long.

Le matin, lorsque je me réveille, je m'habille et je descends en bas; là, j'aperçois Rover au pied de l'escalier qui m'attend. Je déjeune et puis quand je pars pour l'école, il me regarde partir et a beaucoup de peine parce que je le laisse en arrière. Pendant les heures de classe, Rover court et joue avec ses petits amis, les autres chiens du voisinage.

A quatre heures, lorsque j'arrive à la maison, Rover est assis à la barrière et il m'attend, inquiet. Lorsqu'il me voit, il court vers moi et me lèche le visage. J'entre dans la maison et pendant que je change mes vêtements il s'asseoit sur le lit et regarde. Après cela je lui donne les restes du diner. Lorsqu'il a fini de manger, je sors dehors avec lui et je lui fais faire une promenade. Rover sait faire le mort, il marche sur ses pattes de derrière et court après sa queue. Après avoir fait ses tours, il vient avec moi en commission, jusqu'à six heures. Pendant le souper, Rover est sous la table et se tient prêt à prendre la nourriture que nous réussissions à lui donner sans être aperçus de papa.

Après le souper l'étude commence, et Rover va dehors. Pendant que j'étudie, il joue avec le chien du voisin. A neuf heures, mon étude terminée, je le laisse entrer. Nous lui donnons les restes du souper; lorsqu'il a fini, il va se coucher sous le poêle électrique, satisfait de sa journée. Cela, c'est la vie de mon chien Rover.

Raymond PROVENÇAL,
Eléments latins.

Du nouveau

C'est déjà ma sixième rentrée au collège, mais cette année, plus que jamais, la rentrée offre du nouveau. Le seul fait de voir des universitaires au collège, c'est du nouveau; car on s'attendait à les voir enrôlés plutôt dans l'armée de Sa Majesté que dans l'armée du collège.

Du nouveau et des nouveaux, il y en a aux dortoirs, en récréation, partout. Je monte au dortoir pour voir comment s'arrange Denis. Il place tranquillement et soigneusement sa valise, comme un nouveau. Il a les yeux pleins d'eau, en me regardant, lui qui, avant de partir, se vantait qu'il ne s'ennuierait pas. Ce n'est pas nouveau, qu'un nouveau pleure.

Il y a bien des nouveaux, mais il manque un ancien, et cela me frappe et me peine, en même temps, car c'était mon meilleur ami depuis trois ans. Et la rentrée nous offrait quelques charmes: le plaisir de nous retrouver, d'échanger une poignée de main. Il me semble le voir, comme les années précédentes venir à ma rencontre, et me tendre la main en disant: "Allo! comment ça va?" Cette année, rien de cela: c'est du nouveau. La guerre nous l'enlève, dit-on, la cruelle guerre. La guerre avec, non plus l'attrait, mais la menace du nouveau.

Maxime DESAULNIERS.

N.D.L.R. L'ami, à la grande joie de tous, a pu revenir au collège. C'est encore du nouveau.

Pour mieux comprendre la liturgie

La "semaine de la messe", consacrée à l'apostolat de la messe comprise et vécue, et organisée par le Centre catholique d'Ottawa, vient de se terminer.

L'un des principaux moyens d'apostolat employé fut le petit feuillet-missel "Prie avec l'Eglise" contenant la messe du jour au complet et que tout le monde connait pour l'avoir vu en vente à la porte des églises. Il serait intéressant de jeter un regard rétrospectif sur le développement qu'à pris cette oeuvre.

Né du désir de faire comprendre la messe et de la faire suivre en union avec le Prêtre, le premier numéro de "Prie avec l'Eglise" était imprimé par le Centre catholique d'Ottawa le 21 juin 1936. Il se répandit de paroisse en paroisse et son expansion fut si rapide que le 31 décembre de la même année, le tirage était vingt fois plus considérable qu'au début.

Améliorations

De 24 pages il passa à 32, et des illustrations suggestives vinrent le rendre encore plus intéressant. Peu après on y ajoutait la lettre personnelle et un programme de vie comprenant deux pages de méditations ou réflexions appropriées pour chaque jour de la semaine. Plus tard, il contint des indications pour les Vêpres du jour, les intentions de l'Apostolat de la prière, la formule d'offrande de la journée au Sacré-Coeur, des commentaires sur les diverses cérémonies, des explications sur la messe, etc.

Quant à l'édition anglaise ou "Pray with the Church", elle suivit de près l'édition française, en mars 1937. Elle rencontra dans le milieu anglophone la même popularité. Les statistiques montrent qu'on a imprimé 125,000 exemplaires français par semaine en 1943 comparativement à 1,000 par semaine en 1936.

L'ozone pour combattre la paralysie

LOS ANGELES—L'ozone, forme d'oxygène, peut lutter contre la paralysie infantile, selon ce qu'ont découvert des enquêteurs de l'école médicale de l'Université de Californie. Ils étudient la possibilité de le semer dans l'eau et dans les égouts pour combattre la paralysie infantile et autres maladies. Il suffit de moins d'une part d'ozone dans 2,000,000 de parties d'une solution pour tuer le virus en deux minutes.

LE QUATUOR A CORDES PARLOW



Le quatuor à cordes Parlow qui a été réorganisé récemment exécutera à Radio-Canada le quatuor Hunt de Mozart le 10 octobre, à 12 h. 30. De gauche à droite on voit: Samuel Hersenhoren (deuxième violon), Isaac Mamott (violoncelle), Kathleen Parlow (violon) et John Dembeck (violon).

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

La St-Viateur

Le jeudi 21 octobre, les Clercs de St-Viateur de France, de Belgique, d'Espagne, du Mandchoukouo, des Etats-Unis et du Canada, — ceux en particulier du Manitoba, tant de la Maison St-Joseph que de l'école St-Pierre-Jolys, — célébreront la fête de leur patron, saint Viateur.

Partout la fête sera marquée par des événements religieux, et d'autres profanes auxquels leurs quelque 25,000 élèves prendront une part active et principale.

A cette occasion les autorités ecclésiastiques et civiles, en toutes les paroisses et diocèses, manifestent aux Clercs de St-Viateur leur estime et leur affection.

A St-Pierre, tous les enfants se réuniront dans l'église paroissiale, à une heure matinale, pour y entendre la messe, y faire la communion et y recevoir la leçon particulière que M. le curé Sabourin ne manque pas de tirer de la vie de saint Viateur, au bénéfice de l'enfance et de la jeunesse. Quelque soir d'octobre, messieurs les commissaires d'écoles seront invités à une petite soirée, spécialement organisée en leur honneur par le Frère Directeur et ses coadjuteurs de l'école St-Pierre.

La Maison St-Joseph reçoit chaque année le 21 octobre quelque grâce particulière du Ciel. L'an dernier, 30ème anniversaire de l'arrivée des Clercs de St-Viateur à Otterburne et 20ème anniversaire des tout premiers commencements des Petites Missionnaires de St-Joseph, Leurs Excellences Monseigneur Béliveau et Monseigneur Cabana assistées de Mgr Jubinville, V.G., qui célébra la messe et de M. le curé Sabourin qui prononça le sermon de circonstance et d'un grand nombre de prêtres, passèrent la journée avec nous. Cette année, Son Excellence Monseigneur Béliveau veut bien nous marquer avec quel plaisir il présidera notre fête. Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, célébrera la messe à dix heures et prononcera l'allocution. Nous espérons que Monseigneur Lajeunesse viendra la veille nous parler de ses missions; peut-être même que le 20 au soir, nous pourrons projeter sur l'écran quelques vues des missions des Oblats au Canada. Plus nous connaitrons nos missions et nos missionnaires, plus nous aimerons notre pays, et nous remercierons Dieu avec plus de ferveur de toutes les grâces dont Il nous comble.

Dans l'après-midi, sans oublier qu'il y a à peine un mois que les élèves nous sont revenus, sans oublier non plus qu'ils nous arrivent fort peu préparés à monter sur la scène, nos orphelins offriront à nos hôtes une petite réception: chants, drame, pantomine et qui sait? peut-être même de la gymnastique. Nous qui les voyons, ces enfants, à toutes sortes d'oeuvres, de travaux, où les mains se noircissent et deviennent calleuses et qui imposent beaucoup de fatigue, nous qui les voyons se livrer à toutes les tâches avec tant d'empressement, de joie, d'entrain et de reconnaissance, nous aimerions bien que nos visiteurs fussent témoins du bon vouloir de nos enfants. Cette petite réception en donnera, nous l'espérons, une petite idée; l'indulgence des spectateurs comblera la différence.

Saint Viateur vécut au quatrième siècle, à Lyon, dans le sud de la France. Lyon à cette époque était, dans l'Empire romain, la capitale des Gaules et le centre d'un diocèse dont saint Just était l'évêque. Viateur enfant grandissait dans le service de la Cathédrale et méritait l'estime particulière de son évêque qui l'avait élevé aux ordres mineurs et l'avait consacré **lecteur**. La fonction liturgique du lecteur encore aujourd'hui consiste principalement à lire la Sainte Ecriture dans l'église aux fidèles pour qu'ensuite l'évêque leur en donne l'explication.

La justice humaine est toujours courte par quelque endroit, paraît-il! Au quatrième siècle elle était courte presque partout. L'Eglise catholique, pour protéger les malheureux de toutes espèces contre la cruauté des foules dont la justice trop sommaire se rendait bien souvent coupable de grands crimes, avait obtenu, pour ses temples, un privilège dénommé "droit d'asile", c'est-à-dire que tout accusé pouvait se réfugier dans un temple catholique pour se protéger contre la justice humaine et qu'aussi longtemps qu'il y demeurait, l'évêque veillait à sa sécurité. Un meurtrier, ou du moins accusé de meurtre, s'était réfugié dans la Cathédrale de Lyon. La foule ameutée réclamait le misérable, tout en respectant le droit d'asile. Le représentant impérial promit à saint Just de garder l'accusé contre toute exécution sommaire et, sur sa parole, saint Just lui livra celui qui avait réclamé sa protection. Mais dès que le présumé meurtrier fut sorti de la Cathédrale, on le mit à mort. Saint Just se reprocha sa concession à l'autorité civile et sa conscience lui parut chargée du crime commis par ses diocésains.

Après en avoir fait confidence à Viateur, son clerc lecteur, il se rendit à Arles pour prendre part à un concile et de là il ne revint pas à Lyon, mais plutôt se dirigea-t-il vers Marseille où Viateur l'y rejoignit. De là un bateau les transporta en Egypte. Prenant tous les moyens possibles pour faire ignorer leur dignité respective, ils se réfugièrent dans l'une de ses nombreuses associations monastiques qui remplissaient la Thébaïde. On distinguait sous le nom de Thébaïde, une des trois grandes divisions de l'Egypte ancienne, dont la ville de Thèbes était la capitale. Les Pharaons les plus illustres qui dominèrent toute l'Egypte furent originaires de la Thébaïde. Mais la Thébaïde est encore plus illustre et glorieuse par le grand nombre de chrétiens qui s'y réfugièrent lors des premiers siècles de l'ère chrétienne pour y fuir les persécutions, et par les milliers de moines qui s'y livrèrent à toutes les austérités de la vie ascétique. Saint Antoine, saint Macaire, saint Siméon Stylite sont des grands noms dans l'histoire du monde religieux. Le nom de Thébaïde est passé dans la langue française pour désigner un désert où l'on vit dans une solitude profonde. C'est là que Just, évêque, et Viateur, clerc minoré, vécurent inconnus du monde.

Le clergé du diocèse de Lyon pleurait son évêque. Des prêtres des plus distingués partirent en pèlerinage sur toutes les routes à la recherche de Just et de Viateur. Antioche parcourut les divers monastères de la Thébaïde et y découvrit ceux qu'il cherchait. Just envoya Antioche à Lyon et, sentant sa fin prochaine il lui prophétisa qu'il deviendrait évêque. Viateur ne voulut pas se séparer du vieillard, son père et il l'assista jusque dans ses derniers moments. Le 2 septembre le pauvre enfant semblait ne pouvoir se consoler de la perte de celui à qui il devait tout sur terre. Just avant de rendre le dernier soupir lui annonça qu'il ne tarderait pas à le suivre dans le ciel. Et le 21 octobre suivant, Viateur rendit sa belle âme à Dieu.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Foyer heureux

Pénétrons, si vous le voulez bien, dans un foyer d'agriculteurs. C'est le soir. La maman s'apprête auprès du poêle sur lequel mijote un bon ragoût destiné au souper de la famille. Avec elle se trouvent ses trois fillettes, âgées respectivement de 8, 10 et 12 ans, qui s'empressent de mettre le couvert du mieux qu'elles peuvent.

Tout à coup, l'une d'elles regarde par la fenêtre, et dit à ses soeurs: "Voici papa, Jean et Paul qui reviennent des champs. Allons à leur rencontre!"

Et les voilà parties en toute hâte, laissant leur besogne et leur mère qui les regarde, fière de constater l'affection profonde qui unit les membres de sa famille.

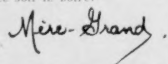
Sur la route poudreuse, l'on voit en effet revenir au logis les bons cultivateurs qui ont peiné toute la journée. Ils marchent lentement, car tous trois semblent harassés de fatigue. Les fillettes trottinent gaiement près d'eux; leur journée à l'école ne les a pas tant lassées, elles!

Après le bénédicité d'usage, tous se mettent à table et font honneur aux mets si bien apprêtés.

Le repas terminé, le père et ses fils fument une bonne pipe, puis se dirigent vers leur chambre, car ils sentent le besoin de prendre un bon repos.

Mais la mère intervient doucement. "C'est le mois du Rosaire," dit-elle. "Je sais que vous êtes bien fatigués, mais ne pourriez-vous pas essayer de réciter rien qu'une dizaine de chapelet avec nous? Venez . . . Allons!" La demande fut faite d'une façon si délicate que les bons fermiers ne purent y résister. De leurs voix graves, ils récitèrent cette dizaine avec ferveur, tandis qu'après leur départ, les fillettes continuèrent, de leurs voix fluettes, à faire monter les autres Ave du chapelet, heureuses de pouvoir ainsi attirer sur leurs "gagne-pain" les bénédictions de la Reine du Rosaire.

Oh! heureux foyer! Que ce soit le vôtre!



Le sais-tu?



1. Quels sont, parmi les animaux suivants, ceux qui possèdent des cornes: chameau, rhinocéros, girafe et hippopotame?
2. Nommez les cinq grands lacs.
3. Parmi les sept merveilles du monde, quelles sont celles qui existent encore?
4. Donnez l'équivalent en chiffres arabes, de MLXVI.
5. Citez cinq noms d'oiseaux qui n'ont qu'une syllabe.
6. Quelles sont, parmi les substances suivantes, celles qu'on extrait de certaines plantes: camphre, térébenthine, étain, naphtaline?

Réponses

1. Le rhinocéros et la girafe.
2. Ontario, Huron, Erie, Michigan et Supérieur.
3. Une seule: les pyramides d'Egypte.
4. 1066.
5. Pie, oie, paon, coq, grue, pic.
6. Le camphre et la térébenthine.

Ma communion solennelle

Après deux semaines de catéchisme eut lieu notre communion solennelle en la fête de la doctrine chrétienne, le 19 septembre. A cet effet, notre Eglise avec toutes ses parures, nous invite à bien nous recueillir, à penser encore plus au bon Dieu. Oui, maintenant que nous comprenons mieux les détails de cette journée, je suis certain que cela restera toujours gravé dans notre coeur. Et cette fois nous avons pris les engagements de notre baptême nous-mêmes.

Ainsi en étant plus sage je vais me faire un devoir de toujours défendre l'Eglise catholique. C'est là ma résolution de ma communion solennelle du 19 septembre 1943.

Armand ROBITAILLE,
Grade VII,
N.-D. de Lourdes, Man.

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère!
LAMARTINE

L'étiquette à table

Quels sont les défauts à éviter lorsqu'on mange de la soupe, du potage, du consommé, etc.

Il ne faut jamais tenir le manche de la cuillère dont on se sert pour manger la soupe, à poignées, mais on le prend délicatement entre le pouce et l'index; on n'aspire pas le liquide avec bruit, et on ne le remue pas dans son assiette même s'il est très chaud; encore moins doit-on souffler dessus... On ne frappe pas sa cuillère contre le récipient, et on ne penche pas son assiette pour recueillir la dernière goutte du potage.

Calendrier patriotique

13 oct. 1694—Mort héroïque à la Baie d'Hudson, de Louis Lemoyne de Châteauguay, frère d'Iberville.

14 oct. 1694—D'Iberville s'empare du fort Nelson, à la Baie d'Hudson.

15 oct. 1701—Naissance de Marguerite de la Jemmerais (Mère d'Youville), fondatrice des Soeurs Grises.

15 oct. 1840—Naissance d'Honoré Mercier, grand patriote canadien-français.

16 oct. 1638—Naissance à Aix du R. P. Antoine Silvy, S.J., missionnaire à la Baie d'Hudson.

17 oct. 1819—Ordination de M. Thomas Destroismaisons Picard, premier missionnaire de St-François-Xavier.

18 oct. 1646 — Martyre par les Iroquois de S. Isaac Jogues, S.J.

18 oct. 1890 — Mgr Grouard devient successeur de Mgr Faraud, O.M.I.

19 oct. 1646—Martyre de S. Jean de la Lande, S.J., martyr canadien.

19 oct. 1848—Naissance du R. P. L. Drummond, S.J., célèbre professeur du Collège de St-Boniface.

Le client—J'ai constaté que vos cigares sont moins longs que ceux que vous vendiez auparavant; pourtant ils sont toujours au même prix.

Le fabricant de cigares.—Vous allez comprendre la chose tout de suite. J'ai remarqué que les fumeurs jettent toujours le bout de leurs cigares; c'est, chaque fois, un pouce de tabac qui n'est pas fumé et qui est donc inutile; alors, j'ai tout naturellement réduit d'un pouce la longueur de mes cigares, et vous n'y perdez rien.

L'oisiveté est comme la rouille, elle use plus que le travail.
FRANKLIN

MON ROSAIRE

Si mon coeur oppressé veut oublier la terre,
La souffrance, les pleurs, et s'élancer aux cieux,
Je n'ai qu'à murmurer cette douce prière
Qui berce la douleur par son rythme pieux;

Pour dire mon bonheur, si je veux au contraire
Un hymne plein d'amour, un cantique joyeux,
Ah! je tombe à genoux, j'égrène mon rosaire
Et je redis sans fin ce chant mélodieux.

Ave! Salut à vous, Mère tendre et chérie,
Soutien des malheureux, douce Vierge Marie,
A l'heure de la mort seul espoir du pécheur!

Quand sonnera pour moi cet instant redoutable,
Venez me secourir, ô Mère tout aimable,
Et présenter mon âme au Divin Rédempteur.

L'ANGE GARDIEN



Veillez sur moi quand je m'éveille,
Bon ange, puisque Dieu l'a dit;
Et chaque nuit quand je sommeille,
Penchez-vous sur mon petit lit;
Ayez pitié de ma faiblesse,
A mes côtés marchez sans cesse,
Parlez-moi le long du chemin,
Et pendant que je vous écoute,
De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, donnez-moi la main!

(Mme Desbordes-Valmore)

Ma langue, je l'aime et je l'apprends bien

Notre langue est l'une des plus anciennes du temps. Nous devons être fières de notre belle langue, car nos grands fondateurs, Champlain, Cartier et Maisonneuve eux aussi étaient des Français et nul n'osera jamais empêcher cette langue de répandre par le monde l'idée française.

Notre langue est un héritage. Puisqu'elle nous a été léguée, nous devons apprendre à la parler et à l'écrire correctement. Nous ne devrons pas avoir peur de consulter le dictionnaire chaque fois que nous ne sommes pas certains de la signification ou de l'épellation d'un mot. C'est un moyen qui nous aidera à apprendre et à écrire notre langue. Qu'y a-t-il de plus intéressant qu'un enfant qui s'exprime facilement et qui écrit élégamment? Pas besoin de chercher de grands mots et des phrases qui n'en finissent plus. La simplicité est une qualité qu'il n'est pas si facile que ça d'acquérir. On s'imagine qu'être simple c'est être nigaud... C'est le contraire qui est vrai.

Quand nous quittons l'école ce n'est pas un adieu à l'instruction que nous disons. Mettons-nous dans la tête que nous avons tout à apprendre. Regardons nos littérateurs, les savants, ils sont sans cesse au travail. Ils n'ont pas peur de lire. Leurs meilleurs amis sont le dictionnaire et la grammaire. Pourquoi n'imiterions-nous pas leurs exemples?

MESANGE DE MARIE,
Grade X.

—Vous avez chez vous un commis qui s'appelle Roger Durand? Je voudrais le voir; je suis son grand-père.

—Ah! trop tard, Monsieur. Il vient de sortir pour aller à votre enterrement.

Joyeuse Fête

13 octobre
Angèle Desrosiers, Somerset.
Irène Marion, St-Jean-Baptiste.
Gérard Abraham, Ste-Rose.
Georges Bazin, Rathwell.
Léo Vouriot, La Salle.
Eveline Gagnon, La Broquerie.
Rosa Le Tilly, Laflèche, Sask.

14 octobre
Simone Manaigre, Lorette.
Joyce Prystupa, Léoville, Sask.

15 octobre
Louise Nault, Thibaultville.
Marcel Bourgouin, Thibaultville.

16 octobre
Désiré Gaultier, St-Lupicin.
Thérèse Colbe, St-Léon.
Cécile Gagnon, La Broquerie.
Léon Tougas, Ste-Anne-des-Chênes.
Doris Tessier, St-Pierre.

17 octobre
Henri Charles, Grande-Clairière.
Marcel Savignac, Aubigny.
Simone Dubois, Ste-Anne-des-Chênes.
Thérèse Morin, Gravelbourg, Sask.
Fernande Larose, Ferland, Sask.

18 octobre
Annette Moreau, Grande-Clairière.
Marie-Thérèse Rey, Grande-Clairière.
Berthe Balcaen, La Broquerie.
Pauline Dumélie, Laflèche, Sask.
Lucie Brisebois, Ferland, Sask.

19 octobre
Denise Goulet, Lorette.
Léon Moreau, Grande-Clairière.
Gérard F.obisher, Cayer.
Monique Dionne, St-Alphonse.

Correspondants

AUBIGNY:
Rita Robert, Irène Massinon, Léon Palud, Jeannine Saurette.

NOTRE-DAME DE LOURDES:
Jeannine Bégou, Ghislaine Vigier, André Deroche, Reine Lafrance, Roland Tranq, Jeanne Lamoureux, Adrien Kolly, Monique Préjet, Denise Gour, Auguste Pantel, Gertrude Lesage, Thérèse Marcon, Denise Augert, Annette Jamault, Roland..., Simone et Cécile Pelé, Régina, Marguerite, Noël et Raymond Delaquis, Albert, Serge, Aubert et France Bazin.

DOMREMY, Sask.:
Marie-Thérèse Mercier.

Une maman avait obtenu d'un grand compositeur une audition pour sa fillette, qu'elle destinait à la profession de pianiste. Le maitre écouta religieusement. Et l'expérience terminée, il dit à la maman haletante:

—Madame, votre fille a un jeu tout à fait évangélique.

—Vous trouvez, cher maitre? répond la maman ravie.

—Oh! oui, sa main gauche ignore parfaitement ce que donne sa main droite!

Ma Messe Quotidienne

OCTOBRE

17. **Le 18e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Ste Marguerite; 3e, commandée. Préf. de la Trinité.
18. **S. Luc.** Messe propre. Gloria et Credo. Oraison commandée. Préf. de la Trinité.
19. **S. Pierre d'Alcantara.** Messe propre. Gloria. Oraison commandée.
20. **S. Jean de Kenty.** Messe propre. Gloria. Oraison commandée.
21. **S. Hilarion.** Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, Ste Ursule et ses compagnes; 3e, A Cunctis.
22. **Férie.** Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée. Benedicamus Domino.
23. **Messe de la Ste Vierge.** Messe "Salve". Gloria. Or.: 2e, S. Esprit: 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préf. de la T.S.V.

Parlons bien!

Ça c'est le fun - - - - - - -	Ça, c'est amusant, c'est drôle.
Verse le siau d'eau dans le sink - -	Vide le seau d'eau dans l'évier.
Ouf! Je suis resté; j'ai fait de la grosse ouvrage aujourd'hui - -	Ouf! Je suis fatigué (ou las); j'ai fait un travail pénible aujourd'hui.
J'ai pris mon ticket aller d'venir -	J'ai pris mon billet aller et retour.
Je dois renchausser mes patates - -	Je dois rechausser mes pommes de terre.



Domrémy, Sask.,
le 1er octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

L'école n'est pas encore commencée ici; elle va commencer lundi prochain.

J'ai un frère et deux soeurs. Mon petit frère a 7 ans; il s'appelle André; mes petites soeurs s'appellent Odile et Fernande.

J'ai 10 ans. Je suis dans le grade de IV pour l'anglais et V pour le français.

Au revoir.
Marie-Thérèse MERCIER.

* * *

Aubigny, Man.,
le 27 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Rien d'étonnant n'est-ce pas que j'ai bien des nouvelles à vous donner?

J'ai quatre soeurs: Yolande, Irène et Denise qui viennent à l'école et Pauline qui reste à la maison. Elle n'a que 4 ans. Mon petit frère, Louis, qui est au grade I, nous conduit en classe tous les jours. Il est fier de faire le grand

Je vous annonce que j'apprends le piano. Viendrez-vous m'écouter?

Au revoir, Mère-Grand.

D'une de vos fillettes d'Aubigny,
Jeannine SAURETTE.

* * *

Aubigny, Man.,
le 27 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade V. J'ai 11 ans. Nous sommes 21 dans notre école. Aux récréations nous avons du plaisir: nous faisons des tours, nous sautons à la corde, etc.

Chère Mère-Grand, je vous aime beaucoup.
Rita ROBERT.

* * *

Aubigny, Man.,
le 29 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous avons recommencé notre classe. Je suis content d'y venir pour m'instruire. Je suis dans le grade V et et j'ai 11 ans. La date de ma naissance est le 8 février.

Dans notre famille nous sommes 7: 4 filles et 3 garçons. La dernière est une petite fille, Claudette. Elle a eu 2 ans le 11 septembre.

Au revoir.
Votre petit garçon,
Léon PALUD.

* * *

Aubigny, Man.,
le 23 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école tous les jours et j'aime bien cela. Notre maîtresse est Soeur Supérieure; elle est très bonne. Je suis dans le grade VII.

Je suis secrétaire de la Croisade. Nous sommes 28 croisés. Cette semaine nous faisons une offensive pour Mgr Béliveau et Mgr Cabana.

Une écolière qui vous aime,
Irène MASSINON.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Il y a eu à Lourdes des choses bien intéressantes ces jours derniers. Nous avons eu la communion solennelle et la rénovation des promesses du Baptême des élèves du grade VII.

Nous recevions aussi la visite du délégué de l'Association d'Education et la distribution des diplômes: moi j'ai eu 90%.

Une petite-fille,
Denise GOUR.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai deux petits frères qui s'appellent Denis et Marcel et ils sont tous les deux bien taquins. J'ai aussi une petite soeur qui s'appelle Cécile.

Mon père est un vendeur de miel et maintenant qu'il est rationné on ne peut pas en mettre autant sur les beurrées qu'avant.

Au revoir.
Jeanne LAMOUREUX.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

A la maison il y a neuf garçons et je suis la seule fille. Le bébé a 4 mois. Mes amis s'appellent Jeanne Lamoureux et Monique Préjet.

Une petite-fille qui vous aime,
Marguerite DELAQUIS.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 25 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai été bien contente cette année d'avoir un diplôme pour le concours de juin dernier.

J'ai un petit frère et une petite soeur: Robert et Lucienne. Elle va à l'école avec moi. Nous sommes toutes deux pensionnaires au couvent.

Votre petite-fille,
Reine LAFRANCE.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

L'autre jour j'ai vu un diable avec des cornes et des yeux noirs et des ongles blancs.

Papa et moi sommes allés à Winnipeg et nous avons vu 4 nègres en souliers blancs.

Votre petit garçon,
André DEROCHE.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade VI. J'aime bien l'étude mais je ne suis pas bien bonne en Histoire du Canada. Ma maîtresse s'appelle Soeur Bernadette.

Au revoir.
Simone PELE.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes 9 garçons chez nous, et trois élèvent des lapins. Je suis bien intéressé dans ce petit travail. Nous avons déjà 7 lapins.

Votre petit garçon,
Aubert BAZIN.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

A l'école nous apprenons de l'anglais et du français. Après l'école nous allons à la maison; à 5 h. 30 nous revenons à l'étude, puis nous retournons à la maison pour souper. Après je m'amuse un moment et c'est vite l'heure de me coucher. Voilà ma journée.

Un petit garçon,
Raymond DELAQUIS.



N.-D. de Lourdes, Man.,
le 22 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade IV. J'ai mon petit frère avec moi dans cette classe; il est dans le grade II, et il aura 7 ans le 28 septembre. Il a bien hâte de vous écrire aussi.

Annette JAMAULT.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 21 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade IV. Cette année j'ai une nouvelle maîtresse. Elle est bien bonne. Elle nous enseigne bien, c'est pourquoi je pense passer au grade V l'année prochaine.

Une petite-fille,
Denise AUGERT.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 22 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Dans notre classe nous sommes 41 élèves. J'aime bien notre maîtresse: c'est Mme Albert Delaquis.

D'une petite-fille,
Thérèse MARCON.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade V et je trouve que ce n'est pas très dur. Nous commençons l'école à 10 heures du matin et nous finissons à 5 heures.

D'un petit garçon,
Auguste PANTEL.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Mon oncle, ma tante et ma cousine sont arrivés de Sudbury la semaine passée, pour les battages. Ils partent la semaine prochaine.

Au revoir.
Un petit garçon,
Adrien KOLLY.

Le terme exact? *Le voici!*

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

Apprenez bien l'expression française et servez-vous en dans vos conversations.

AVIATION

Sergeant - - - - - - - - - - - -	Sergent
Aircraftman - - - - - - - - - -	Aviateur
Flight Lieutenant - - - - - - -	Lieutenant de section
Pilot Officer - - - - - - - - - -	Officier pilote
Flight Sergeant - - - - - - - -	Sergent de section

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 1



Sur les bords de la petite rivière Noire, dans les limites de St-Valérien de Shefford, la Ferme des Pins avec ses nombreux champs et bâtiments, témoigne du travail assidu de son propriétaire. Il fallait être du pays, pour savoir que tel chemin bordé de cerisiers et de mûriers y conduisait.



La maison grise disparaissait parmi les fûts droits d'une cinquantaine de pins, aux branches en éventail, dont le domaine tenait son nom. Elle était de pierre grise avec toiture en pente, qui avait été de chaume pendant un quart de siècle avant d'être refaite en bardeaux de cèdre.



Telle était la demeure de James Robertson. Celui-ci s'était taillé un domaine à sa ressemblance. Peu communicatif, bouru comme les timides, il s'était réfugié dans cette solitude. On le n'en blâmait pas. S'il arrivait qu'un étranger s'informait du propriétaire, on répondait: "C'est une espèce d'anglais, un curieux type d'homme".

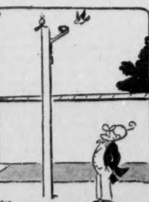
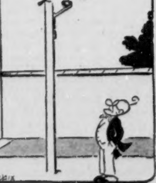
Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







En faisant le tour de mon jardin

Arrêtons-nous d'abord auprès de la touffe de merisiers et de saskatooniers. Dès le réveil du printemps, leur efflorescence nous faisait anticiper une abondance de fruits. Pourquoi n'ont-ils pas tenu leur promesse? Mais passons . . .

La rocaille tant aimée, à l'allure un peu fruste et sauvage et qui contraste avec les entourages d'apparence plus soignée, la rocaille était, cette année, le rendez-vous des pensées: pensées à l'oeil noir, ou jaune, ou bleu; pensées revêtues de velours éclatant ou sombre. La toilette des unes et des autres leur a valu maints compliments.

Les fières pivoines n'ont jamais brillé avec autant d'éclat: nul ne pouvait les voir sans les admirer. Au salon, disposées dans le plus beau vase de verre taillé,—il fallait bien les traiter selon leur rang — ces dames étaient d'une élégance somptueuse.

Iris et glaïeuls, tous gracieux, tous jolis, ont, eux aussi, à tour de rôle, fait la joie de nos yeux.

Pour exhaler leur parfum, les pétunias et les giroflées choisissent, de préférence, le soir, tout en regardant bien loin, au-dessus de leur tête, les étoiles qui viennent prendre leur rang dans le firmament.

Il faut aimer les pétunias en retour de leur fidélité: ils semblent ne pas vouloir nous quitter. Ne serait-ce pas un peu par un geste de coquetterie, étant conscients qu'on leur accorde plus d'attention depuis que les fleurs aristocratiques ont disparu?

Nos grand'mères appelaient les pétunias des "Saint-Joseph". Vêtus de robes en parasol, aux multiples couleurs, ils faisaient bon voisinage avec les prosaïques géraniums et ils fleurissaient tout l'hiver contre les fenêtres souvent givrées, jetant une note de gaieté à travers la mousseline du rideau.

La haie de cotonéastre ressemble à des petits soldats en uniforme rouge et rangés pour la parade.

Les légumes ont poussé et se sont développés à temps voulu, suivant l'ordre établi: asperges, radis, oignons, laitue, épinards, pois, etc., toute la lignée des honnêtes légumes de nos jardins. Cet ordre est l'une des sages prévoyances de la Providence.

Il a dû passer des velléités de gloriole dans la cervelle de l'humble patate, car, cette année, elle a revêtu des formes fantaisistes: les unes ont des jambes, des bras; d'autres ont des petits sur la tête ou sur le dos. On la préfère dans sa robe simple et unie. Mais ne la grondons pas trop. Elle nous rend des services signalés. Ne figure-t-elle pas sur notre table, chaque jour? Le printemps dernier, dans certaines grandes villes, elles étaient devenues rares comme des choses précieuses, et il a peut-être fallu leur absence pour les faire apprécier à leur pleine valeur.

En nous promenant sous les érables, les feuilles déchues bruissent sous nos pas. Je leur rappelle avec le poète

"Vous étiez la gloire de juin,
Le frais manteau des forêts vertes . . ."

Vous êtes éphémères comme tout ce qui est terrestre. En admirant vos teintes mordorées, vous faites naître des pensées mélancoliques

"O feuilles qui tombez inertes
Comme un oiseau blessé soudain,
Vos tons de rouille et de tanin
Affligent les routes désertes."

C'est notre dernier tour du jardin. Nous lui avons dit adieu. Adieu et au revoir, car il reviendra d'autres printemps qui recommenceront les prodiges admirables du renouveau.

En ce jour d'Action de grâce, c'était bien le moment opportun de repasser dans cet éden terrestre pour remercier Celui qui tisse les robes des fleurs, d'y avoir fait croître non seulement l'utile, mais aussi d'y avoir créé la beauté.

Josette RAYMOND.
(11 octobre 1943)

Le Courrier de Louise

Q. — Pourquoi et depuis quand appelle-t-on cette période de l'année, à l'automne, "Indian Summer"? — JACQUOT.

R. — "Pourquoi" et "depuis quand" l'on appelle ainsi cette période de beau temps, je ne saurais vous le dire. Je suppose que les Indiens en la voyant revenir chaque année croyaient et affirmaient que c'était à nouveau l'été, d'où le nom: "été des Sauvages". En réalité, cette période s'appelle, en bon français, **l'été de la Saint-Denis**, car elle coïncide toujours avec la série de belles journées que nous avons aux environs du 9 octobre, jour de la fête de S. Denis.

De même, vers le 11 novembre, nous remarquons tous les ans une période de beaux jours, communément appelée en France **l'été de la Saint-Martin**, dont la fête tombe le 11 novembre.

•

Q. — Que pensez-vous des personnes qui viennent nous rendre visite accompagnées de leur chien?—ENNUYEE

R.—Le simple bon sens demande qu'on laisse les chiens chez soi lorsque l'on va en visite, afin de ne pas importuner les gens qui nous reçoivent, car parmi ces derniers, il y en a qui ne peuvent endurer les chiens. Il faut toujours être assez délicat pour ne pas gêner les autres par quelque acte de ce genre, qui sent l'incivilité. Il arrive souvent que les personnes à qui l'on rend visite se disent qu'elles ont assez à supporter, sans être pour ainsi dire forcées d'endurer les chiens des autres, qui peuvent être parfois fort désagréables.

Donc, pour éviter tout ennui pour son hôte, pour soi-même ou pour le chien, laissons ce dernier bien tranquille chez soi...

•

Q.—Voudriez-vous me donner la signification du nom Cyprienne? Merci. — UNE LECTRICE.

R. — Cyprienne signifie "penseuse".

•

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 25 ans mesurant 5 pieds 5 pouces? Merci.—MINA.

R.—132 livres.

•

Q.—Quel jour était le 24 novembre 1922? le 7 avril 1901?—ANCIEN.

R.—Un vendredi; un dimanche.

•

Q.—Je demeure à la campagne et il me faut laver l'écrémeuse tous les jours. Pourriez-vous m'indiquer une bonne méthode pour le faire comme il faut, car il me semble que depuis quelque temps après ce lavage quotidien, l'écrémeuse garde une forte odeur de lait. Je vous remercie à l'avance. — PETITE FERMIERE.

R.—Pour bien laver une écrémeuse, il faut employer de l'eau froide d'abord, puis l'on se sert d'eau chaude savonneuse, mais pas bouillante. On rince les différentes parties avec soin, puis on les laisse sécher dans un endroit bien aéré, mais non au soleil.

On fait de même pour tous les vaisseaux et les chaudières dont on se sert pour le lait ou la crème. Il faut apporter une attention spéciale aux anses et aux rebords, parce qu'ils peuvent plus facilement s'encrasser.



La femme est la protectrice naturelle de l'homme, elle veille sur son enfance, se dévoue pour lui et sa famille; dans l'âge mûr elle le soigne et elle le soutient dans sa vieillesse.

Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Par A.-A. D.

FIANÇAILLES

Il arrive souvent que lorsqu'un jeune homme et une jeune fille se sont fiancés, leurs deux familles se demandent laquelle d'entre elles doit rendre visite à l'autre la première. Cette question serait vite résolue si la demoiselle songeait que la femme ne fait jamais d'avances. Par conséquent, c'est à son fiancé à venir présenter à ses parents à elle les membres de sa famille qu'il veut mettre en relation avec les siens.

Une autre chose qu'il est bon de se rappeler, c'est que le premier cadeau de valeur qu'un fiancé doit faire à sa future épouse, est la bague de fiançailles. La perle avec des diamants est le bijou qui convient le mieux en ces circonstances, car en plus de sa couleur et de sa pureté, c'est un charmant symbole.

A la nouvelle des fiançailles d'une amie intime, il est de mode de lui donner comme cadeaux de jolies tasses à thé qui sont le symbole de ses futures fonctions de maîtresse de maison.

NUAGE

J'ai mon âme des mauvais jours.
Parle-moi maintenant, j'insiste:
Où vraiment en sont nos amours?
Parle-moi, chéri, je suis triste,

L'habitude est chose terrible,
Existerait-elle entre nous?
Comme tu me réponds paisible,
J'aimerais mieux tes grands gestes fous.

Ton regard s'agrandit, s'étonne,
Mon coeur, comme le tien, ressent,
Oui, ton humeur est là, si bonne,
L'amour n'en est-il pas absent?

Cher, ah! pardonne, je suis bête.
On veut parfois faire souffrir
Son doux bonheur, on l'inquiète:
Ce n'est que pour le mieux sentir.

Mais se pourrait-il tout de même
Qu'un jour, tu me sois étranger?
Aujourd'hui, là, j'admets qu'on s'aime,
Mais demain, tu pourras changer.

Non, réponds avec tes paroles,
Explique-moi, comment cela
Pourrait arriver. Tiens les rôles...
Mais non, non! Je badinais. Là!

Simone ROUTIER.

LES PIERRES PRECIEUSES

Comme chacune le sait sans doute, une pierre précieuse est particulière à chaque mois.

Celle du mois d'octobre, est

L'OPALE

qui est un signe d'espérance.

Nettoyez vos jardins

Les insectes qui ravagent les jardins au cours de l'été se blottissent généralement dans les feuilles. Si on laisse celles-ci sur le sol, la récolte terminée, ces insectes se transporteront sur des



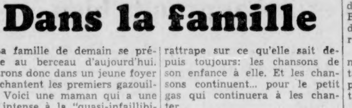
plants voisins où ils pourront continuer d'exercer leurs ravages.

Il est donc essentiel de détruire tous les détritus du jardin, dès que la récolte d'un certain légume est terminée et que le plant a été arraché, au lieu de les laisser traîner sur le sol.

Les insectes que l'on peut détruire de cette façon sont la larve du chou, le ver à chou, les pucerons, les chenilles et beaucoup d'autres. La migration de ces insectes peut et doit ainsi être enrayée non seulement pour la protection de votre propre jardin mais pour celle des jardins voisins.

Les racines doivent aussi être enlevées car beaucoup de ces insectes se nourrissent de racines. De cette façon le jardin sera protégé pour l'année suivante; il y en aura moins qui hiverneront, prêts à se mettre à l'oeuvre dès l'apparition des premiers plants.

Un enfant ne doit ni commander ni être obéi à tout propos, comme le sont les enfants gâtés; mais il ne faut pas non plus qu'il soit asservi comme un esclave et qu'il ait peur d'avoir une pensée.



Pas coûteux, très légers, en trois formats, amples et pliants pour serrer, ces sacs de canevas se présentent dans les teintes kaki et marine, aussi en combinaisons de deux teintes pour les civils.

Dans la famille

La famille de demain se prépare au berceau d'aujourd'hui. Entrons donc dans un jeune foyer où chantent les premiers gazouillis. Voici une maman qui a une foi intense à la "quasi-infaillibilité des tendresses" et qui a inventé de réserver pour son premier enfant ce qu'elle appelle "l'heure d'amour". C'est une heure de récollection de la journée, où l'on repasse les bons et les mauvais coups; c'est une heure où l'on chante, où l'on s'instruit, où l'on s'amuse. Elle se penche avec sollicitude sur les livres d'images, et, après le grand fatras des blocs et du meccano, il y a les contes. Les contes? Ce sont les siens. Parce qu'elle veut initier son enfant à toutes les beautés de la nature, elle se promet bien de remplir son esprit—par les contes et les jeux d'abord—du spectacle viril de la vérité. Elle évite soigneusement de rappeler des histoires invraisemblables: des parents qui ont trop de petits enfants et qui décident d'aller en égarer un dans la forêt, comme si cela a du bon sens, comme si cela se peut qu'un papa et une maman puissent faire des choses pareilles. Pas de loup qui mange des grand'mamans, encore moins de "40 voleurs". Non. Des mamans-oiseaux qui gardent le nid des oisillons: un papa oiseau qui court, sort et vole pour aller chercher le pain des petits. Une maman-poule qui coupe les bouchées... pour ses petits bébés poulets, et une maman-pigeon qui, comme toutes les mamans du monde, garde le nid. Il y a les fleurs, les abeilles...

Pour se reposer, comme c'est l'heure d'aller dormir, on chante. Pour les petites oreilles qui saisissent tout, on choisit ses chansons.

Choisir ses chansons! Oui, grand Dieu! Quelle immense parenthèse il faudrait ici ouvrir pour faire passer la série des influences de la radio dans toutes ses pénétrations. Choisir ses chansons...

Il faut vivre au contact des tout petits enfants, prêter l'oreille à leurs observations, et en pénétrer tout le sens psychologique, pour ne pas se lasser d'insister sans cesse sur la valeur éducative de cette ambiance, de cette atmosphère, créée par la musique et les chansons, cette atmosphère où s'éveille l'âme des petits.

Bébé grandit. Il a cinq ans. Sa maman se fait toujours un plaisir de "l'heure d'amour". Un plaisir qui devient un aimable devoir. Elle se surprend à changer toute sa bibliothèque. Il faut se documenter sur la vie des oiseaux et des fleurs pour inventer plus aisément des histoires nouvelles. Souvent "prise de court", elle se rattrape sur ce qu'elle sait depuis toujours: les chansons de son enfance à elle. Et les chansons continuent... pour le petit gas qui continuera à les chanter...

Elle doit un jour s'éloigner pour plusieurs semaines. En son absence, les soins les plus attentifs sont prodigués au petit. Mais il manque un aliment à son coeur. Il s'exprime à sa façon. "Si maman peut donc revenir, pour que j'aie mon heure d'amour." — Cela émeut la gardienne, qui se dit qu'elle pourrait bien essayer à remplacer la mère jusque là. Elle s'essaie donc à endormir l'enfant de chansons. Elle attaque "le p'tit Grégoire".

L'enfant a un sursaut. "Non. Non. Pas celle-là. Chante-en des tiennes. Cette chanson-là, c'est à nous autres, à maman et à moi!"

A nous autres! Ce beau pluriel! Ce pluriel émouvant qui dans son extrême concision résume toute l'émotion liante et constructive des impressions d'enfance.

Françoise Gaudet-Smet.

RECETTES



SOUPE AUX POIS

Pour faire de la bonne soupe aux pois, prenez 2 tasses de pois, ½ livre de porc salé, 1 c. à thé de soda à pâte, ¾ tasse d'eau froide, 2 petits oignons et du poivre. Les pois doivent rester à tremper toute la nuit dans l'eau froide, et la soupe devrait mijoter de 4 à 5 heures.

• • •

CONFITURE AUX POIRES ET AUX RAISINS

6 tasses de raisins bleus
2 tasses d'eau
7 tasses de poires hachées
6 tasses de sucre

Nettoyer les raisins et les poires. Couper celles-ci en morceaux. Déposer le raisin dans un chaudron avec l'eau et un peu de sucre. Cuire environ quinze minutes. Enlever les noyaux. Ajouter les poires hachées et le reste du sucre et cuire lentement jusqu'à consistance voulue. Verser dans des bocaux stérilisés, laisser refroidir et recouvrir de paraffine.

Vos toilettes, mesdames

Par A.-A. D.

Chaque saison ramène avec elle des modes différentes. Mais il n'est pas téméraire d'affirmer que le printemps et l'automne sont les deux époques qui voient naître des créations de tout genre en ce qui concerne costumes, robes, chapeaux, etc.

L'automne de 1943 n'a pas échappé à cette règle et la consultation de quelques-unes des revues de mode nous ont révélé plusieurs petits secrets dont nos lectrices pourront tirer profit.

Par exemple, si vous êtes en quête de boutons pour un costume que vous confectionnez, rappelez-vous que la mode recommande des boutons de plus grandes dimensions que l'année dernière.

S'il s'agit d'une toilette de sortie, vous pourriez acheter des boutons ordinaires et les faire recouvrir avec la même étoffe que votre costume. C'est un moyen simple de rehausser la beauté de votre ensemble en y ajoutant de la valeur.

Les secrets de la ménagère

VOS BAS

Ne mettez jamais vos bas dans l'eau bouillante. Servez-vous d'eau tiède, de savon en paillettes et rincez dans de l'eau froide.

EGALISER UNE JUPE

Quand vous voulez égaliser une jupe, marquez le bord de votre table de cuisine ou de votre machine à coudre à la craie. Puis, mettez la jupe à l'envers; approchez-vous de la table et frottez-vous contre la partie marquée. Ceci marquera votre jupe et comme le dessus de la table est plus bas que les hanches, la marque sera droite et vous n'aurez plus qu'à mesurer à la longueur désirée.

Faites du sport

C'était au mois de janvier il y a 3 ou 4 ans. Une épaisse couche de neige donnait à la terre une blancheur immaculée et un vent du nord glacial sifflait au dehors. Bref, c'était un soir où il suffit de regarder par la fenêtre les rares passants pour frissonner.

Cependant, comme tous les membres de la famille étaient sortis et qu'aucun travail pressant ne sollicitait mon attention, je résolus de braver les in-



tempéries de la saison pour me rendre à la salle de quilles de notre ville. Bien qu'elle fût ouverte depuis quelque temps déjà, je ne l'avais jamais visitée.

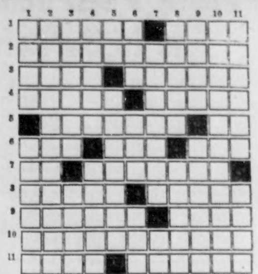
Quelques minutes plus tard, j'arrivais donc en face d'un édifice assez considérable sur la façade de laquelle on lisait en grosses lettres "Cercle Ouvrier Saint-Joseph". Dès que j'eus ouvert la porte d'entrée un bruit inaccoutumé frappa mon oreille.

(A suivre)

La joie du coeur est la vie de l'homme, la joie de l'homme rend sa vie plus longue.

La SAINTE ECRITURE.

Nos Mots Croisés



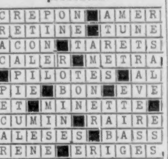
HORIZONTALEMENT

1—Lieu où l'on remise des automobiles — Administre un doping.
2—Employés préposés à l'étalonnage.
3—Masse de neige durcie — Qui est tenu caché.
4—Fit l'important dans une réunion — Maladie fébrile, épidémique.
5—Petites parties tombant des pains — Métal précieux.
6—Durillon sur les doigts du pied — Tesson, crâne — Volonté, caprice.
7—Eu un air gai — Cacheral.
8—Vernis vitreux — Assaisonner avec du sel.
9—Contenu d'un verre — Pont de Paris.
10—Inhumèrent.
11—Chimiste belge, né à Louvain — Polis au moyen de grès.

VERTICALEMENT

1—Joli, gentil — Hommes sans forces.
2—Accommodement d'un débiteur avec ses créanciers.
3—Avoir de nouveau — Ville de la Grèce; l'ancienne Ambracie.
4—Poinçon du cordonnier—Enduits de cire.
5—Librement — Attacher des animaux de trait à une voiture.
6—Ville d'Autriche — Pareil, semblable — Unité de travail (mécanique).
7—Labiées à odeur forte — 1ère conj.
8—Mort naturelle, en parlant de l'homme — Crier, en parlant du cerf.
9—Mammifère carnivore à pattes plantigrades — Planches à rebords (Impr.)
10—Qui appartient au prêteur.
11—Tissu de paille sur lequel se couchent les Orientaux — Mammifères rongeurs.

Solution du problème précédent



C	R	E	P	O	N	■	A	M	E	R
R	E	T	I	N	E	■	T	U	N	E
A	C	O	N	■	T	A	R	E	T	S
C	A	L	E	R	■	M	E	T	R	A
■	P	I	L	O	T	E	S	■	A	L
P	I	E	■	B	O	N	■	E	V	E
E	T	■	M	I	N	E	T	T	E	■
C	U	M	I	N	■	R	A	I	R	E
A	L	E	S	E	S	■	B	A	S	S
R	E	N	E	■	E	R	I	G	E	S
I	R	E	Z	■	M	I	S	E	R	E

Quel est votre caractère?

De nombreux détails insignifiants en apparence révèlent le caractère d'une jeune fille. L'un d'eux consiste à constater ses préférences en ce qui concerne les musiciens et leurs oeuvres.

Par exemple, la demoiselle qui se complaît dans le tournoiement des valses de Strauss dévoile sa frivolité et son goût exagéré du plaisir. Celle qui va de préférence à Beethoven est de nature élevée. Si la jeune fille affectionne Liszt, vous comprendrez que l'ambition domine son caractère, et si elle choisit Wagner, craignez qu'elle soit égoïste. Quant au choix de Gounod, il personnifie la tendresse romanesque.

L'INDULGENCE

C'est la vertu d'une âme réellement grande, qui voit plus haut et qui voit mieux que les autres: elle ne se dissimule pas les fautes, mais elle voit sur le champ ce qui peut les diminuer, les excuser ou au moins les expliquer. Etre indulgent, c'est le propre d'un esprit souverainement vrai, judicieux, profond, qui a su se connaître et qui connaît l'humanité et sa faiblesse. . . Dans une famille, l'indulgence conserve toujours les liens de la charité; elle défend le coupable, le protège et lui montre comment il doit réparer sa faute. . . Que de secondes chutes plus tristes que la première aurait fait éviter un peu d'indulgence!

Mgr SYLVAIN.

NAIVETE

Le célèbre savant français La Condamine passait à juste titre pour être très curieux. On a même été jusqu'à dire que nul homme n'a poussé aussi loin que lui le défaut de curiosité. C'est lui qui, se trouvant un jour chez Mme de Choiseul, s'approcha de la maîtresse de maison par derrière tandis qu'elle écrivait, et se pencha sur l'épaule de la dame pour lire sa lettre. Mme de Choiseul continua d'écrire, sans attacher d'importance à l'incident. Elle ajouta seulement ce postscriptum:

"Je vous en dirais davantage si M. La Condamine n'était pas derrière moi lisant ce que je vous écris."

— Ah! Madame! s'écria La Condamine, rien n'est plus injuste! Je vous assure que je ne lis pas!

LA RAISON

—Quel âge avez-vous donc, chère madame?

—Vingt ans.

—Tiens, c'est curieux, il y a pourtant une trentaine d'années déjà que vous êtes née.

— C'est possible, mais je n'ai appris à compter qu'à l'âge de dix ans.

Savoir vivre avec soi-même en bonne amitié, c'est peut-être le talent le plus utile; on ne s'ennuie jamais et on n'ennuie personne.—PAILLETTES D'OR.

La Mode Pratique

3026
SIZES
2 - 8

Le modèle de robe pour fillette que vous voyez ici vous permettra d'utiliser plusieurs retailles de vos propres costumes.

Le style no 3026 pour les grandeurs 2 à 8. La grandeur 4 demande 1 verge et ⅝ de matériel de 35 pouces avec ⅜ de verge pour le collet marin et ¼ de verge d'étoffe contrastante.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

M. Joseph Gaumond est parti pour l'Est le vendredi 8 octobre.

• • •

M. Marcel Bonneau, B.A., est parti pour Winnipeg où il doit suivre des cours spéciaux à l'Université.

• • •

Mlle Maxine Ladouceur est de retour à Gravelbourg.

• • •

M. Raymond Doutre fait maintenant partie de l'aviation et est stationné à Brandon.

Moose Jaw

M. Ernest Jutras, de Letellier, Man., était de passage chez sa fille, Mme Frank Gallant, de Moose Jaw.

• • •

Mme W. Reynolds et ses trois enfants sont repartis pour Montréal après avoir passé une couple de mois ici à visiter leurs parents et leurs nombreux amis.

• • •

Funérailles

De nombreux parents et amis ont assisté le mercredi 22 septembre, aux funérailles de Mme Romaine Leverrier qui eurent lieu en l'église St-Joseph de cette paroisse. Le service a été chanté par le R. P. J. J. Cunningham, assisté des RR. PP. Cameron McDonnell et P. O'Brien.

Les porteurs furent: MM. W. Dempsey, J.-R. Gagné, L. D. Larkin, O. Welsh et MM. les docteurs J. M. Hourigan et J.-E. Le Blond.

Née en Suisse il y a 70 ans, Mme Leverrier vint s'établir à Notre-Dame de Lourdes, Man., en 1893. Elle résidait avec sa fille, Mme R. Michaud, 1146, 2e Avenue, N.O., avant sa mort qui survint le dimanche 19 septembre.

Lui survivent, 2 filles: Mmes R. Carignan, de Montréal, et R. Michaud, de Moose Jaw; un fils, M. H. Leverrier, à Kelowna, C.B. Son époux l'avait précédée dans la tombe en 1922, ainsi qu'un fils, le sergent de section G.-C. Leverrier, de l'aviation canadienne, tué en service actif en 1941.

A la famille éprouvée, nos sincères condoléances.

Dollard

Mlle Ida Lemaire, de l'armée, stationnée à Régina, est arrivée pour assister au mariage de son frère avec Mlle Jessie Dawson.

• • •

Mme L. Mitchell et ses deux filles, Nola et Norena, sont allées à Weyburn, où ces dernières continueront leurs études au "Collegiate" de cette ville.

• • •

Mlle Metzi Gaunsage est partie suivre un cours commercial à Régina.

M. Harold Herrick, de la marine, est en congé chez ses tantes.

• • •

Mlle Rita Keturakis est partie le lundi 27 septembre pour l'école normale de Moose Jaw.

• • •

M. Hazel Past est revenu des Bermudes pour un long congé.

• • •

Mme R. Fontaine partira cette semaine pour suivre un traitement à l'hôpital de St-Boniface. Elle rendra visite aussi à plusieurs de ses enfants qui sont au Manitoba.

Willow-Bunch

Baptême

Le dimanche 3 octobre eut lieu le baptême de Marie-Rita-Rachelle Martin, fille de M. et Mme William Martin, née le 26 septembre. M. Rosario Martin, et Mlle Thérèse Martin, oncle et soeur de l'enfant, étaient parrain et marraine.

Va-et-vient

Plusieurs paroissiens se sont rendus à Lisieux le 3 octobre pour le pèlerinage annuel.

• • •

M. Arcade Dubord est allé à Edmonton ces derniers temps. Il est revenu avec sa mère, Mme Marie-Louise Dubord. Celle-ci demeurera avec M. Dubord dorénavant.

Mercredi dernier, Mgr Kugener et M. le Vicaire se sont rendus à Glentworth pour la conférence ecclésiastique.

• • •

La souscription pour l'hôpital donne de très bons résultats. Au village seulement, elle a déjà rapporté une somme considérable. Il semble bien que nos gens ont l'intention d'avoir un hôpital et sont prêts à faire les sacrifices voulus à cette fin.

• • •

Nos religieuses institutrices, ainsi que les institutrices laïques se sont rendues à Assiniboia la semaine dernière, pour la convention de la "Saskatchewan Teachers' Federation".

• • •

M. et Mme Jean-Louis Lespérance sont parmi nous pour quelque temps.

• • •

Au cinéma

Les 16 et 18 octobre: MY SISTER EILEEN, pour adultes seulement.

Les 23 et 25 octobre: IN WHICH WE SERVE, pour adultes seulement.

• • •

Mlles Rita Bourdage et Noëlla Mondor, de Régina, sont venues passer la fin de semaine dans leurs familles.

• • •

Mlle Elisabeth Rainville, de Weyburn, était également de passage parmi nous.

• • •

Le mercredi soir 6, une quarantaine de jeunes filles et de femmes se rendirent chez Mme Lemieux pour un "shower" en l'honneur de Mlle Cécile, dont le mariage a eu lieu le 12. Après avoir chanté "Bonsoir mes amis bonsoir", toutes partirent bien enchantées de leur soirée.

Saint-Victor

Mlle Lucille Lalonde est partie le samedi 2 octobre pour continuer ses études à l'Université de Saskatoon.

• • •

Mme Eugène Lalonde se rendit à Régina le samedi 2 octobre.

• • •

Mlle Yvette Piché, de Gravelbourg, arrivait en notre paroisse pour prendre charge de notre école canadienne-française "Maisonneuve". Nous souhaitons la bienvenue à cette jeune institutrice, et bon succès!

• • •

M. et Mme Albert Desautels, de Willow-Bunch, étaient de passage ici le dimanche 3 octobre.

• • •

A l'occasion du pèlerinage de Lisieux plusieurs paroissiens se réunirent au sanctuaire de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus afin d'implorer sa bénédiction sur les foyers chrétiens.

• • •

M. l'abbé Roger Ducharme recevait le sous-diaconat le dimanche 3 octobre en la chapelle des SS. de la Providence de Moose Jaw. Que Dieu bénisse le premier ecclésiastique de notre paroisse!

• • •

M. Fernand Ducharme est retourné au Collège Mathieu le dimanche 3 octobre pour y finir son cours classique. Il fut conduit par son frère et sa soeur, Conrad et Thérèse.

• • •

M. le curé Vachon, de Coderre, était en visite au presbytère les dimanche et lundi 3 et 4 octobre.

• • •

M. et Mme Jean Philippon et la petite Lucille, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Philippe Gaudry.

• • •

M. le Curé Latendresse a assisté le mercredi 6 octobre à la conférence ecclésiastique.

• • •

M. et Mme Huard, de Montréal, sont en visite chez leur cousine, Mme Pascal Lalonde (Marie-Ange Charbonneau).

• • •

M. et Mme Henri Cayer, de Verwood, rendent visite à M. et Mme Jos. Lalonde.

• • •

M. le curé Moquin, de Meyronne, est venu en visite au presbytère et chez sa soeur, Mère St-Zacharie le mercredi 6 octobre.

• • •

M. et Mme Hector Beaulne, de Willow-Bunch, sont en visite chez M. et Mme J.-D. Lalonde.

• • •

Le mercredi soir 6 octobre, M. Léo Fafard venait nous récréer et nous instruire en même temps en nous donnant gratuitement des vues éducationnelles sur le Canada.

• • •

Le jeudi 7 octobre, M. l'abbé Mondor conduisait les Révérendes Mères St-Antoine de Padoue, Assistante Provinciale, de Sillery, P.Q., et mère Ste Emilienne, de Gravelbourg, au couvent Jésus-Marie de St-Victor. Mère St-Rodrigue et Mère Marie du Sacré-Coeur ont profité de l'occasion pour rendre une courte visite aux religieuses.

Ponteix

Va-et-vient

Le caporal Albert Lorenzino, de Victoria, a passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme Jos. Lorenzino.

• • •

M. Victor Martin, des Fusiliers d'Edmonton, stationné à Port Alberni, a rendu visite à M. André Gérard.

• • •

Mlle Clémence Liboiron, de Medicine Hat, est en visite chez des parents et amies.

• • •

M. Arthur Binette, de Lethbridge, est en visite chez sa mère, Mme Thomas Binette.

• • •

M. Domina Forget, M. et Mme Laflèche, M. Lefebvre nous ont laissés pour Casselman, Ont., le 7 octobre, où ils résideront.

• • •

MM. Jos., Arthur et Marcel Gendreau ont passé quelque temps parmi nous.

Naissances

Le 3 octobre, à M. et Mme J. Weisgerber, de Masefield, une fille, Doreen-Marie-Thérèse.

Le 5 octobre, à M. et Mme J. C. Clark, de Val Marie, une fille, Louisann Louise.

• • •

Anniversaire de naissance

Le dimanche après-midi 3 octobre eut lieu chez M. et Mme Philéas Brière une réunion des plus intimes et des plus joyeuses à l'occasion du 16e anniversaire de naissance de leur fille aînée, Lucille. Cette petite fête fut organisée par un groupe d'amies de l'héroïne, qui lui présentèrent leur cadeau. Il y eut chants, musique, déclamations et amusements variés. Les jeunes filles se séparèrent vers la fin de l'après-midi, emportant le meilleur souvenir de cette réunion, et renouvelant les souhaits de bonheur à leur compagne.

Mlles Irène Côté et Cécile Campeau avaient envoyé des invitations. Parmi les invitées on remarquait: Mlles Blanche Hamel, Murielle Bonneville, Adrienne et Aline Belcourt, Jeanne Kerviche, Rose Campeau, Simonne Chorel, Yvette Gervais, Thérèse Béliveau, Cécile Gauvin, Irène Jodoin et Thérèse Campeau.





Feu B. Rehel Morissette, de Gravelbourg, Sask.

Par R.-E. ASSELIN

Dans la brève nécrologie que publiait le "Progrès du Golfe", la semaine dernière, pour annoncer la mort de Mme Pantaléon Morissette, née Blanche Réhel, de Gravelbourg, le journal notait que la défunte était "la dernière survivante des fils et filles d'Achille Réhel".

Avec elle, en effet, c'est toute une génération du nom de Réhel qui disparait. Un à un, ils se sont éteints: Aimé, Alphonse, Alice, Rosario, Berthe et Blanche. Les deux aînés, Rosario et Blanche, ont heureusement laissé une nombreuse postérité et par les fils du premier, (l'ancien grand connétable de Rimouski, plus tard chef et surintendant de la circulation à Montréal, où il est décédé il y a deux ans), le nom de cette excellente famille se perpétuera... ailleurs. Les seuls survivants qui en restent dans notre région sont Mme Couture, pensionnaire à l'Hospice de Rimouski, soeur d'Achille Réhel, et Réhel Bernier, fils du régistrateur de Matane. Ce n'est pas sans mélancolie que les anciens voient ainsi disparaître ceux qu'ils ont connus ou dont ils ont entendu parler dans leur enfance, tels ces magnifiques terriens de race qu'étaient, de génération en génération les Réhel: Julien, Melchior, Victor et Achille, dont la fille, Mme Morissette vient de mourir à Gravelbourg. Entre autres traits particuliers, la famille Réhel avait celui d'être la seule de ce nom à Rimouski et celui de posséder l'une des fermes les plus enviées, à cause de son site au bord du fleuve, à l'entrée de la ville. Longtemps elle fut recherchée et fréquentée par des citadins de grandes villes comme endroit idéal pour les mois d'été. Arthur Buies y séjourna pendant ses vacances d'enfant et y revint souvent à l'époque de sa brillante carrière d'écrivain. Les Catellier, d'Ottawa, les Dionne, de Québec, vinrent y passer plusieurs étés. L'air y était embaumé des odeurs de foins et de fleurs aussi bien que des âcres aromes venant du fleuve. C'est même quelque part sur la rive qui bornait la ferme Réhel que Buies rêva parait-il, de se ménager une paisible retraite, car, un an ou deux avant sa mort, il y avait fait construire pour son compte les fondations d'une villa qui aurait été selon ses goûts de penseur et de poète.

Par suite de sa proximité de la ville, la ferme Réhel était bien connue de toute la population de Rimouski. Mais il y avait davantage pour la rendre attrayante: c'était l'urbanité, le caractère avenant et hospitalier de ses maîtres, hommes et femmes. Je me rappellerai toujours, pour ma part, une joyeuse et exquise soirée d'hiver que je passai là avec des amis, il y a environ un quart de siècle. J'avais chez moi, en visite, un ancien condisciple d'Université, un camarade très cher, venu par affaire à Rimouski. L'un de mes hôtes, ami commun, qui raffolait de faire plusieurs "veillées" dans une, nous proposa soudain d'aller veiller à la campagne, sous prétexte de faire connaître au visiteur, qui venait pour la première fois dans "le bas du fleuve", un peu de la physionomie de cette campagne au milieu de laquelle nous vivions.

Malgré la neige abondante, la poudrerie et le froid, la proposition sourit à tous. "Allons à la campagne"! Une sorte de veillée du bon vieux temps. Mais où, pas trop loin? . . . "Chez Pantaléon (Morissette) le mari de ma cousine", de suggérer notre ami C... En effet, c'était l'endroit par excellence. Dix à quinze minutes de voiture... Faute de carriole assez grande pour transporter ensemble notre groupe, il y aurait la traîne à bâtons... Ce fut donc en traîneau tiré par un robuste cheval que nous nous rendîmes gaiement "chez Pantaléon". Le maître de céans et son épouse nous accueillirent avec la plus affable cordialité. Nous passâmes en leur compagnie et celle de leur famille une délicieuse soirée qui se termina par un savoureux réveillon et dont notre ami de la grande ville, comme chacun de nous, "emporta le meilleur souvenir." Souvenir qui me revient doucement à l'esprit en apprenant le deuil douloureux de M. Morissette, la mort de sa digne et dévouée compagne "dernière survivante des six fils et filles d'Achille Réhel", la dernière de sa lignée à occuper la terre ancestrale où elle était née.

A mon vieil ami Pantaléon et à ses enfants, si loin de nous, j'adresse l'expression de mes plus sincères condoléances.

L'éducation peut tout: elle fait danser les ours.

Leibnetz.

"RELATIONS"

Sommaire

OCTOBRE 1943

Editoriaux—Route du progrès; Menace totalitaire; Pour un monde meilleur.

Articles—Plaidoyer pour la lumière, Emile Gervais; La crise du nationalisme moderne, Ralph Flenley; Eglises d'Orient, Joseph-H. Ledit; En Acadie ressuscitée, Alexandre Dugré.

Commentaires — Démocratie économique; Enfants d'Europe sans pain; Québec réaffirme son indépendance en éducation; Et aux Etats-Unis? Unité nationale: dieu dangereux.

Chroniques — 35, rue Melbourne, Sherbrooke, Albert Plante; La Nymphe au coeur fidèle, Jean Vallerand; Horizon international.

Correspondance — L'O.T.J. de St-Hyacinthe; Témoignage autorisé sur l'électrification rurale; On regarde vers Québec.

Livres récents—Le droit raciste à l'assaut de la civilisation; Le combat social; Au théâtre de la vie; Histoire de la province de Québec; Les Fossoyeurs; De Pétain à Laval; Bataille d'Amiens; Normandie et Bretagne; Visages littéraires du Canada français; Le désert des lacs; Joies et tristesses de la maison; La Cité nouvelle; Lettre aux Américains; Service de France au Canada; Le Canada et les Nations Unies.

En trois mots.

Abonnement: $2.00 par année. Le numéro: $0.25.

"Relations", 1961 est, rue Rachel, Montréal.

ENVOI DE CEREALES AU BENGALE

LONDRES—Lord Woolton, ministre des Vivres, a déclaré, la semaine dernière, que l'Angleterre va puiser dans ses réserves de céréales pour aider à soulager une famine au Bengale, aux Indes.

Le ministre a aussi averti les Anglais de s'attendre à une rareté de légumes frais cet hiver.

Victoire syndicale remarquable

Le 4 octobre, l'usine à canons de Sorel Industries, où travaillent environ 3,000 employés, présentait un spectacle inaccoutumé. Pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier québecois, une convention collective de travail se signait devant tous les ouvriers concernés, dans l'usine même. Après une période de lutte contre les Unions dites internationales, dont il sortit vainqueur par un vote écrasant, et après de laborieuses négociations, le Syndicat national de l'Industrie métallurgique de Sorel, affilié à la C.T.C.C., avait obtenu du Comité de Régie de la Sorel Industries un contrat avantageux pour les ouvriers. A l'occasion de la signature, prirent la parole, M. Edouard Simard, président du Comité de Régie, M. G. Smith, gérant-général de l'usine, et MM. Alfred Charpentier et Philippe LePage, respectivement président de la C.T.C.C. et du Syndicat.



En premier plan sur cette photo, **le lieutenant Dennis Tien Shek Leong**, officier chinois de l'armée canadienne, de Vancouver, apparait au contrôle d'un canon de marine. Le lieutenant Leong suit actuellement un cours de D.C.A. à l'une des écoles d'artillerie de la région militaire de l'Atlantique.

Je veux: c'est le mot le plus rare qui soit au monde, bien qu'il soit le plus fréquemment usurpé, et quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre et le dernier de tous, soyez sûr qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

11 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.25—$ 9.75
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.75—$ 8.25
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$7.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 8.50—$12.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.25
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$5.00—$5.50
Ordinaires	$2.50—$4.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

11 octobre

Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.75—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.50
Pour conserves	$4.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.75—$10.75
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.75—$10.75
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.25
Bonnes	$ 9.50—$ 9.75
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.50
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.32¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.43
Grade A, moyen, la douz.	.41
Grade B, la douz.	.37
Grade C, la douz.	.30

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le lundi 4 octobre, un service funèbre fut chanté à la cathédrale pour le repos de l'âme du R. P. Achille Auclair, décédé subitement le vendredi précédent.

Le R. P. Henri Routhier, provincial de la province oblate Alberta-Saskatchewan, chanta le service. Les RR. PP. J. Valois et Larose servaient comme diacre et sous-diacre.

Plusieurs prêtres assistaient à la cérémonie. Mgr Desmarais, P. A., V.G., était présent. Voici les noms des membres du clergé: MM. les abbés Boucher, Daoust, Raczynski, Leslie, Le San, les RR. PP. Lafrance, Charrest, O. P.; Latour, Allard, Le Goff, Campagna, Pilon, Beaudry, Godbout, Chartiez, Maillet, Poulenard, Michaelik, Bruck, O.M.I.; les RR. FF. Graitson, Dussault, Tétreault, O.M.I.; Ange, O.P. Toutes les communautés religieuses de la ville étaient représentées. L'on remarquait des religieuses du Précieux Sang, de Sion, de l'hôpital, de l'orphelinat, de la Présentation, du couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus, d'Albértville. Les enfants des écoles catholiques de Prince-Albert assistaient en groupes.

Dans la nef l'on remarquait un certain nombre de fidèles de la paroisse et de White Star.

Les Oblats de Prince-Albert remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par prières ou offrandes de messes pour l'âme du défunt.

• • •

L'assemblée annuelle des instituteurs et institutrices de la région de Prince-Albert et de Shell Lake a réuni plus de deux cents délégués en ville, jeudi et vendredi derniers. Parmi les résolutions adoptées, l'une est adressée au gouvernement fédéral pour demander au gouvernement du Dominion de donner un octroi aux provinces, afin d'aider l'éducation.

• • •

Madeleine Pagé a passé une fin de semaine à Saskatoon, dernièrement.

• • •

Mme Gus Carrier est de retour d'un voyage en Alberta. Durant son séjour en cette province, elle a rendu visite à sa fille et à son gendre, M. et Mme Stack, de Penoka. A son passage à Edmonton, elle fut l'hôte de Mme G.-E. Morrier, anciennement de Prince-Albert.

• • •

Mlle Marcelle Casgrain a rendu visite à des amies à Saskatoon en fin de semaine. Mlles Thérèse Pagé et B. Jaspard ont aussi passé quelques jours à Saskatoon.

• • •

Mme G. Georget, de Domrémy, était l'hôte du Dr et Mme Leblond, durant la réunion des instituteurs à Prince-Albert.

Saint-Brieux

Mariage

Le mardi 5 octobre, l'on voyait les amis et parents des familles Thomas et Le Jan venir assister au mariage de M. Joseph Thomas avec Mlle Pauline Le Jan.

La mariée était revêtue d'une belle robe blanche et d'un long voile. La première fille d'honneur était Mlle Thérèse Le Jan, soeur de la mariée; elle portait une robe bleu clair. La deuxième fille d'honneur, Mlle Jeanne Thomas, soeur du marié, était vêtue d'une robe rose. Les deux garçons d'honneur étaient MM. Albert Thomas et Lucien Le Jan, frères des mariés.

La touchante cérémonie à l'église terminée, les parents des nouveaux mariés se rendirent à la salle paroissiale où un copieux repas leur fut servi.

Après le diner, les nouveaux mariés prirent avantage de la belle journée et des bons chemins pour aller à Melfort se faire photographier. Le soir, dans la salle paroissiale, une grande foule se réunit. Les familles Thomas et Le Jan sont bien connues et bien aimées à St-Brieux: aussi, personne ne voulait manquer cette soirée. Un délicieux goûter, préparé par la famille du marié, fut servi et bien apprécié.

M. et Mme Jean Thomas ont trouvé bon, en cette occasion, de céder leur ferme à leur fils et de venir habiter au village. Aussi nous tenons à leur souhaiter la bienvenue au milieu de nous.

A M. et Mme Joseph Thomas, nous souhaitons un aussi grand succès sur cette ferme que les parents et les grands-parents du marié.

Domremy

Souper paroissial et concert

Le grand souper paroissial et le concert auront lieu le 17 octobre prochain. Il y aura tirages, bingo, amusements, etc. Venez en grand nombre passer une agréable soirée. Les billets sont déjà en vente au presbytère pour les adultes. Tous les co-paroissiens de St-Louis, Bonne Madone, Wakaw, Duck Lake et Bellevue sont cordialement invités à s'unir à nous, et à venir encourager les dames si dévouées du comité en charge.

• • •

Mlle Aline Ouellet, fille de M. et Mme J.-E. Ouellet, après avoir suivi des cours de chant à Saskatoon, nous a quittés pour Montréal, P.Q., où elle entrera, nous dit-on, au service français de Radio-Canada. Nos félicitations! Mlle Ouellet fut organiste de la paroisse Ste-Jeanne d'Arc pour plusieurs années avant 1939. Nous lui réitérons nos plus vifs remerciements pour ses précieux services rendus à la paroisse, et lui souhaitons grand succès dans sa future carrière.

• • •

Mme Louis Parent qui est sous traitement à l'hôpital de la Ste-Famille, de Prince-Albert, doit nous revenir bientôt, ainsi que Mlle Suzanne Baribeau et notre jeune Claude Leblanc.

• • •

M. et Mme Marcien Forestier sont allés conduire leur jeune bébé, Henri, à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon, où il suit un traitement spécial.

• • •

Mlles Gabrielle et Simone Georget, filles de Mme Georgiana Georget, sont retournées à Saskatoon et à Winnipeg, où elles continueront leurs études aux Universités de ces endroits.

• • •

M. Camille Georget, R.C.M.P., en vacance chez ses parents, M. et Mme Emile Baril, est retourné à Sherbrooke, P.Q. Son frère, Gustave, est parti pour le Collège de Muenster, Sask.

Mariages

Le 5 octobre dernier il y eut double mariage à Domrémy. En ce jour, M. Arthur Leblanc, fils de M. et Mme Moïse Leblanc, de Bellevue, conduisait à l'autel Mlle Régina Boutin, fille de Mme Léger Boutin, de Domrémy. M. Henri Boutin et Mlle Claire Leblanc, de Prince-Albert, étaient garçon et fille d'honneur.

Aussi M. Adjutor Boutin, fils de M. et Mme Joseph Boutin, de St-Isidore, P.Q., unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne-Ida Leblanc, fille de M. et Mme Moïse Leblanc, de Bellevue. M. Louis-Philippe Boutin et Mlle Rose Gignac étaient garçon et fille d'honneur. M. l'abbé J.-A. Houle, curé, bénit ces deux mariages et chanta la grand'messe solennelle. Mme J.-A. Fortin touchait l'orgue. La chorale Ste-Jeanne d'Arc, sous la direction de la Rév. Mère Ste-Mélanie, rendit une belle messe et des cantiques appropriés. Un délicieux banquet fut servi chez M. et Mme Joseph Boutin après la cérémonie.

Le 6 octobre, M. Rémi Georget, fils de M. et Mme Jules Georget, de Domrémy, conduisait à l'autel Mlle Aline Begrand, fille de M. et Mme Fernand Begrand. Ce mariage eut lieu à St-Louis.

A ces trois jeunes couples, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et nos félicitations!

• • •

Les RR. SS. de la Providence de Domrémy assistent ces jours-ci à la convention des institutrices à Saskatoon.

• • •

M. et Mme Joseph Marsollier et M. et Mme J.-L. Georget ont rendu visite dernièrement à M. et Mme Jules Lavertu, d'Ormeaux, Sask.

• • •

La famille J.-A. Blondeau vient de déménager dans sa nouvelle résidence, près du garage au village.

• • •

Mlle Juliette Vallée, garde-malade de l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, est en repos chez ses parents, M. et Mme Alphonse Vallée.

Saint-Hubert

Souper paroissial annuel

Ce souper aura lieu le dimanche 24 octobre prochain. Il sera suivi d'un programme très intéressant de VUES ANIMEES. Nous adressons à tous la plus cordiale invitation.

Plusieurs paroissiens sont allés au souper annuel de Montmartre pour y représenter la paroisse de St-Hubert.

Les battages s'achèvent dans les conditions les meilleures. La température a été tout le temps vraiment idéale.

Le R.P. C. Sauner, curé de Windthorst était en visite à St-Hubert, le 29 septembre.

M. Gustave Praud vient de faire enfin l'acquisition d'un gros camion automobile, qui lui permettra de rendre à tout le district, les plus grands services, surtout au temps du charriage du grain. Cela nous a manqué terriblement dans le passé. Aussi, l'administration de la Caisse Populaire, considérant la chose comme étant de grande utilité publique, n'a pas hésité à financer cette entreprise.

Notre Caisse Populaire

Notre Caisse Populaire, de fait, quoique bien jeune encore, (elle est née officiellement le 24 mai dernier seulement), s'est déjà sentie assez forte pour l'opération ci-dessus. Après à peine 4 mois de fonctionnement, elle compte 62 membres, et a à sa disposition un capital (actions et dépôts), de plus de $2500.00. Elle a pu faire à date 18 prêts différents pour un total de plus de $2800.00. Cela veut dire que l'argent n'a pas moisi dans la Caisse. Le nombre des actionnaires, (et avec lui, naturellement, le nombre des actions), va toujours en augmentant. Le succès dépasse vraiment toutes les espérances des plus optimistes. Sans aucun doute, avant longtemps, presque tous les paroissiens auront compris les immenses bienfaits de la Caisse Populaire et seront entrés dans le mouvement. Plusieurs protestants du voisinage ont bien voulu se joindre aux Catholiques et entrer comme membres.

Cantal

Visiteurs

Le Rd P. W. Sicotte, O.M.I., de Winnipeg, a passé quelques jours dans la paroisse pour répandre la doctrine en faveur du bon journal qui doit pénétrer dans chaque foyer. Le succès ne se fit pas attendre, car plusieurs chefs de famille se sont abonnés au journal **La Liberté et le Patriote.**

Le Révérend Père donna une jolie représentation de vues animées au soubassement de notre église. Bien que nos gens fussent très occupés aux travaux de la moisson qui est très abondante, il y eut une assez bonne assistance. Le R. P. Sicotte était accompagné de M. l'abbé Albert Turgeon, curé de Wauchope.

• • •

Mme Dominique Bonin, de Richer, Man., est venue voir sa belle-soeur, Mlle Anna Bonin, du presbytère.

• • •

M. Albert Renault, de Brandon, Man., est venu le mardi 5 octobre rendre visite à son fils, Gaston, qui tient un garage.

• • •

Mme O. Germain est partie le 15 octobre pour l'hospice Jeanne d'Arc, à St-Hubert, Sask., où elle passera l'hiver.

Divers

Nous avons joui d'une température d'été depuis deux semaines, ce qui favorise les battages. Pourtant, nous comptons plusieurs malades, malgré une température si chaude et si agréable.

• • •

M. Aldéric Hamel, fils de M. et Mme Wilfrid Hamel, est de retour dans sa famille depuis le 2 septembre, après avoir passé trois ans en Angleterre, comme soldat. Maintenant il suit un cours d'aviation dans une école de Brandon. M. Hamel a encore deux frères soldats en Angleterre, Roland et Roger.

Noces de diamant de M. et Mme P.-H. Bouvier

M. et Mme P.-H. Bouvier, de Meyronne, Sask., célébraient le 20 juillet leur jubilé de dianiant de vie conjugale. On avait fait coïncider cette fête avec le 80e anniversaire de naissance de la distinguée jubilaire.

Cette belle journée débuta par la partie religieuse, comme il le convenait d'ailleurs dans les circonstances. M. et Mme Bouvier se rendirent à l'église accompagnés de deux charmantes fillettes, Carmelle Bouvier et Lucie Brisebois, et de deux témoins, M. et Mme C.-H. Préfontaine. M. le curé offrit ses félicitations et ses voeux aux héros de la fête. Il chanta ensuite une grand'messe d'actions de grâces, assisté de MM. les abbés Dugas et Thuot, comme diacre et sous-diacre.

M. et Mme P.-H. Bouvier

Au choeur de chant, outre MM. Joseph Bouvier, Louis et Raymond Girardin et Mlle M.-J. Landry, on remarquait plusieurs petits-enfants des jubilaires, Mme Hervé Smith (Germaine Fournier), ses soeurs, Denise, Hélène et Alice, ainsi que MM. Trefflé et Aimé Brisebois.

Aux accents de "Notre-Dame du Canada", les héros de la fête suivis de leur imposant cortège familial se rendirent à la porte de l'église où des photographies furent prises. Ils se dirigèrent ensuite vers la maison paternelle.

Là ils prirent connaissance des télégrammes que leur avaient envoyés leurs trois enfants qui, en raison des distances, n'avaient pu assister aux fêtes. Des gerbes de fleurs naturelles envoyées de Vancouver par Mlle Maria Bouvier et Mme Louis Cyr, filles de M. Alcime Bouvier, décoraient la table d'honneur.

Parmi les parents venus du Manitoba, on remarquait: M. H. Préfontaine, ainsi que des enfants de M. et Mme Ch. Préfontaine, Rosa, Réal, René, Victor; Mme Joseph Préfontaine, belle-soeur des jubilaires, ainsi que son fils Gaston, de St-François-Xavier; M. et Mme R. Préfontaine, neveux des jubilaires, d'Elie, Man.; l'aviateur Wilfrid Bouvier, Mme Jos. Guay (Marguerite), Irène Bouvier, ainsi que Paul Douville, de Saskatoon, petits-enfants de M. et Mme P.-H. Bouvier; M. et Mme H. Brisebois, de Lisieux, Sask.

Le banquet fut servi chez les petits-enfants des jubilaires. M. le curé, accompagné de MM. les abbés Dugas et Thuot, présidait.

A l'issue du repas, M. Joseph Bouvier, président du Cercle paroissial de l'A.C.F.C., lut au nom de tous les enfants une adresse choisie. Quatre petits-enfants, Lucie Brisebois et Carmelle Bouvier, Victor Préfontaine et Antoine Douville, offrirent à leurs grands-parents une gerbe de fleurs et une bourse bien garnie.

Au nom de M. et Mme P.-H. Bouvier, M. le curé remercia les enfants de leur beau geste de reconnaissance filiale.

M. Louis Girardin lut ensuite, au nom des Canadiens français de Meyronne, une adresse dans laquelle on exprimait à M. et Mme Bouvier les sentiments de gratitude de tous pour le bon exemple qu'ils avaient toujours donné et l'aide qu'ils avaient fournie au Cercle paroissial. Prirent aussi la parole, MM. les abbés D.-M. Dugas et G. Thuot.

Les parents et les amis se dispersèrent ensuite sous les hauts peupliers, où on évoqua le souvenir des absents et où l'on parla des débuts de la colonie, alors que Meyronne s'appelait Ville Bouvier. Il fut aussi question des sacrifices qu'il fallait faire pour se rendre à l'église le dimanche puis des catéchismes qui réunissaient chez M. et Mme P.-H. Bouvier une trentaine de leurs petits-enfants.

Une soirée pleine d'entrain où jeunes et vieux s'amusèrent ferme clôtura cette belle journée.

Mme Arsène Smith (Angéline Bouvier) et M. Philippe Douville avaient été les principaux organisateurs de ces belles fêtes.

M. P.-H. Bouvier est né à Verchères, P.Q., en 1861, de Pierre Bouvier et de Séraphine Hurteau.

Mme Virginie-Angélina Bouvier naquit à Beloeil sur Richelieu, P.Q., en 1863, de Joseph Préfontaine et de Virginie Guertin; elle fut baptisée par M. l'abbé Eusèbe Durocher, frère de Mère Marie-Rose, fondatrice de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie.

C'est en 1883, en l'église de Beloeil, P.Q., que M. Bouvier épousa Mlle Préfontaine. Ils vinrent au Manitoba en 1906 puis s'installèrent définitivement en Saskatchewan en 1913.

19 enfants, 138 petits-enfants et arrière-petits-enfants forment jusqu'à ce jour leur couronne.

Trois enfants des jubilaires sont morts en bas âge; plus tard Dieu en rappela à Lui deux autres: Cordélie et Marie-Rose (Mme Moïse Douville).

14 enfants entourent encore leurs parents de leur affection: Honorius, de Meyronne; Alcime, de Montréal; Arsène, de Meyronne; Marie-Anne (Mme Ch. Préfontaine), de St-François-Xavier, Man.; Henri, de Lisieux; Angélina (Mme Louis Fournier), de Ferland; Alma (Mme A. Brisebois), de Ferland; Paul, de Meyronne; Xiste, de Gravelbourg; Pierre, de Lisieux; Antonia (Mme E. Bouffard), de Ferland; Maxime, de Toronto, Ont.; Alfred, de Gilbert Plains, Man., et Joseph, de Meyronne.

Wolseley

Le mercredi 29 septembre, mourait pieusement au presbytère, à l'âge de 64 ans, Mme veuve David Poirier, mère et ménagère de notre curé.

Déjà gravement atteinte dans sa santé dès l'hiver dernier, elle s'était rendue à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina aux premiers jours de juillet, pour y entendre le verdict de sa mort prochaine.

Confiante en Dieu et parfaitement soumise à Sa sainte volonté, elle se hâta d'aller voir une dernière fois ses plus proches parents et amis de St-Maurice, Storthoaks et Benson. A son retour, elle s'alita pour ne plus se relever et c'est avec une grande assurance qu'elle attendit la mort qu'elle trouvait trop lente à venir.

Elle eut pour l'assister à ses derniers moments son fils, Herménégilde, notre curé, un autre fils, Alexis, le Frère Ovide, S.S.S., de Cleveland, E.-U., son beau-fils, Antoine Poirier, prêtre de Québec, son beau-frère, M. l'abbé Charles Poirier, aumônier des Soeurs du Précieux Sang de Sherbrooke, sa belle-fille, Marie-Rose (Mme Millette), de Storthoaks, ainsi que ses beaux-fils, Ovila et Rosario, de St-Maurice.

Un premier service eut lieu dès le lendemain en présence de Mgr l'archevêque Monahan, qui fit paternellement son éloge funèbre, en la proposant comme un modèle d'humilité, de simplicité et de mère chrétienne, donnant à l'Eglise quatre enfants, dont 2 prêtres et 2 religieux.

Un autre service eut lieu le samedi à St-Maurice de Bellegarde, auquel assistaient également quelques prêtres et un grand nombre de paroissiens et d'amis.

Elle repose maintenant avec les petits anges de ses beaux-fils, Ovila et Rosario, à côté de tant d'autres connaissances qui l'y ont précédée depuis 1917, date de son arrivée dans l'Ouest.

Puisse Dieu lui accorder sans tarder la récompense promise à tout bon et fidèle serviteur. Qu'elle repose en paix et qu'elle nous obtienne la grâce de marcher sur ses traces.

• • •

La famille remercie très vivement tous ceux qui ont sympathisé avec elle, et ils sont nombreux.

Coderre

Va-et-vient

M. le curé A. Vachon a assisté au pèlerinage de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus tenu à Lisieux le dimanche 3 octobre.

• • •

Le soldat Laurent Brin passe une vacance de trois semaines chez ses parents, M. et Mme E. Brin.

• • •

M. Fabien Tremblay, fils de M. et Mme A. Tremblay, de Courval, est de retour de la province de Québec.

• • •

M. et Mme E.-B. Coderre, accompagnés de leur fille, Lucille, de Mlles Jeanne Campagne et Cécile Tremblay, et de M. David Corney, ont visité des amis à Hallonquist le dimanche 3 octobre.

• • •

M. Achille Poisson, accompagné de Mme J. Lemire et de M. Arthur Ouellette, a conduit Mme A. Ouellette, à l'hôpital Saint-Joseph de Gravelbourg, le 3 octobre.

• • •

Le lieutenant Eugène Seivell, de Kingston, ancien principal de notre école, a visité Coderre la semaine dernière.

• • •

Mlle Laurette Piché, de Gravelbourg, est employéee au bureau du téléphone chez Mme Gratton.

• • •

Mlle Rose-Aimée Blanchette, qui suit actuellement un cours commercial à Moose Jaw, a passé la fin de semaine chez ses parents, à Courval.

• • •

M. et Mme Bonneau et leur famille, se sont rendus à Moose Jaw le samedi 2 octobre, voir leur fils, Armand.

• • •

M. O. Kimball et ses enfants, d'Assiniboia, ont passé la fin de la semaine chez des amis à Coderre.

• • •

Le soldat Edgar Gaucher, en congé chez ses parents depuis quelques semaines, est retourné à St-Jean, P.Q.

• • •

Mère Saint-Jean de Kenty et Mlle Jeanne Campagne ont assisté à la Convention des Institutrices à Moose Jaw, les 7 et 8 octobre.

• • •

M. E.-B. Coderre a fait un voyage d'affaires à Régina, au courant de la semaine.

• • •

M. et Mme William Cossette, qui ont passé l'été à Swift Current, sont de retour à Coderre.

• • •

La Rév. Mère St-Antoine de Padoue, assistante provinciale de Sillery, P.Q., et Mère Sainte-Emilienne, de Gravelbourg, ont visité nos religieuses les 2, 3, 4 et 5 octobre. Dans la matinée du 5, les élèves de l'école publique ont offert une courte réception aux distinguées visiteuses et les commissaires ont eu la bienveillance d'accorder un grand congé en leur honneur. Tous gardent un excellent souvenir de cette belle journée et souhaitent ardemment la revivre bientôt.

• • •

La vente de beignets au profit de la Croix-Rouge a rapporté la magnifique somme de $14.25. Les élèves du cours supérieur désirent exprimer leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à ce succès et surtout à Mmes E.-B. Coderre, Beaudet et Jos. Lemire, pour leur grande générosité à cette occasion.

LONDRES — Le commandant en chef de la marine royale grecque a annoncé récemment la perte du sous-marin "Katsonis" qui participait aux opérations avec la flotte alliée.

Cartes Professionnelles

Jubilé d'argent

[Suite de la première page]

réception dans la salle du village. L'orchestre de M. Lang, de Raymore, joua de nombreux morceaux. Un goûter fut servi par les dames de la paroisse et de nombreuses adresses furent entendues. Une série de bréviaires neufs, don des 4 anciens vicaires de M. Ménard, fut présentée par M. l'abbé A. A. Kulcsar, et au nom de la paroisse et des missions voisines, une bourse fut présentée par M. C.C. Ward. De nombreux messages de félicitations furent reçus de la part d'amis résidant dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi que des Etats-Unis.

Recrutement en Suisse pour la garde papale

BERNE, Suisse.—Une dépêche de Chiasso, sur la frontière italienne, dit que l'*Osservatore Romano* a rapporté que le pape Pie XII a consenti au recrutement additionnel de citoyens suisses pour la garde papale parce que la zone de combat se rapproche rapidement du voisinage de Rome.

Quinze Suisses recrutés ces derniers jours pour ce service ne sont pas encore arrivés à la Cité du Vatican parce que la frontière entre l'Italie et la Suisse a été fermée.

La même dépêche signale que le Vatican a pris d'autres mesures de précaution dans l'éventualité que Rome devienne un champ de bataille. Ainsi, l'on a préparé de nombreux drapeaux et affiches portant les armes du Pape pour marquer les propriétés de l'Eglise à travers Rome.

La conscription des hommes aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Le sous-secrétaire de al Guerre, M. Robert P. Patterson, a déclaré devant un comité du Sénat que l'objectif de l'armée, qui est de mettre sous les armes 7,700,000 hommes d'ici la fin de l'année, pourrait être augmenté, ce qui entrainerait la conscription d'un plus grand nombre d'hommes qui étaient pères de famille avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Il a expliqué que l'objectif initial de l'armée était de 8,200,000 hommes avant la fin de l'année, mais que l'on avait réduit le chiffre à 7,700,000 à la suite des victoires en Afrique.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



Le 17 octobre

Grande-Clairière,
St-Lazare,
South Junction,
Vassar,
Bruxelles,
Swan Lake.

Sou de l'Ecolier

1942-43

Couvent de St-Norbert $12.55

Dunrea

Décès

La mort, la grande faucheuse, qui n'a d'égard ni pour l'adolescence ni pour l'âge mûr, vient de jeter dans le deuil la famille Athanase Lavoie, par la perte de leur fils, Rodolphe, âgé de 24 ans, décédé à l'hôpital de St-Boniface, le 4 octobre. Son service a eu lieu samedi.

Nous offrons à la famille éprouvée nos sympathies les plus profondes.

Otterburne

Le R. P. Louis Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, est venu représenter l'Association d'Education récemment au milieu de nous. Le Révérend Père nous visitait le 26 septembre, adressant la parole à la grand'messe et nous pressant de soutenir notre Association à laquelle nous sommes redevables de tant de bienfaits. Après la messe eut lieu la distribution de plusieurs prix, tant provinciaux que paroissiaux, et de bon nombre de diplômes. La parole du R. P. Mailhot fut bien entendue, et le zèle des percepteurs fut à la hauteur, car la perception dans notre paroisse marque cette année un record. Les percepteurs nommés étaient MM. Eudore Lacasse, Ovila Carrière, Joseph-T. Carrière, Donat Robidoux et Julien Saltel.

• • •

Gérard Genest, du C.A.R.C., stationné à Rivers, Man., a rendu visite à sa famille pour la première fois, après avoir poursuivi son entraînement pendant six semaines. Un autre de nos jeunes, Roger Bérard, vient de s'enrôler dans le C.A.R.C., à Brandon.

• • •

Mme Louis Tétrault, de La Broquerie, est arrivée récemment au presbytère comme ménagère.

• • •

Mme Hormisdas Turenne est en voyage dans la province de Québec, où elle rend visite à des parents.

St-Eustache

Visite de paroisse

M. l'abbé Gervais continue la visite de paroisse: encore quelques jours et ce sera chose faite pour l'année 1943. Il ne reste maintenant que M. Parent à visiter à Oakville et quelques reprises à faire, car des familles entières étaient occupées aux travaux des betteraves lors de la visite de paroisse dans leur région; elles recevront donc la visite du prêtre sous peu.

Accident

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales est arrivé à un jeune homme de notre paroisse, Louis Allarie, fils de Josué Allarie. Il revenait du champ vers 8 heures du soir après avoir labouré toute la journée durant sur un puissant tracteur. En voulant prendre une courbe, il fit une mauvaise manoeuvre et l'engin tourna sens dessus dessous dans le fossé, le conducteur sous le tracteur. Le jeune homme demeura dans cette position précaire durant 4 longues heures. Par un effort presque surhumain, il réussit à se creuser un trou dans le fossé à l'aide de son seul bras valide et il se traina à la première demeure. Il fut transporté d'urgence chez M. Laurent Chabot qui l'hébergea durant plusieurs jours. Heureusement, ses blessures graves guérissent assez rapidement, grâce à sa grande force d'âme et à son courage. Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement, et le félicitons d'avoir été protégé d'une mort affreuse.

Visiteuse

Etait de passage à St-Eustache ces jours derniers, Mlle Joséphine Lussier, au service de M. le curé Bertrand, de St-Lazare, depuis plus de 26 ans.

Thibaultville

Sur l'invitation de leur curé, tous les paroissiens de Thibaultville se sont unis dans un geste de gratitude envers nos religieuses toujours si dévouées. Une magnifique soirée a été organisée, et les recettes (soit dit en passant, elles ont été les plus élevées que nous ayons eues jusqu'ici dans une soirée) ont été données à nos bonnes religieuses pour améliorations à leur couvent.

• • •

Les RR. PP. Héon et Parent, C.SS.R., prêcheront la retraite annuelle dans la paroisse. On sait que c'est la cinquième depuis 1939.

• • •

A la mi-novembre, il y aura cours de tissage à la salle paroissiale.

• • •

Tableau d'honneur

Grade VIII — Florence Halcrow.
Grade VII—Edna Nault.
Grade VI—Célina Marcoux.
Grade IV—Lucille Bourgouin, Lucienne Godard, Louise Nault, Emile Champagne.
Grade III—Cécile Champagne, Ida Marcoux, Claudette Lavack.
Grade II—Thérèse Champagne, André Larocque.
Grade I—Thérèse Nault, Aline Nault, Yvonne Godard, Rodrigue Nault, Annette Tétreault.

EN ANGLETERRE



Une dépêche a appris récemment à M. et Mme P. Tourand, de Richer, Man., l'heureuse arrivée en Angleterre de leur fils, le soldat William Tourand, qui s'est enrôlé il y a 16 mois dans le corps des magasins militaires royaux canadiens.

Sainte-Anne-des-Chênes

Sont partis pour prêcher des retraites: le R. P. G. Plourde, C.SS.R., à Ste-Agathe; le R. P. H.-M. Parent, C.SS.R., à St-Laurent; le R. P. U. Héon, C.SS.R., à Sandilands.

• • •

Etaient de passage chez Mme Olivier Fillion: M. et Mme N. Desautels, M. et Mme V. Gauthier, M. et Mme A. Trudeau, M. W. Vandal.

• • •

Mme O. Wright vient de partir pour rejoindre son mari qui est maintenant stationné à Vancouver. Elle a passé cinq mois avec ses enfants, chez ses parents, M. et Mme Georges Ricard.

• • •

M. et Mme A. Prairie, de Port Arthur, sont heureux d'annoncer qu'ils ont reçu une lettre de leur fils prisonnier à Hong-Kong. Il dit à ses parents de ne pas s'inquiéter, qu'il se porte bien.

• • •

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

Grade XII — Dora Tétreault, June Cupp. **Grade XI** — Flora Maurce, Noëlla Bernier. **Grade X** —Annette Tougas, Joyce Mason. **Grade IX**—Rhéa Smith, Laurette Tougas, Th. Desrosiers. **Grade VIII**—Alma Desrosiers, Constance Noël, Eveline Leclerc. **Grade VI**—Dora Blanchette, Anita Blanchette, Lorraine Duguay. **Grade V(A)**—Lucie Demontigny, Thérèse Brisebois, Roger Sanche. **Grade V(B)** — Gisèle Magnan, Jeannine Daignault, M. Wilgemuth. **Grade IV**—Irène Dusablon, Anita Tougas, Urgel Roy. **Grade III**—Jeannine Hébert, Lilianne Lavack, Pierrette Champagne. **Grade II**—Allan Pennar, Philippe Perrin, Patricia Tougas. **Grade I** —Jeannine Blanchette, Claude Perrin, Anthony Durand.

Association d'Education

Le 3 octobre, à l'occasion de la veillée de l'Association d'Education eut lieu la distribution des prix et diplômes mérités par les élèves qui ont pris part au concours français, en mai dernier. Les autres numéros au programme étaient quelques scènes dramatiques de la vie de Thomas Morus par les pensionnaires du couvent, des chants par la chorale Ste-Cécile et par les élèves des grades VII et VIII, un débat par les élèves des grades IX et X, et enfin, un film récréatif.

La Broquerie

M. et Mme G.-A. Lafortune, de La Broquerie, ont reçu la première lettre, datée du 5 juin 1942, de leur fils, Marcien, des Grenadiers de Winnipeg et prisonnier de guerre à Hong-Kong. Il annonce qu'il est en parfaite santé et est bien traité par les Japonais.

Un autre de leurs fils, Hubert, de l'aviation, stationné à Lachine, P.Q., est venu passer une vacance de deux semaines avec ses parents. Il est retourné à son poste en septembre.

St-François-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

Grade XII — Lena Sawatsky, Madeleine Deschênes. **Grade XI** —Thérèse Allard, Irène Beaudry. **Grade X**—Laura Zastre, Célestine McDonell. **Grade IX**—Berthe Tanguay, Reine Régnier. **Grade VIII**—Doris Hamelin, Gertrude Hamelin. **Grade VII**—Gérald Régnier. **Grade VI**—Jean Hassett, Marcel Richard, Joe Pokornik **Grade V**—Paul Régnier, George Sawatsky. **Grade IV**—Gisèle Régnier, Raymonde McCaughan. **Grade III**—Pauline Girard, Willie Pokornik. **Grade II**—Arpen McCaughan, Susie Sawatsky. **Grade I**—Réal Préfontaine, Rolande Girard.

SIGNALEUR



Le signaleur Lionel Desilets est le fils de M. et Mme J.-A. Desilets, autrefois de Pine Falls, Man., et résidant maintenant à Windsor, Ont. Il s'est enrôlé dans l'armée canadienne en décembre 1942.

Anniversaire de naissance



Le signaleur Lionel Audette, qui fait partie du corps canadien des signaux, fêtera bientôt pour la troisième fois, son anniversaire de naissance outre-mer. Il s'est enrôlé en juin 1940 et a fait la traversée en juillet 1941.

Son épouse réside à Transcona.

Stettinius sous-secrétaire d'Etat

WASHINGTON — M. Edward R. Stettinius a été assermenté comme sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis; il a des chances d'agir avant longtemps comme secrétaire d'Etat suppléant puisque M. Hull doit prendre part à une conférence avec les ministres des Affaires étrangères de l'Angleterre et de la Russie. M. Stettinius succède à M. Sumner Welles.

HEUREUSE TRAVERSEE





Le soldat Laurent Gamache, fils de M. et Mme Gamache, de Clandeboye, Man., s'est rendu en Angleterre récemment. Il s'est enrôlé dans le régiment "Princess Pat" en janvier 1943.

Le roi de l'Italie s'adresse à son peuple

LONDRES.—Le roi Victor-Emmanuel a dénoncé les Allemands, comme un "ennemi inhumain", condamné le "gouvernement fantoche" de Benito Mussolini, et invité le peuple italien à se rallier au premier ministre, le maréchal Pietro Badoglio, "l'interprète de ma volonté".

Dans le premier appel direct au peuple italien, depuis l'établissement de la république fasciste de Mussolini, le roi, qui parlait à la radio de Bari, a déclaré que le sol sacré de la patrie devait être libéré aussitôt que possible d'un ennemi séculaire, qui a été incapable de cacher son instinct naturel d'oppression et de haine.

Pas de paix

[Suite de la première page]

même qui accusèrent la France de militarisme, de crainte exagérée devant le danger allemand; parmi ceux qui ont critiqué la faiblesse de nos hommes d'Etat. La défaite de la France a produit un chaos politique impardonnable, mais ce chaos est la conséquence de la défaite militaire. Clemenceau a pu, malgré les échecs de l'offensive au Chemin des Dames, arrêter à temps les défaitistes de l'époque, les Caillaux, les Malvy. En 1940, hélas, l'effondrement militaire permit à Mandel et autres, alors que les Allemands entraient à Paris, de préparer leur dangereuse et néfaste propagande qui aida Laval dans son oeuvre.

Une illustration: la Russie

"La Russie était mieux préparée que nous. Elle avait pu étudier les méthodes allemandes et pourtant en six semaines elle perdit aux Allemands trois fois notre territoire. La Russie avait 300 divisions chez elle. Nous en avions 91, dont 22 de deuxième classe. Plus 9 divisions anglaises, deux polonaises. Un total de 102 divisions à opposer à toute la puissance allemande déjà formidablement armée et aguerrie.

"Non, Messieurs, la défaite de la France n'est pas déshonorable." Par la suite le commandant Bonneau réfute avec la dernière énergie certains écrits récents de M. Konrad Bercovici qui, dit le conférencier, aligne les arguments les plus fantaisistes et les plus abracadabrants pour expliquer la défaite de la France et, de plus, lui nier le droit de prendre part à l'élaboration de la paix future. Sur ce dernier point le commandant ajoute: "Forte et démocratique à l'intérieur, la France sera un partenaire sincère des Nations Unies, à l'extérieur. Ceux qui auront la lourde tâche de rédiger le traité de paix devront se souvenir de la France et faire état de sa longue expérience des problèmes européens et du problème allemand."

Mère d'Youville

[Suite de la troisième page]

les prisonniers, retranchant sur son nécessaire pour soulager les membres souffrants du Sauveur". Elle recevra quelques femmes nécessiteuses dans son modeste foyer; elle contractera, au milieu de ses courses de charité, un mal de genou dont elle sera affligée, dans la suite, pendant plus de quinze années. En 1737, elle a rencontré trois autres personnes dévouées, Mlle Louise Thaumur La Source, Catherine Demers et Catherine Cusson qu'elle s'associe volontiers, et accepte, avec ses compagnes, la mission que leur assigne M. Normant, p.s.s., confesseur et aviseur spirituel de ce petit groupe d'âmes d'élite. Il leur a exposé, après une courte retraite "les motifs puissants qui devaient les engager à se dévouer au service des pauvres". Si le 31 décembre 1737, il y a un engagement pris aux pieds de la sainte Vierge Marie, c'est le 31 octobre 1738 que l'on prend possession d'une maison qui a été louée, pour abriter la petite communauté naissante, qui avait déjà la charge de cinq pauvres. "L'année 1738 voyait dans son berceau l'admirable Institut des Soeurs de la Charité".

Période d'affliction et d'inquiétude que traversa la nouvelle famille religieuse, de 1737 à 1747, par suite de persécutions et de difficultés de tous genres qu'on dirigea contre elle. Mère d'Youville, souvent souffrante et presque infirme, doit travailler et diriger sa maison, la plupart du temps d'une chaise de malade. En 1741, meurt Soeur Cusson, et en 1745, le 31 janvier, à une heure après minuit, un incendie réduit tout à néant.

Malgré toutes ces traverses et tant de misères temporelles, la divine Providence allait désigner "une femme de la trempe de Mère d'Youville", pour relever l'Hôpital Général des Frères Charon ou Frères Hospitaliers de la Croix qui menaçait ruine complète. Cet hôpital avait été fondé le 15 avril 1694. "Le 7 octobre 1747, elle entrait à l'hôpital avec cinq compagnes, neuf pauvres et deux dames pensionnaires. Elle ne devait plus en sortir". Mais pour cela, de cette date jusqu'en 1753, "elle eut à tenir tête aux ruses adroites de l'infâme Bigot, à l'opposition tenace de M. de Beauharnois et aux paternelles remontrances de Mgr de Pontbriand. . . En 1752, un édit royal cassait l'ordonnance des autorités canadiennes, et, l'année suivante, des lettres-patentes la confirmaient dans la possession de l'hôpital et l'autorisaient à fonder une communauté".

Notons ici que le nombre des Soeurs administratrices avait été fixé à douze par les lettres-patentes, mais Mgr l'Evêque permit d'en recevoir quelques autres qui, sous le nom de soeurs auxiliaires, pourraient aider dans les différents travaux de la maison. En 1755, Mère d'Youville fait approuver à la visite de Mgr de Pontbriand les premières règles et le costume adopté pour son Institut.

Nous voyons qu'en 1764, Mlle de Lanoue vendit la seigneurie de Chateauguay à Mme d'Youville pour la somme de 13,122 francs et une rente viagère de neuf cents livres par année, et quelques mois après cet achat, un terrible incendie venait, pour la seconde fois, réduire en cendres son hôpital et son mobilier".

"Cet incendie nous réduit à une grande pauvreté, écrivait l'héroïque Fondatrice à M. Cousturier, p.s.s. Dieu a ses desseins; je les adore et me soumets à sa sainte volonté".

Mère d'Youville ne devait pas faiblir devant cette nouvelle tâche. Elle se remit à l'oeuvre sans hésiter et bientôt l'hôpital se relevait de ses ruines, lisons-nous dans la vie de la Vénérable, par Madame Jetté.

Ces humbles détails inspireront d'autres amis des Soeurs Grises afin d'obtenir l'exposé des vertus admirables que supposent un courage si généreux et si persévérant, une foi en la Providence divine si profonde et si vivante toujours, une confiance absolue et un héroïsme bien apostolique. Mère d'Youville décédée au soir du 23 décembre 1771 a été déclarée Vénérable par un Décret du Saint-Siège en date du 23 avril 1890. Avec les prières ferventes qui se font sans cesse dans toutes les maisons des Soeurs Grises du Canada, il est à souhaiter que l'heure de la Béatification sonnera bientôt pour nous permettre de prier publiquement une Sainte née au Canada, la première Fondatrice d'une communauté religieuse en terre canadienne.

M. Godbout

[Suite de la première page]

"C'est pourquoi nous avons un conseil de l'Instruction publique composé de deux comités, un français et catholique et un autre protestant et anglais. Ces comités ont une liberté d'action complète dans leurs sphères respectives.

"D'autre part, près de 56 pourcent de notre peuple parle ou au moins comprend l'anglais qui est vraiment leur langue seconde. Cependant, nous intensifions l'étude de cette langue afin de permettre à nos citoyens de communiquer plus facilement avec leurs compatriotes de langue anglaise.

"Nous recherchons tous les moyens efficaces de compréhension et nous désirons que les Canadiens de langue anglaise des autres provinces fassent la même chose à notre endroit, principalement lorsque la langue française est concernée."

L'hon. Godbout ajouta que les Canadiens français furent les premiers "à mouler et à fixer le type canadien".

"Les nouveaux-venus envoyés par la Providence, ajouta-t-il, l'ont admis au début en nous appelant Canadiens en opposition à eux qui restèrent Anglais.

"Ce n'est qu'après une lente maturation que l'Anglais est devenu canadien et a fixé une forme de type national. Nous avons alors le Canadien français et le Canadien anglais, deux entités physiques et morales, au service d'un même pays, le Canada, contrôlé par la même constitution. Ces types ont été créés pour rester et resteront."

"GEORGE" FAIT LA SENTINELLE




Malgré le soleil de plomb, "George" fait la sentinelle devant le quartier général du Royal 22e quelque part en Sicile. Avec lui on aperçoit Treffié Codleau, de Rimouski. Le bouledogue "George" a fait le voyage avec les Canadiens de l'Angleterre en Sicile, mais cependant, il préfère encore le gigot de mouton anglais aux raisins de Sicile.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

JUGEMENT DE LEON XIII

(Suite)

"Cependant ces droits, qui sont innés à chaque homme pris isolément, apparaissent plus rigoureux encore quand on les considère dans leurs relations et leur connexité avec les devoirs de la vie domestique. Nul doute que dans le choix d'un genre de vie il ne soit loisible à chacun, ou de suivre le conseil de Jésus-Christ sur la virginité, ou de contracter un lien conjugal. Aucune loi humaine ne saurait enlever d'aucune façon le droit naturel et primordial de tout homme au mariage, ni circonscrire la fin principale pour laquelle il a été établi par Dieu dès l'origine: **Croissez et multipliez-vous.** Voilà donc la famille, c'est-à-dire la société domestique, société très petite sans doute, mais réelle et antérieure à toute société civile, à laquelle il faudra de toute nécessité attribuer certains droits et certains devoirs absolument indépendants de l'Etat. (N.B. personne.) Ainsi, ce droit de propriété que Nous avons, au nom de la nature, revendiqué pour l'individu, il le faut maintenant transférer à l'homme, constitué chef de la famille."

Nous ne pouvons faire autrement, ici, que de souligner l'importance attachée par Léon XIII au droit de propriété privée et **personnelle:** basé sur la nature même de l'homme, il s'étend et s'affermit dans la première et la plus importante de toutes les sociétés, ce groupement naturel voulu et ordonné par Dieu Lui-même qu'est la famille. N'avons-nous pas ici un indice certain que toute société, au lieu d'affaiblir la propriété, doit au contraire la protéger, l'affermir et la garantir, puisque la société **a été faite pour l'homme.** Elle ne peut certainement pas remplir sa fin si elle viole les droits naturels de l'homme, ceux qui résident dans sa nature elle-même. Il est évident, puisque la nature ne peut pas être refaite, qu'un tel viol du droit naturel et personnel ferait constamment violence à l'homme lui-même et serait un obstacle non seulement à son bonheur, mais encore et surtout nuirait à son développement et empêcherait son essor vers sa fin propre.

"Ce n'est pas assez: en passant dans la société domestique, ce droit y acquiert d'autant plus de force que la **personne** humaine y reçoit plus d'extension. La nature impose au père de famille le devoir sacré de nourrir et d'entretenir ses enfants; elle va plus loin. Comme les enfants reflètent la physionomie de leur père et sont une sorte de prolongement de sa personne, la nature lui inspire de se préoccuper de leur avenir et de leur créer un patrimoine, qui les aide à se défendre, dans la périlleuse traversée de la vie, contre toutes les surprises de la mauvaise fortune. Mais ce patrimoine, pourra-t-il le leur créer sans l'acquisition et la possession de biens **permanents** et **productifs** qu'il puisse leur transmettre par voie d'héritage? (Bien comparer ceci à ce que prêche une certaine école de nos jours: la propriété sociale ou même "coopérative" des moyens de production.) Aussi bien que la société civile, la famille comme nous l'avons dit plus haut, est une société proprement dite, avec son autorité et son gouvernement propre, l'autorité et le gouvernement paternel. C'est pourquoi, toujours sans doute dans la sphère que lui détermine sa fin immédiate, elle jouit, pour le choix et l'usage de tout ce qu'exigent sa conservation et l'exercice d'une juste indépendance, de droits au moins égaux à ceux de la société civile. Au moins égaux, disons-nous, car la société domestique a sur la société civile une priorité logique et une priorité réelle, auxquelles participent nécessairement ses droits et ses devoirs. Que si les individus, si les familles entrant dans la société y trouvaient au lieu d'un soutien un obstacle, au lieu d'une protection une **diminution** de leurs droits, **la société serait bientôt plus à fuir qu'à rechercher.**"

L'enseignement donné entre de plus en plus en contradiction manifeste avec les dogmes du socialisme de toutes les couleurs et de tous les mitigateurs. C'est le bien de la personne humaine et de sa famille qu'il faut rechercher tout d'abord. Il faut assurer que l'homme atteigne à la fin qui lui est propre. Le socialisme, sans s'en rendre compte, traite la société comme si elle pouvait exister sans l'homme, et lui confère, de ce fait, à cause de sa supériorité de masse et de grandeur, des droits qui non seulement l'emportent sur ceux de l'homme, mais encore et surtout, qui **viennent en** contradiciton et en opposition avec les droits de la personne humaine.

Nous reprendrons le texte dans notre prochain article.

Paul PRINCE.
La Broquerie, Man.

M. RUPERT CAPLAN DIRIGERA LA PRODUCTION A RADIO-CANADA

OTTAWA—M. Rupert Caplan, "producteur" de Radio-Canada à Montréal, a été nommé au nouveau poste de directeur général (ou surveillant) de toute la production de Radio-Canada au pays.

L'éducation morale redresse les penchants des peuples comme ceux de chaque enfant, et une vérité de plus ou de moins se traduit, tôt ou tard, en vertu ou en vices dans l'ensemble des destinées sociales. Abbé PERREYVE

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

L'Archevêché a envoyé plusieurs objets pour l'exposition missionnaire de Toronto, la plupart ayant été choisis parmi notre collection au Musée, et ils nous seront remis après l'Exposition. Ces objets décrivent mieux que de longs discours les débuts missionnaires de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien.

• • •

De passage à l'Archevêché, M. l'abbé Mailloux, curé de Lafond, Alta. Ce prêtre, bien connu pour ses activités nombreuses, s'est intéressé particulièrement à la renaissance des arts domestiques, ces dernières années. Il a chez lui un atelier de tissage où un groupe de dames travaillent avec beaucoup d'enthousiasme.

• • •

La semaine dernière a eu lieu à l'Archevêché la journée sacerdotale du mois d'octobre dans le vicariat forain de St-Boniface. Une vingtaine de prêtres étaient présents.

A la Cathédrale

La visite de la paroisse se continue encore cette semaine. Les prêtres de la cure visiteront les paroissiens résidant au Norwood, ainsi que ceux de la rue Mission.

OUTRE-MER



M. et Mme Jules De Cruyenaere, 533, rue de la Morénie, ont appris récemment que leur fils, le sergent Georges De Cruyenaere, a fait une heureuse traversée outre-mer. Agé de 19 ans, l'aviateur De Cruyenaere s'est enrôlé en juin 1942.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Salute to the Marines	I
Hers to Hold	I
Kid Dynamite	I
Dr. Gillespie's Criminal Case	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Dates des prochaines retraites

Du 16 au 20 octobre—Demoiselles. L. Blais, prêtre.

Du 21 au 24 octobre—Couvent de Lorette. L. Blais, prêtre.

Du 25 au 29 octobre—Femmes mariées. (On en attend un bon groupe de St-Joseph.)

Du 29 octobre au 2 novembre—Institutrices. (Par la Ligue des Institutrices.) S. Exc. Mgr Cabana.

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

Décès

M. ETIENNE GREGOIRE

Un citoyen estimé des paroisses de Lorette et de St-Boniface est décédé dans la personne de M. Etienne Grégoire qui est mort à l'Hospice Taché le samedi 2 octobre, à l'âge de 80 ans, après quelques mois de maladie.

Né à St-Cuthbert, P.Q., le 2 juillet 1863, il vint au Manitoba il y a une cinquantaine d'années et s'établit à Lorette, Man., où il demeura jusqu'à ces dernières années. Le 25 août 1896, il avait épousé Mlle Emma Parent à Lorette, Man.

Lui survivent outre son épouse, 2 fils: Stanislas, de Vancouver, et Napoléon, de Californie; une fille, Antoinette, à la maison, et une soeur, Mme Japhet Manaigre, de Lorette, Man.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface, le mardi 5 octobre, à 8 h. 45, par M. l'abbé A. Decosse.

Les porteurs furent: MM. Joseph et Antonio Grégoire, Narcisse et Adélard Fournier. M. Arthur Plante fit la quête.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Nos sympathies à la famille.

• • •

Mme ADELARD MULOIN

Mme Marie-Anne Muloin est décédée à sa résidence, 71, rue Frederick, à l'âge de 41 ans, après 14 mois de maladie.

Née à St-Norbert, Man., le 24 octobre 1902, elle avait toujours demeuré au Manitoba.

Lui survivent, outre son époux, 3 fils: Marcel, Daniel et Léon; 2 filles: Léonie et Laurette, tous à la maison.

Le service a été chanté en la chapelle St-Eugène, le lundi 11 octobre, à 9 heures.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

• • •

M. FRANK DESAUTELS

Le samedi 2 octobre dernier, M. Frank Desautels est décédé à l'Hospice Taché, à l'âge de 56 ans.

Né à Grafton, D.N., le 5 juin 1887, il était le fils de M. David Desautels qui demeure dans la province de Québec.

Lui survit, son épouse, Malvina Lessard, de Grafton, D.N.

Le corps a été transporté à Grafton, D.N., où l'inhumation eut lieu.

Petites Notes

Mme John Caswell Davis recevait le vendredi 8 octobre à l'heure du thé, en l'honneur de sa belle-soeur, Mme Davis, de Kapuskasing, Ont., en visite à Winnipeg.

• • •

L'officier-pilote David Boiteau est parti le mercredi 6 octobre pour Dauphin où il est stationné. Son épouse, Irène Gentes, ira le rejoindre sous peu.

• • •

L'aviateur-chef Georges Fontaine, cantonné à Victoriaville, P.Q., a passé un congé à St-Boniface, avant de s'en retourner au Cap de la Madeleine, P.Q., où il sera stationné.

• • •

Le lieutenant Armand Bodin, stationné au Camp Borden, Ont., passe quelques jours de congé chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Pierre Frossais, 236, rue Hamel, St-Boniface.

• • •

Le chauffeur Armand Latreille, de la marine canadienne, stationné à Halifax, a passé un congé chez ses parents, M. et Mme N. Bourbonnière, 520, rue Aulneau.

• • •

Réception

En l'honneur de Mlle Julie Bouchard dont le mariage avec M. Georges Poitras a eu lieu le mercredi 6 octobre, Mme Etienne Couture (Lucille Bouchard), a reçu dans l'après-midi à l'hôtel St-Régis, le mardi 5 octobre.

L'invitée d'honneur reçut un "corsage" et un magnifique cadeau.

Les invitées étaient au nombre de 42.

La joie qui remplit le coeur pendant le travail donne au devoir un rayonnement qui charme l'oeil de ceux qui le voient, et lui communique un velouté qui l'empêche de blesser ceux qui ne peuvent si bien l'accomplir.

PAILLETTES D'OR.

Intéressante causerie de M. l'abbé A. D'Eschambault

Mercredi soir dernier, M. l'abbé A. D'Eschambault a donné une conférence à un groupe imposant de dames, membres d'une société appelée "Women's School for Citizenship". Ces personnes se réunissent toutes les semaines pour entendre un conférencier et lui poser des questions et lui exposer leurs objections. Près de 200 dames étaient présentes mercredi soir à la salle 255 des édifices législatifs.

M. l'abbé D'Eschambault a d'abord démontré le caractère bilingue du Canada, fondé sur une double culture et une double civilisation. Le conférencier a fait voir les conséquences de cet état historique et comment les Canadiens français réagissaient en face de leurs problèmes politiques et nationaux.

La partie intéressante du programme a été les nombreuses questions posées au conférencier. Durant une heure et quart les assistantes ont soulevé des objections et demandé des éclaircissements. M. l'abbé D'Eschambault a répondu à ces questions en se basant sur des faits historiques et il a expliqué l'attitude de Québec sur certains problèmes tels que la conscription, la participation aux guerres étrangères, les lois sociales, la centralisation, etc. Mlle Garland, principale d'une des grandes écoles de Winnipeg, présidait la réunion. M. D'Eschambault a fait distribuer à ses auditrices un bon nombre de brochures imprimées en anglais, dans lesquelles le point de vue canadien-français était bien expliqué. Ces dames se sont montrées extrêmement sympathiques. L'on peut constater de la sorte le bien que peuvent faire pareilles rencontres.

Objets précieux remis au Musée par Mlle Chaleil

Mlle Thérèse Chaleil, de la rue Hamel, a remis en dépôt au Musée plusieurs souvenirs intéressants qu'elle tient de son vieux père et de ses ancêtres. Ces précieux souvenirs comprennent: un équipement complet pour la fabrication des sabots, une paire de sabots faits de bois de bouleau, en voie de confection, deux crochets dont on se servait autrefois pour extraire les dents, et un ancien livre de prières. Ces objets restent la propriété de Mlle Chaleil, mais ils sont actuellement exposés au Musée.

Entre-temps les visiteurs continuent à affluer au Musée. En effet, on relève des noms de personnes venant de tous les coins de l'empire, et même des Etats-Unis.

Les enfants de choeur remercient M. le curé

Les responsables du choeur désirent remercier M. le curé E. Lavoie qui a offert une surprise aux Enfants de Choeur, afin de leur témoigner sa reconnaissance pour leur dévouement et les encourager à continuer.

Les garçons, au nombre de 60, se dirent enchantés de la sortie dans les bois, des jeux et surtout du "Weiner Roast" qui était la grande surprise.

On tient aussi à remercier M. l'abbé L. Morin, aumônier, le Frère A. Vermette et les chefs scouts, pour avoir organisé la sortie; les Rév. Soeurs de la Ste-Famille et Mme P. Raimbault qui préparèrent le goûter et les responsables: G. Dauphinais, J.-E. Paillé, A. Raimbault, G. Lavoie, O. Pambrun et F. Lanthier pour avoir contribué au succès du "Weiner Roast".

AVIS IMPORTANT

Tous les membres du Cercle Ouvrier St-Joseph sont instamment priés d'assister à l'assemblée qui aura lieu le mardi 19 octobre. C'est l'assemblée générale annuelle à laquelle se fait l'élection de l'exécutif. Les vérificateurs du Cercle Ouvrier y présentent aussi leur rapport.

La part active que le Cercle Ouvrier prend dans nos oeuvres paroissiales, l'intérêt qu'il porte à tout ce qui affecte l'élément ouvrier canadien-français, méritent l'appui de tous ses membres.

En ces dernières années, le Cercle Ouvrier a élargi ses cadres et est aujourd'hui appelé à jouer un rôle important dans le rouage de notre vie sociale et paroissiale. C'est pourquoi il est impérieux que notre choix des têtes dirigeantes aux prochaines élections soit sage et judicieux.

Nouvelle maison religieuse à St-Boniface

Quatre novices des RR.PP. Capucins ont fait leur profession religieuse au noviciat du Sacré-Coeur de St-Boniface récemment. Il fallait trouver une résidence à ces jeunes clercs, non loin du collège des RR.PP. Jésuites où ils pourraient faire leur cours de philosophie.

Les Capucins ont acquis la propriété du Dr Laurendeau, située au coin de la rue Ritchot et de la rue Hamel. Cette résidence se nomme maintenant "Maison Saint-Bonaventure".

Le R.P. Emmanuel, O.F.M., Cap., du couvent de Blenheim, Ont., a été nommé Directeur des étudiants: les Frères Marie-Augustin Storey, Joseph-Marie Gauthier, François McCarroll et Jean De Witte.

Il y a encore maintenant, au monastère de la rue Plinquet, cinq novices qui viendront rejoindre les étudiants au terme de leur noviciat, en septembre prochain. (Communiqué)

Mariages

RYAN-LA RIVIERE

A 9 h. 30, le samedi 9 octobre, en la cathédrale de St-Boniface dont l'autel et le choeur étaient ornés de marguerites et d'oeillets blancs, M. le curé E. Lavoie a béni le mariage de Mlle Hélène-Louise La Rivière, fille de M. et Mme A.-C. La Rivière, avec M. Thomas Edward Ryan, fils de Mme Michael J. Ryan, et de feu M. Ryan, de Brockville, Ont.

Pendant la cérémonie, M. Jean-Marie Huot fit entendre de nombreux chants appropriés. Mme M. Dugal touchait l'orgue.

La mariée, revêtue d'une jolie toilette aqua marine avec accessoires bruns et manteau beige, était accompagnée de son père, M. A.-C. La Rivière et M. H. Ringer servait de témoin à M. Ryan.

Une réception eut ensuite lieu chez les parents de la nouvelle mariée, M. et Mme A.-C. La Rivière, 244, rue Dumoulin. Les fleurs les plus variées ornaient les salles de réception où furent offert aux nombreux invités des rafraichissements multiples.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Edmonton, Alta. Pour cette occasion, la mariée avait revêtu un costume vert mousse.

M. et Mme Ryan demeureront à Edmonton, Alta.

• • •

MAGER-POIRIER

M. l'abbé L. Turcot a béni le samedi 9 octobre, à 10 heures, en la cathédrale de St-Boniface, le mariage de Mlle Angéline Poirier, fille de M. et Mme Emile Poirier, avec M. Joseph-Paul Mager, fils de M. et Mme Jules Mager, de St-Vital, Man.

Pendant la cérémonie, Mme C. Muller fit entendre "Ave Maria". Mme M. Dugal touchait l'orgue.

Une réception eut ensuite lieu à la résidence des parents de la nouvelle mariée, M. et Mme Emile Poirier, 161, rue Kitson.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces dans l'Ouest.

• • •

POITRAS-BOUCHARD

Le mercredi 6 octobre, à 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé G. Poitras a béni le mariage de Mlle Julie Bouchard, fille de M. et Mme J.-H. Bouchard, avec M. Georges Poitras, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Poitras.

La mariée portait une jolie toilette rose pâle avec accessoires bleus. Son bouquet se composait de roses "sweetheart" qui garnissaient également les rubans de son missel blanc. Elle était accompagnée de son père, M. J.-H. Bouchard, pendant que M. J.-B. Poitras servait de témoin à son fils.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner fut servi chez Moore's.

Les nouveaux mariés sont ensuite partis en voyage de noces, à Kenora.

A leur retour, ils résideront sur la rue Aulneau, à St-Boniface.

• • •

FREDETTE-DEVIGNE

En la cathédrale de St-Boniface, le mercredi 6 octobre, à 9 heures, M. l'abbé L. Morin a béni le mariage de Mlle Yvonne Devigne, fille de M. et Mme Marcel Devigne, avec M. Eugène Frédette, fils de M. et Mme Philador Frédette, de Ste-Elisabeth, Man.

La mariée était accompagnée de son père, M. Marcel Devigne et M. P. Frédette servait de témoin à son fils.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner eut lieu chez la tante de la mariée, Mme Albert Devigne, 545, rue Ritchot, et le soir une réception réunissait les parents et amis au même endroit.

Les nouveaux époux demeureront à St-Boniface.

LANE-BENOIST

Le jeudi 7 octobre, à 9 heures, en la sacristie de la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé A. Decosse a béni le mariage de Mlle Irène Benoist, fille de feu M. Irénée Benoist et de Mme Benoist, avec M. Henri Lane, fils de feu M. et Mme William Lane.

La mariée était accompagnée de son frère, M. Marius Benoist, et M. Arthur Lane servait de témoin à son frère. MM. Gilles et Robert Lane, neveux du marié, servaient la messe.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner fut servi chez le frère de la nouvelle épouse, M. Marius Benoist, 670, rue Collège.

M. et Mme Henri Lane résident à 177, rue Masson.

DANS UN CAMP DE PRISONNIERS



Cette photo a été prise dans un camp allemand de prisonniers et représente **l'officier-pilote Roger-J. Teillet** (le dernier à droite), fils de M. et Mme R.-J. Teillet, de 457, rue des Meurons, St-Boniface. L'officier-pilote Teillet est un petit-neveu de Louis Riel. Son frère, Ted-Camille Teillet, fait partie de l'équipe du sauvetage en mer, de l'aviation canadienne.

Aux citoyens de Saint-Boniface et de Norwood

Le 18 octobre 1943, sera, comme vous le savez, la journée d'ouverture de la campagne du 5ème Emprunt de la Victoire. L'honorable ministre des Finances, M. G. L. Ilsley, fait un appel tout spécial au peuple canadien pour qu'il fasse une souscription minimum de un milliard deux cents millions pour la poursuite de la guerre, l'équipement et le maintien de nos soldats. Nous sommes, à juste titre, fiers des nôtres et de l'oeuvre qu'ils ont accomplie jusqu'à date.

Malheureusement, cette lutte n'est pas finie; il est donc nécessaire de continuer à prêter tous nos dollars pour terminer ce que nous avons si bien commencé.

Aussi avec la coopération sincère de tous, faisons tout notre possible pour atteindre notre but.

Pendant cette campagne vous aurez tous, sans faute, la visite d'un représentant du gouvernement pour l'Emprunt de la Victoire. Donnez-lui votre souscription que vous ferez aussi large que possible. Prenez patience, et si ce représentant ne se rend pas chez vous dès la première semaine de la campagne, il ira peut-être au cours de la dernière semaine. De toute façon, attendez-le, car il passera sans faute.

N'oubliez pas qu'il faut visiter tout le monde, ce qui ne peut se faire en quelques jours.

St-Boniface et Norwood ont été remarqués par leur générosité dans les emprunts passés.

Messieurs, mesdames, mesdemoiselles ou jeunes gens qui gagnez, gardez l'argent que vous voulez souscrire chez vous, autant qu'il vous est permis de le faire, afin que St-Boniface et Norwood soient en tête par leurs souscriptions et se distinguent comme par le passé.

Hâtons la victoire!

Respectueusement vôtre,
Chef d'équipe 5e Emprunt,
St-Boniface et Norwood.

REMERCIEMENTS

M. Adélard Muloin et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de prières ou l'assistance au service à l'occasion du décès de Mme Marie-Anne Muloin.

• • •

Mme Emma Grégoire et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de prières ou par l'assistance au service, à l'occasion du décès de M. Etienne Grégoire.

UN DEUXIEME RESEAU RADIOPHONIQUE

OTTAWA.—On annonce l'établissement prochain d'un deuxième réseau radiophonique national à l'avantage surtout des provinces maritimes et du nord de l'Ontario, car ces régions ne profitent guère, actuellement, des émissions du réseau actuel.

Tant que la guerre ne sera pas terminée, cependant, ce nouveau réseau, nous dit-on, ne pourra être établi sur une haute échelle.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

L'EMPRUNT

Il sera de un billion deux cents millions, en dollars canadiens.

Ces chiffres, à eux seuls, suffisent à dire l'intensité de l'effort qui nous est demandé. Cet effort se manifeste du reste sur toute la physionomie du pays: dans nos rues les troupes circulent à flots; des camps ont été construits pour abriter cette armée; l'industrie de l'aviation s'est développée; dans les chantiers maritimes on construit des flottes. Tout ce qui précède constitue la tâche locale canadienne. De l'autre côté des océans, se battent les vigoureux soldats auxquels notre pays a confié l'honneur de ses armes: sur mer, sur terre, dans les airs, ils sont partout à des postes de péril.

Le cinquième Emprunt de la Victoire a pour but d'épauler, de soutenir, de continuer cette immense activité.

Il y faudra $1,200,000,000.00!

Nos chefs nous assurent que cette somme est nécessaire, et que le Canada est capable de porter ce fardeau nouveau. De fait, la vie industrielle s'est accélérée chez nous au point de rendre évidente une abondante circulation d'argent. Les experts affirment que l'armature économique et financière du Canada peut absorber sans difficulté réelle cet emprunt colossal. Et même on déclare que cette canalisation de l'Epargne populaire sera une opération fructueuse pour le portefeuille d'un chacun puisque les Bons de l'Etat portent intérêt. Tout en rendant service, l'acquéreur de Bons se bâtit une réserve pour l'avenir—une espèce d'assurance contre tous les aléas de la vie. Il est clair que, en nos années tourmentées, le placement le plus sûr qu'on puisse faire est de prêter à l'Etat; car la signature officielle constitue la structure puissante sur laquelle s'étagent toutes les autres valeurs, mobilières ou immobilières d'un pays.

Voilà un fait primordial qui nous rassure. On ne saurait avoir un instant d'hésitation à préconiser une large souscription à l'Emprunt national.

• • •

S'il était besoin d'ajouter des arguments à ce qui précède, il suffirait de faire observer que le Canada est engagé dans une lutte où il se défend lui-même, tout en défendant les autres. Et les autres, à leur tour, nous défendent: c'est là la coopération qui nous sauvera tous.

Elle est loin la thèse des **zones**, que nous avions tous imaginée, les uns et les autres, dans un passé qui n'est pas encore bien vieux. Les uns et les autres, en effet, nous avons appris, en l'espace de deux ou trois ans, que le droit international ne vaut plus rien pour les nations qui ne sont pas capables d'y ajouter l'appoint du canon. Il n'y a plus de nation qui soit en sûreté dans son désir de paix et dans sa probité. Quel acte agressif, nous vous le demandons, avaient commis les petits pays qu'on a ravagés: Grèce, Danemark, Norvège, Belgique, Hollande? Qui menaçaient-ils, ces pays industrieux, entièrement occupés à leurs paisibles négoces? Et pourtant, le fer et le feu ont passé dedans!

Et en ce qui nous regarde au Canada, y a-t-il encore des gens assez naïfs pour penser que notre abstention nous eut épargné la dévalisation de nos ressources naturelles et la démolition de nos cathédrales?

Quand on entre dans ces pensées, on palpe immédiatement les enjeux de la guerre: enjeux matériels, enjeux spirituels aussi.

Nous, Canadiens, faisons partie du consortium de civilisés qui affrontent un système où la barbarie des méthodes le dispute à la monstruosité philosophique.

Oui, deux mondes opposés mesurent leurs forces. Malgré tous nos défauts, c'est nous, cette fois-ci dans l'histoire, qui nous battons pour le Droit.

Nous n'avons même aucun mérite à discerner où réside la vérité, c'est trop clair. Et nous n'avons guère non plus le mérite de nos résolutions viriles, car elles sont trop visiblement inévitables.

Aller jusqu'au bout, tant qu'il faudra, voilà un programme simple.

Noël BERNIER.

Le "Basic English" à la place du français

Un certain C. W. Deans, de Vancouver, s'est mis dans la tête de rayer d'un trait de plume l'usage du français au Canada. Il n'est pas le premier à tenter ce tour de force. D'autres, beaucoup plus influents que notre illustre inconnu, ont mis sur pied toutes sortes d'organismes, ont utilisé toutes sortes d'expédients pour effacer le français de l'école, de la vie publique. Ils ont fait du bruit, soulevé les passions, mais le français n'a pas disparu. Il est parlé par un plus grand nombre de Canadiens. Tout d'abord, plus de trois millions de Franco-Canadiens conservent jalousement le français et un nombre toujours croissant d'Anglo-Canadiens s'adonnent maintenant à l'étude de cette langue. L'élite de nos concitoyens de langue anglaise, présidents d'université, professeurs, écrivains, hommes d'Etat, comprend l'importance de la connaissance du français comme trait d'union entre les deux principaux groupes de la population canadienne; elle sait aussi que le français donne la clef à de nombreuses avenues dans le domaine intellectuel. C'est ce que ne semble pas avoir compris le citoyen C. W. Deans. Incapable sans doute de saisir, en raison d'une formation incomplète, les avantages de la connaissance d'une langue seconde, il a décidé d'empêcher toute la population canadienne d'en jouir.

Dans une circulaire, tirée à plusieurs milliers pour distribution à travers tout le pays, il suggère l'"enseignement du "Basic English", tel qu'exposé par Churchill lors de son dernier voyage aux Etats-Unis, comme substitut au français qui devrait être relégué à la France".

Ce "Basic English", comme on le sait, ne serait ni plus ni moins que la langue anglaise simplifiée dont le vocabulaire ne comprendrait que six à huit cents mots. Notre gentleman voudrait que les Canadiens français échangent leur parler, l'un des plus beaux et des plus riches au monde, contre un autre squelettique. Prend-il ces derniers pour des imbéciles?

L'expérience devrait lui faire comprendre, s'il est intelligent, que les Canadiens français n'ont aucunement l'intention d'abandonner leur langue. C'est un point reconnu, indiscutable chez nos concitoyens anglais qui nous connaissent un tant soit peu. Ensuite, autre point généralement accepté: les Canadiens français sont capables d'apprendre l'anglais, lorsqu'ils s'y mettent, et ils ne se contentent pas d'une langue squelettique, de quelques pages du dictionnaire Webster, qu'ils soient dans l'Ouest ou dans l'Est.

Nous nous demandons quel accueil ferait l'élément anglais à une suggestion semblable en faveur du français par un Franco-Canadien, et qui s'exprimerait ainsi: Puisqu'il ne peut être question d'enlever la langue que parlent plus de trois millions de citoyens canadiens, langue officielle au pays, nous proposons comme substitut à la langue anglaise un "Basic French" disons de quelque six à huit cents mots et nous demandons que l'anglais soit relégué à l'Angleterre d'où il provient.

Nous pouvons nous faire une idée assez juste de la réaction indignée qui se produirait chez eux. Le citoyen Deans sûrement s'écrierait dans le langage expressif suivant: "It's ridiculous! It's absurd! It's preposterous!" Et il aurait raison. Eh bien, ce qu'il suggère est aussi ridicule, aussi absurde et aussi déraisonnable.

Quoiqu'il en soit, sa campagne ne changera rien à l'état biethnique et bilingue du Canada. Elle blessera toutefois le groupe français et indisposera davantage certains esprits déjà prévenus contre tout ce qui est français. Elle n'améliorera certes pas les relations de bonne entente qui doivent exister entre les deux groupes majoritaires du pays.

Le meilleur service que nous puissions rendre au citoyen Deans est de lui conseiller de se mettre à l'école d'un M. Bruce Hutchison, journaliste de Vancouver, qui écrivait dans le Macleans Magazine un article très sensé sur l'unité nationale. M. Deans, s'il est sincère, apprendra de M. Hutchison que "l'on ne peut rien changer au fait que le Canada constitue une nation biethnique et bilingue et qu'il en sera ainsi pour aussi loin que l'on puisse voir dans l'avenir; qu'il faut comprendre que la haine de classe à classe, d'homme à homme, en définitive, ne produira jamais aucun bien pour personne."

Joseph VALOIS

Le sens de nos prières pour le Pape

NEW-YORK.—Son Exc. Mgr Francis-J. Spellman, archevêque de New-York, vicaire général des armées américaines, dans la première allocution qu'il a prononcée depuis son retour d'Europe, a demandé de prier pour le Pape.

"Je vous demande de prier pour notre Saint-Père, le pape Pie XII, qui d'un coeur attristé jette un regard implorant à ses fils du monde entier, non pas afin que la vie lui soit laissée, car la mort, dans les souffrances qu'il supporte, Lui serait une grâce, et le martyre serait pour Lui la fidélité traditionnelle à l'exemple de beaucoup de ceux qui ont occupé le siège de Pierre.

"Ce n'est pas pour Lui que je plaide, mais pour sa cause, la cause du Christ, du droit, de la civilisation. Je demande que l'on prie afin que Rome, la ville de l'âme, Rome éternelle, se voit épargner la ruine, et surtout afin que l'on ne nous pousse pas à détruire Rome en nous provoquant".

Vient de paraître

Ville-Marie Missionnaire
1642-1942

Ce compte rendu de l'Exposition missionnaire du Troisième Centenaire de Montréal a reçu partout l'accueil le plus chaleureux: Une des plus belles réussites de l'édition canadienne-française.

"Ville-Marie Missionnaire" est plus qu'un simple rapport, c'est la vie même de l'Exposition: la longue patience et l'enthousiasme des préparatifs; la revue des quarante kiosques dans la joie des fêtes missionnaires; la très riche documentation préparée à l'occasion de l'Exposition.

Tous ces textes très au point, et la présentation artistique des plus soignées, font de "Ville-Marie Missionnaire" le livre d'or des missions canadiennes.

Les missionnaires trouveront les appréciations les plus justifiées de leur apostolat; les communautés religieuses reliront avec plaisir les pages de leur épopée missionnaire; les chercheurs et les cercles d'étude auront une ample matière pour leurs travaux; les organisateurs de séances missionnaires utiliseront avec intérêt les sketchs missionnaires.

"Ville-Marie Missionnaire", l'anthologie missionnaire canadienne la plus complète, 616 pages d'un texte clair, imprimé sur papier de luxe; 105 illustrations pleine page. Tous les amis des beaux livres voudront posséder cette vivante image du "Spectacle sans égal". Qu'on se hâte, le tirage est limité.

En vente au Secrétariat du Comité Missionnaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal. Prix: $3.00 l'exemplaire. Prix de faveur au clergé, aux communautés religieuses et aux étudiants: $2.40 l'exemplaire.

Nous sommes unis au Christ comme les branches au tronc. C'est aider le Christ en personne que de venir en aide à nos frères.—S. PAUL

LES CANADIENS EN SICILE



Ancien brigadier de l'Armée canadienne au Canada, le sergent-major de compagnie J.-A. Leclaire, de Montréal, est ici photographié au moment où il fait remplir sa gourde quelque part en Sicile. On aperçoit sur la même photo le caporal suppléant C. Demers, de Hull, le soldat V. Brûlé, de Montréal, le caporal Armand Berthiaume, de Montréal, et le soldat R. Roussy, de Grande Rivière, Qué.

Billet du mercredi

Louis XVI et Marie-Antoinette

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Cette année qui s'achève marque le 150e anniversaire des crimes qui mirent fin au régime monarchique, sous le doux ciel de France. On l'eût sans doute signalé plus abondamment, sans l'invasion allemande. Car les effets de la révolution française, dont le peuple attendait la libération, se trouvent singulièrement atténués par les événements qui se déroulèrent en France, depuis 1940. Si la révolution, entrainant la chute des Bourbons, commence en 1789, elle n'atteint son point culminant qu'en 1793,— année sanglante qui vit successivement l'exécution de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Le roi de France monta sur l'échafaud le 21 janvier, et sa noble épouse, celle que les manants appelaient l'Autrichienne, fut guillotinée le 16 octobre. Louis XVI était un être vacillant et faible, mais non l'imbécile que représentent certaine littérature et le cinéma. De concert avec ses ministres, dont Turgot et Necker, il essaya d'assainir les finances du Royaume, endetté de quelque quatre milliards de livres. Il n'était responsable en rien de l'état banqueroutier où se trouvait le pays depuis la mort de son grand-père, Louis XV. Populaire et d'un commerce aimable, il tenta de rétablir l'ordre et de soulager les misères du peuple, taxé dans une proportion de 50 pour cent de son revenu.

★

La noblesse, pour une grande partie, précipita le drame qui devait emporter la royauté. Jouissant de privilèges spéciaux, elle se refusait à payer sa part des dépenses publiques. Conseillé par Turgot, le roi voulait des réformes tendant à équilibrer le budget de la nation, mais de telles clameurs s'élevèrent, à la cour et chez les courtisans, que Louis XVI dut faire machine arrière, et Turgot abandonner son poste de ministre. Necker succéda à ce dernier, mais il dut à son tour remettre sa démission, après avoir vainement tenté de taxer les grands et les riches. Les choses allèrent de mal en pis, et la populace envahit le palais de Versailles, en 1789. Le roi et sa famille se réfugièrent à Paris. Suivent trois années de tâtonnements politiques, au cours desquelles l'Assemblée constituante provoque l'hostilité de la plupart des pays d'Europe. Proclamation de la république en 1792, puis procès du roi, accusé de trahison envers ladite république. La Convention vote la mort, et l'on voit le duc d'Orléans, propre cousin du souverain, se prononcer pour la peine capitale. Le 21 janvier 1793, la tête de Louis XVI tombe sous le couperet de la guillotine, place de la Révolution, cependant que la foule assoiffée de sang hurle de délire et de joie.

★

Marie-Antoinette devait survivre neuf mois à son mari. Fille de Marie-Thérèse d'Autriche, elle épouse en 1770 le dauphin de France, qui devait prendre le nom de Louis XVI. Elle devient reine quatre ans plus tard, à dix-huit ans. Le roi lui-même n'a que vingt ans, et ils sont trop jeunes l'un et l'autre pour mesurer le péril que comporte la succession du Bien-Aimé. Durant les premières années du règne, restée attachée à l'Autriche, Marie-Antoinette montre trop ouvertement ses sympathies pour le pays natal, ennemi séculaire de la France, avec lequel son mariage permit cependant un rapprochement. Grisée par son rôle et les adulations, légère comme une jeune femme peut l'être, fascinée par les plaisirs et cédant aux sollicitations du luxe, elle s'attire critiques et blâmes. La révolution gronde, mais le bruit des musiques et des fêtes empêche qu'on entende sa menace. Des cabales s'organisent contre la reine, à la cour même, qui ajoutent au discrédit qu'elle s'est acquis dans le peuple. Il y a l'affaire du collier, qui fait tapage, et dresse la plus haute noblesse contre l'épouse du roi. Il y a les bals de l'Opéra, où la reine danse jusqu'à cinq et sept heures du matin, les fêtes de l'Hôtel de ville et les diners d'apparât, pendant que le peuple meurt de faim. Dès 1789, le sort de la reine parait fixé. On l'insulte et on la hue, en attendant le prétexte qui justifiera sa condamnation. Après un simulacre de procès, la guillotine dresse son ombre fatale. Le 16 octobre 1793, Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche et reine de France, les cheveux coupés pour qu'ils ne puissent nuire à l'oeuvre du bourreau, fait dans la charrette des condamnés à mort, assise sur une planche, le lugubre trajet de la Conciergerie à la place de la Révolution. Quelques minutes après midi, un aide du bourreau présente à la foule sa tête sanglante, où les paupières battent encore légèrement.

L'ILLETTRE.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Jean Proulx, de Hull, P.Q., "Traitement de blocs de bois".

Joseph Bertrand, de Port Arthur, Ont., "Jarretelle".

Paul Lemieux, des Trois-Rivières, P.Q., "Jouet roulant".

Emile Léveillé, de Montréal, "Indicateur de niveau".

L'Encyclique de Pie XII sur le Corps mystique de Jésus-Christ

Les journaux nous ont annoncé en juin l'importante encyclique que le Souverain Pontife venait de publier. Elle comprend trois parties. Dans la première le Pape explique et commente les paroles de saint Paul qui, le premier, appela l'Eglise le Corps mystique du Christ; dans la deuxième il expose notre union au Christ dans l'Eglise et par l'Eglise; dans la troisième il proclame le devoir d'aimer l'Eglise, non seulement dans ses éléments principaux et divins, mais aussi dans tous ses membres. La traduction française officielle de cette encyclique, attendue depuis longtemps, vient enfin d'arriver au Canada. L'Ecole Sociale Populaire s'est empressée de la publier. Elle forme une brochure de 64 pages, grand format et ne se vend que 15 sous.

Le programme de la "C.C.F." nous est-it acceptable?

Est-il possible de dresser une cloison étanche entre la question morale et la question économique? Dangers de la bureaucratie, de la dictature et du parti unique. La séduction de la C.C.F.

Nous avons résumé sommairement l'essentiel de la doctrine et des méthodes de la **Co-Operative Commonwealth Federation**: nous n'avons pas tout dit, il s'en faut de beaucoup, mais nous avons essayé de ramasser le plus brièvement possible les différents articles du programme tel que défini par le chef de la C.C.F., M. John Coldwell, dans ses réponses au questionnaire de Bruce Hutchison, de fournir de ce programme une vue d'ensemble absolument impartiale. Il nous parait maintenant convenable de marquer en quoi il est difficile pour nous d'adhérer à ce parti politique qui, contrairement à ses concurrents, ne se contente pas de suggérer certaines modifications de détails, mais préconise un chambardement complet de notre organisation politique, sociale, économique, financière et fiscale. Nous prenons note que les chefs de la C.C.F. ont à maintes reprises souligné qu'ils s'opposent à toute violence et qu'ils entendent arriver au pouvoir et appliquer leurs réformes en se conformant à la constitution du pays. Nous ne les confondons donc pas du tout avec les communistes dont l'ambition est de ruiner nos institutions et de leur substituer un régime nouveau, contraire à notre conception de la vie et à notre idéal politique et social, pour ne rien dire du point de vue religieux, qui conserve à nos yeux une importance primordiale. Le danger toutefois, c'est qu'avec les meilleures intentions du monde, la C.C.F. nous entraine fatalement dans une voie que nous croyons dangereuse, ainsi poussée par la logique même de ses principes.

Les partisans de M. Coldwell affectent de ne s'intéresser qu'aux problèmes politiques et sociaux et de n'apporter aucune conception particulière d'ordre moral. Il y a là une carence très grave, car elle implique qu'un gouvernement C.C.F. s'intéresserait peu au progrès moral de la population qu'il gouvernerait. Une telle attitude, concevable en théorie, se révélerait impraticable dans les faits. Car, qu'on le veuille ou non, la vie économique d'un peuple exerce une influence déterminante sur toute son activité, qu'elle soit politique, culturelle ou religieuse. Et celui qui détient entre ses mains les leviers de commande de la vie économique—ce serait par définition le cas d'un gouvernement C.C.F.,—possède forcément une autorité qui dépasse fort la sphère économique ou administrative.

Le capitalisme a commis des fautes très graves qui compromettent aujourd'hui son existence et dont nous avons beaucoup souffert. Nous ne nous dissimulons pas ses faiblesses et ses injustices flagrantes; nous n'avons aucun goût de nous porter à sa défense. Encore faut-il s'interroger pour savoir si le remède n'est pas aussi nocif que le mal qu'il prétend corriger. L'individualisme forcené a fait son temps; nous croyons que l'industrie ne doit plus se livrer à ces conflits malheureux dont les travailleurs ont lourdement payé le prix. Nous croyons avec Rome qu'"il y a certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés à la collectivité, lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains des personnes privées." Cette définition de **Quadragesimo Anno** s'applique-t-elle à toutes les entreprises? Y a-t-il avantage à étatiser tous les genres d'industries, de commerce et de services? Ne risque-t-on pas alors de conférer, non plus à diverses catégories d'entreprises privées, mais à l'Etat même, une puissance économique redoutable? Il se pose là une question très grave qu'il est difficile de ne pas envisager. Si nous transformons notre régime actuel en un étatisme rigoureux, comment éviterons-nous les excès de bureaucratie et même de dictature que nous déplorons en Allemagne et en Russie? Avec un système socialiste aussi cohérent, aussi complet, nous courons le risque d'arriver au parti unique, c'est-à-dire à la déchéance du parlementarisme et des institutions responsables. Sans doute, les tenants de la C.C.F. se défendent-ils d'aussi noirs desseins; nous n'avons aucune peine à croire qu'ils sont entièrement sincères. Ils devront néanmoins accepter les conséquences à peu près inévitables des gestes qu'ils entendent poser.

Avec la C.C.F., nous reconnaissons sans hésitation les défauts et les erreurs coupables du régime capitaliste, tant sur le plan international que sur le plan national. Nous sommes dans l'ensemble favorable aux diverses mesures qu'il préconise pour assurer à toutes les classes de la population un standard de vie convenable et divers avantages sociaux, éducatifs ou hygiéniques. Au reste, après la guerre, tous les partis politiques mettront à l'affiche la sécurité sociale, sachant bien qu'il leur serait impossible de rallier l'opinion sans accorder aux légitimes desiderata de la population plus que la bienveillante et stérile attention du passé. Si cet aspect du programme C.C.F. parait admissible, parce que fondé sur des besoins évidents, il ne s'ensuit nullement qu'il nous soit possible d'accepter sa conception étatiste d'un gouvernement qui s'ingérerait dans l'activité économique de tous les citoyens et paralyserait nécessairement le progrès du pays, ce qui nous vaudrait une armée de fonctionnaires et de contrôleurs. Pour vouloir obtenir plus de justice, n'allons pas perdre ce qu'il nous reste de liberté. N'abandonnons pas la proie pour l'ombre.

• • •

Reste le point de vue national. La C.C.F., empressons-nous de le reconnaitre, ne possède pas les préjugés de la majorité des membres des autres partis. Elle ne nourrit pas d'animosité chronique contre tel ou tel groupe ethnique. Elle semble comprendre que tous les Canadiens, qu'ils parlent le français ou l'anglais, ont le droit de vivre au Canada. Elle s'affirme également autonomiste dans nos relations avec la Grande-Bretagne. N'ayant partie liée avec aucune puissance financière des pays étrangers, elle est libre, pour soutenir une politique canadienne qui se préoccupe d'abord et avant tout des intérêts canadiens.

Le malheur, c'est que la nature même de son système économique ne lui permet pas de faire preuve de libéralisme dans les relations entre les provinces et le pouvoir fédéral. Pour mettre en branle cette vaste organisation socialisée, il est indispensable, dans la pensée de la C.C.F., de conserver à Ottawa les rênes de l'administration, d'unifier le plus possible toute l'activité du pays. Le problème de la centralisation se pose donc aussitôt. Et l'on comprendra aisément que la majorité des Canadiens français ne soient guère enclins à la favoriser.

En raison de nos origines historiques, de nos convictions religieuses et de notre héritage culturel, nous ne pouvons abdiquer notre autonomie en faveur d'un Etat anglo-saxon et protestant. En agissant ainsi, nous ne manifestons aucune haine ni aucune prévention contre des gens estimables, mais qui sont différents de nous. Nous sommes toujours prêts à collaborer loyalement avec eux, demandant ce à quoi nous avons droit, résolus aussi à leur rendre la réciproque. Mais n'aurions-nous pas tort de confier à d'autres le soin de s'occuper de nos intérêts? C'est la raison fondamentale de notre attachement à l'autonomie provinciale; nous y voyons la sauvegarde de nos droits et l'assurance de notre épanouissement, conforme à notre esprit et à nos particularités culturelles, ethniques et religieuses. L'Etat C.C.F., en centralisant à Ottawa tous les pouvoirs administratifs, rendrait impotent le gouvernement provincial dont la sphère d'activité se résumerait à fort peu de chose.

• • •

Dans le désarroi des esprits et l'espoir de réformes fécondes, la C.C.F. offre une grande séduction. Il faut craindre que cette séduction ne se révèle à l'usage une grande illusion. Notre conception du monde et de la société, conception formée par deux mille ans de christianisme, s'accommode mal d'un régime socialiste. Notre situation particulière au Canada nous dresse fatalement contre toute tentative centralisatrice. Nous pouvons bien, et nous ne nous gênons guère pour le faire, défendre quelques-unes des idées émises par la C.C.F. et qui à la vérité ne lui appartiennent pas en propre; nous pouvons bien blâmer l'incurie d'un système économique centré sur la notion exclusive de profit; mais nous estimons que ces maux, si graves qu'ils soient et si désireux que nous soyons de les corriger par des moyens plus conformes à notre esprit, ne doivent pas nous obliger à souscrire de gaieté de coeur à un ensemble doctrinal difficilement compatible avec nos aspirations, tant nationales que sociales.

Roger DUHAMEL.
(Le Devoir)

Mère d'Youville

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

L'année centenaire—1944— de la venue des Soeurs Grises au Manitoba sera bientôt signalée à l'attention du public, par des célébrations variées qui marqueront, dans les diverses maisons de la Communauté, les oeuvres de charité très nombreuses qui furent accomplies par ces Religieuses, dans tout l'Ouest canadien, depuis leur arrivée ici, en juin 1844.

La date de naissance de la Vénérable Mère d'Youville, le 15 octobre, nous offre une occasion, aujourd'hui, pour résumer, dans un article bref, certains détails importants de la vie de cette "femme forte" qu'une brochure fort bien écrite (Oeuvre des Tracts No 29) nous présente comme "la gloire de sa famille", "la providence de Ville-Marie", et "la bienfaitrice du Canada".

Le 15 octobre 1701, en effet, naissait à Varennes, à quelque dix milles de Montréal, Marie-Marguerite, premier enfant du mariage de Christophe Dufrost, sieur de La Jemmerais, officier militaire venu au Canada en 1687, et de Marie-Renée Gaulthier de Varennes, soeur de M. de La Vérendrye, le célèbre explorateur de l'Ouest canadien.

Dès l'âge de 7 ans, la petite fille est orpheline de son père, et elle commence ainsi la longue série d'épreuves dont toute sa vie sera remplie. L'intendant Raudot écrivait, en 1709, au ministre de la Marine: "La Dame de La Jemmerais est entièrement dénuée de tout et chargée de six enfants".

Des amis de la famille vont permettre à la pauvre mère d'envoyer son ainée, à dix ans, au couvent des Ursulines de Québec, où Marie-Marguerite fera sa première communion, et sera deux années seulement pensionnaire. Ses maitresses consigneront dans leurs Annales du temps, ce bel éloge de Mlle Dufrost de La Jemmerais: "Une des élèves les plus distinguées de cette époque". De retour au foyer, elle saura répondre fidèlement à l'aide et au service précieux que sa maman escompte déjà de celle qui devient presque, par ses conseils et son bon esprit, une seconde mère pour ses petits frères et soeurs dont elle surveillera la première éducation. Fiancée, à 18 ans, à un jeune gentilhomme, Marie-Marguerite voit son bonheur disparaitre, par la rupture des fiançailles, à cause du récent mariage de Madame de La Jemmerais avec un médecin Irlandais, que son prétendant ne veut pas approuver. Quatre ans plus tard, le 12 août 1722, Marguerite épousera François d'Youville, sieur de La Découverte, et ira demeurer avec sa belle-mère, à Montréal même; on écrira de sa vie d'épouse dévouée: "Les heures de ses huit années de ménage furent longues et tristes à la jeune mère". Mais elle possède un coeur assez grand et généreux pour savoir oublier la conduite de son mari, et pleurer sincèrement sa mort, qui laisse la maman de 29 ans, veuve chargée de dettes, avec deux petits garçons, seuls survivants des six enfants que le bon Dieu lui avait donnés. Les deux fils de Madame d'Youville seront sa joie et son honneur, plus tard, car ils seront tous deux prêtres du Seigneur; François mourra, en 1778, curé de St-Ours; et Charles-Marie-Madeleine Dufrost sera curé de Boucherville, jusqu'à son décès en 1790. "Dieu récompensait, dès cette terre, a-t-on dit, ses généreux efforts, ses ardentes prières et ses bons exemples".

Madame d'Youville commence alors l'exercice de la charité pour le prochain, dont elle deviendra une sorte d'apôtre-modèle qui la constituera en moins de dix années, la Fondatrice des Soeurs de la Charité de Montréal. Sans rien négliger de ses devoirs d'état, car elle acquitte en peu d'années toutes les dettes de son regretté mari; elle trouve les moyens de faire poursuivre leurs études classiques à ses deux fils; et on la voit, même avant 1734, parcourir les rues de Ville-Marie, pour "visiter les pauvres, les malades,

[Suite à la quatrième page]

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 6 octobre

Un communiqué allié révèle que de violents combats se livrent à Termoli, en Italie, et que la 8e armée alliée a réalisé des avances à plusieurs endroits.

Sur le front russe, les forces soviétiques ont repoussé toutes les contre-attaques allemandes.

Le jeudi 7 octobre

Une dépêche alliée annonce que les Allemands ont lancé un grand nombre de chars motorisés dans la région de Termoli près de l'Adriatique.

Londres révèle que des sous-marins britanniques dans la Méditerranée ont coulé six vaisseaux allemands.

Le vendredi 8 octobre

Le communiqué allié révèle que la 5e armée anglo-américaine a avancé jusqu'à la rivière Volturno, la ligne de défense allemande au nord de Naples.

Moscou annonce que l'armée soviétique a élargi ses têtes de pont à l'ouest de la rivière Dniéper.

Le samedi 9 octobre

Londres annonce que l'armée soviétique a fait de nombreuses brèches dans les lignes allemandes.

La R.A.F. a bombardé la ville allemande de Hanovre.

Le dimanche 10 octobre

Moscou annonce que les forces russes, en repoussant de nombreuses contre-attaques, ont avancé de 10 à 15 milles au delà de la rivière Dnieper.

Algiers révèle que des troupes alliées se sont emparées de Pontelandolfo, à 122 milles au sud-est de Rome.

Le lundi 11 octobre

Les quartiers alliés annoncent que la 5e armée anglo-américaine s'est emparée de Pontelandolfo, à 12 milles de Benevento.

L'aviation alliée a attaqué l'importante base nazie de Tatvi, près d'Athènes.

Le mardi 12 octobre

Londres annonce que l'armée soviétique a pénétré les lignes extérieures de défense de Kiev, la capitale de l'Ukraine.

L'armée yougoslave s'est emparée de l'île de Cherso, à l'entrée du golfe de Fiume.

Procès ajourné des 2 commandants à Hawai

WASHINGTON — Le procès en Cour martiale du contre-amiral Husband E. Kimmel et du major-général Walter C. Short, commandants de la marine et de l'armée américaines à Hawaï, lors de l'attaque japonaise à Pearl Harbor, n'aura probablement pas lieu avant la fin de la guerre.

Les deux officiers ont écarté toute objection technique pour retarder les procédures au delà du délai de deux ans, dont il est fait mention dans la loi des sursis.

La guerre ne fait que commencer

[Suite de la première page]

rope." Alors M. Knox ajouta que la situation est semblable dans la guerre du Pacifique.

"Nous n'avons opéré que le premier débarquement, dit-il au sujet de la guerre en Europe. C'est encore une opération d'avant-poste. Ce serait une illusion de croire que la guerre sera finie à Noël; rien ne le laisse prévoir."

M. Knox a également tenu des conférences avec le général Dwight D. Eisenhower, commandant en chef des forces alliées sur le théâtre de guerre de la Méditerranée, avec le maréchal de l'air sir Arthur W. Tedder, commandant de l'aviation alliée en Méditerranée et avec l'amiral sir Andrew Browne Cunningham, commandant des forces navales alliées en Méditerranée.

REPRESENTANT SOVIETIQUE AUPRES DU COMITE D'ALGER

LONDRES — La radio de Moscou a annoncé la nomination de M. Alexander Bogolomov, ancien représentant soviétique près des gouvernements alliés en exil à Londres, comme représentant de la Russie auprès du Comité français de la libération nationale à Algers.

Invention précieuse pour la marine

WASHINGTON. — L'Institut scientifique de recherches médicales navales des Etats-Unis, travaillant en collaboration avec une firme commerciale américaine, vient de découvrir une méthode nouvelle et plus rapide de débarrasser de son sel l'eau de la mer, en vue d'aider ainsi aux naufragés.

Cette nouvelle technique, expérimentée devant la Société médicale du district de Columbia, démontre qu'il sera désormais possible de rendre potable l'eau de mer trois fois plus rapidement qu'auparavant tout en utilisant un appareil encore plus simple que celui dont l'Institut avait annoncé la découverte, il y a plusieurs mois déjà.

Ainsi, des expériences ont démontré qu'il était possible de rendre potable, en 20 minutes, une provision d'eau nécessaire pour soutenir un homme pendant un jour, alors qu'il fallait une heure pour obtenir ce résultat, avec l'anciene méthode.

Les deux méthodes (celle découverte il y a quelques mois et la nouvelle) sont cependant semblables en principe. Elles consistent à retirer le sel de l'eau marine grâce à l'addition de certains produits chimiques mélangés dans des récipients en plastique, et à séparer ensuite le sel par précipitation.

Dans les deux méthodes, le naufragé peut obtenir son eau potable en aspirant au moyen d'un tube sortant du fond d'un sac.

Mais le nouveau procédé contient un nouveau produit chimique (dont la composition demeure secrète) et qui a la propriété de mélanger beaucoup plus rapidement qu'autrefois, les divers produits chimiques contenus dans le sac.

Le nombre des veilleurs diminué aux E.-U.

WASHINGTON — Le secrétariat de la guerre a ordonné comme mesure d'économie de la main-d'oeuvre, l'abolition de la partie du service des veilleurs qui était composée de civils volontaires. On n'a laissé qu'une réserve pour les cas d'urgence. On estime que 600,000 veilleurs sont ainsi relevés de leurs fonctions.

Au lieu d'assurer la surveillance du ciel pendant 24 heures par jour aux quelque 7,500 postes et aux 43 centres d'observation, ce service ne fonctionnera plus que quelques heures un jour chaque semaine, afin de maintenir l'organisation en activité et prête à reprendre le service permanent à un moment d'avis.



Vu qu'elle a déjà demeuré au Japon, qu'elle en connaît les habitants et parle couramment leur langue, le caporal Diana James (ci-haut) s'est vu confier une mission spéciale dans le Corps d'aviation royal canadien. Elle y remplit d'importantes fonctions qui lui permettent de mettre à contribution, sa connaissance de la langue japonaise et son habileté de sténographe. Fille de M. et Mme Ernest W. James, de Vancouver, C.B., elle a quitté le Japon, en compagnie de sa mère et de sa soeur jumelle, Joy, à bord de l'Empress of Russia, dix jours avant la réouverture de la route de Birmanie, en 1940.

Un homme revient à la vie

TORONTO—L'histoire authentique de John Patrick Murphy est peut-être plus étrange que les fictions qu'il écrit.

Il y a quatre ans, le 26 juillet 1939, John Patrick Murphy a été ramassé par la police dans une rue de Toronto et fut transporté à l'hôpital. On ne put l'identifier. Il était complètement paralysé. Son cerveau était intact cependant, mais il ne pouvait remuer un doigt. Il ne pouvait même pas dire son nom du bout des lèvres.

John Patrick Murphy, de Timmins, Ont., télégraphiste et annonceur avait disparu. Il laissait à la maison, une femme et un enfant.

Au début, il ne pouvait avaler et on le nourrit avec des injections et plus tard avec un tube. Après huit mois il put manger et la vie revint un peu dans son côté gauche. Un jour sa femme passa par une rue près de l'hôpital. Elle le cherchait. Elle ne pouvait savoir que son mari l'avait aperçue par une fenêtre. Aujourd'hui, John Patrick Murphy est encore dans sa même chaise. Son corps est encore paralysé, sauf les doigts de sa main gauche, avec lesquels il peut taper sur les clefs d'un dactylo.

Deux ans s'écoulèrent et un jour, il put tenir un crayon et John Murray, de Vancouver, cessa d'être un mystère. (A l'hôpital on l'avait inscrit sous le nom de John Murray, de Vancouver. On ignorait sa véritable identité.)

Voilà l'histoire de la naissance de John Patrick Murphy, auteur, comme il l'a lui-même écrite.

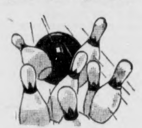
Au début, ses copies lui étaient retournées, mais en mars 1942, il fit sa première vente. Depuis ce temps, il écrit et fait de l'argent.

EN CONGE



Le soldat A.-H. Royal est le fils de Mme W. Royal, 38, avenue Oustic, St-Vital, et membre du corps des magasins militaires royaux canadiens. Il vient de passer un congé chez ses parents. Son père, le sergent W. Royal, fait partie du corps des ingénieurs canadiens.

A Bas les Quilles!



La saison de dix quilles 1943-44 bat son plein. Les moyennes se stabilisent peu à peu et les équipes en tête consolident leur position.

Dans la Section A, les jeunes du C.N.R. mènent le bal avec 10 parties gagnées sur 12, et l'équipe du St. Boniface Hardware surprend tous les partisans en gagnant 9 parties. L'équipe Bibeau-Huot, à la porte de laquelle le championnat pourrait bien frapper, ne peut secouer sa gigue, et les brasseurs de White Seal font piteuse figure jusqu'ici. Les porte-couleurs du Cercle Ouvrier semblent bien décidés à demeurer dans le caveau, avec 2 points seulement.

Dans la Section B, la lutte est plus serrée, ainsi que l'indique la position des équipes. La redoutable équipe des Frères Asselin, fouettée par l'infatigable R. Monchamp, détient la première position avec 9 points. Le grand Monchamp a "brûlé" les allées de quilles pendant 10 mois l'an dernier et donnera beaucoup de fil à retordre au roi des hautes moyennes. C'est un des joueurs de longue haleine dont la livraison d'une bille de 16 livres semble découler tout naturellement de celle du maître Falcaro... Après avoir commencé à une allure folle, gagnant 6 parties consécutives, le Club Belge se laisse donc dépasser par les Frères Asselin. Si les joueurs de Cusson Lumber peuvent s'entendre dans leurs calculs de moyennes, ils rouleront toujours les plus hautes parties et participeront certainement aux finales. Après un début chancelant, la populaire équipe de Dufault Sheet Metal reprend sa forme de jadis. Si les piliers de l'équipe D'Eschambault continuent à renforcir leurs rangs, ils finiront par aligner une constellation d'étoiles... Les audacieux quilleurs de J. Desjardins, qui devaient faire bonne pâture pour les blanchisseurs, ne pécheront pas par excès de confiance et ne seront pas une proie si facile! La paix domestique n'est plus le lot de Frank Van Belleghem, depuis qu'il a roulé 98 en présence de son épouse.

DANS LA MARINE



Le matelot de pont Léonard-A. Bousquet est le fils de M. et Mme Léandre Bousquet, 580, rue McCutcheon, St-Boniface. Il s'est enrôlé dans la marine en juin 1943 et est stationné à Cornwallis, N.-E.

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
C.N.R.	10	2
St. Boniface Hardware	9	3
St. Boniface Creamery	8	4
North Star Oil	7	5
Toupin Lumber	7	5
Phar. Préfontaine	6	6
Bibeau-Huot	6	6
Couture Motors	5	7
Frontenac Hotel	4	8
Kiewel Brewery	4	8
Crescent Taxi	4	8
Cercle Ouvrier	2	10

Parties de 200—P. Couture 200, R. Bouchard 200, C. Phaneuf 222, R. Roy 203.

Haute partie simple—C. Phaneuf, 222.

Hautes 3 parties individuelles—R. Roy, 133-203-166—552.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 884.

Hautes 3 parties d'équipe—Bibeau-Huot, 2530.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Asselin Bros.	9	3
Club Belge	8	4
Cie D'Eschambault	8	4
Wynant Fuel	7	5
Cusson Lumber	6	6
Dufault Sheet Metal	6	6
Martin Paper	5	7
Tourist Hotel	5	7
St. Boniface Hotel	5	7
Desjardins	5	7
Chev. de Colomb	4	8
Can. de Naissance	3	9

Parties de 200—B. Ducharme 202, F. Suarez 203, A. Mousseau 208, Dr L'Heureux 200, P. St-Onge 200, A. Gibson 210, C. Webb 214, J. Bonk 208, R. Monchamp 231-224, H. Poulin 207.

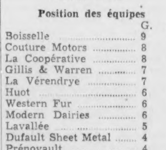
Haute partie simple—R. Monchamp, 231.

Hautes 3 parties individuelles—R. Monchamp, 153-231-224—608.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 907.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2613.

Ligue de Cinq Quilles



SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Boisselle	9	3
Couture Motors	8	4
La Coopérative	8	4
Gillis & Warren	7	5
La Vérendrye	7	5
Huot	6	6
Western Fur	6	6
Modern Dairies	6	6
Lavallée	5	7
Dufault Sheet Metal	4	8
Prénovault	4	8
Leclerc	2	10

Haute partie simple—Madeleine Painchaud, 262; Albert Kerry, 293.

Hautes 3 parties individuelles—Françoise Tremblay, 129-219-247—595; Laurent Couture, 223-205-258—686.

Haute partie d'équipe — Boisselle, 1068.

Hautes 3 parties d'équipe—La Vérendrye, 1009-999-908—2916.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Muller	9	3
L'Heureux	9	3
St. Bon. Creamery 1	9	3
Ecole Provencher	7	5
Audette	7	5
Martin Paper	7	5
Midgets	6	6
Hôtel de ville	6	6
Nash Taxi	4	8
Cusson Lumber	4	8
St. Bon. Creamery 2	3	9
City Council	1	11

Haute partie simple — Agnès Bélanger, 238; Cyril Muller, 305.

Hautes 3 parties individuelles—A. Bélanger, 156-219-238—613; Cyril Muller, 293-217-305—815.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 1038.

Hautes 3 parties d'équipe—Muller, 1026-882-991—2899.

HAUTES MOYENNES

Dames — Julie Bouchard 206, Denise Guyot 199, J. Brown 194, Alice La Rivière 190, Mme Stinson 187, Ida Phaneuf 180, Aimée Simons 177, Fernande Dussault 172, Agnès Bélanger 172, Françoise Tremblay 171, Mel Keenan 171.

Messieurs — Cyril Muller 230, Jos. Vertplaetse 227, Paul L'Heureux 221, W. Langevin 218, Norbert Decloux 215, Henri Lévêque 213, Fred Suter 209, Paul Couture 208, Bill Roy 204, Bert Armson 204.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 17 au 23 octobre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 14 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Le plaisir de la pêche. Youpi ou la valse du racati. A Marseille un soir: Comme un oiseau.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 15 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 16 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Variétés françaises.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson:
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 17 OCT.
P.M.
6.30—Musique de fanfare de Montréal.
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 18 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 19 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital de Montréal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 20 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 14 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—Chant.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Causerie.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.33—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—François Rozet, diseur.
7.30—Mexicana.
8.00—Tambour battant.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 15 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orgue.
1.00—Orchestre.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Le musée d'art.
4.30—Nouvelles.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Causerie.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Emprunt de la Victoire.
7.30—A communiquer.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre.
8.45—Emprunt de la Victoire.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. J.-M. Laurence.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 16 OCT.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre
1.45—Musique.
2.00—Airs d'opéras.
5.00—Chansonnettes.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—La questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—Symphonie.
8.15—Colette et Roland.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 17 OCT.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Radio-Collège.
1.30—Chansonnettes.
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéras.
3.45—La bonne chanson.
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Musique.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Musique.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'Heure de la Victoire.
8.00—A communiquer.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Oratorio (Haendel).
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 18 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Fantaisie musicale.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.35—Causerie.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Services auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Compagnons de guerre.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Sketch.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 19 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.15—Musique.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Sketch.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Services auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie
5.33—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Causerie.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges
7.30—La Mine d'or.
8.00—Musique.
8.30—Le cycle Chopin.
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence par M. Victor Morin.
9.30—Chants.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 20 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—Musique.
1.15—Musique.
1.30—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Services Auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

2 OCTOBRE.—Grande mais agréable surprise. Quelques minutes avant le diner se présentaient au Juniorat leurs Excellences Mgr A. Béliveau, Mgr G. Cabana, et Mgr M. Lajeunesse. Leurs Excellences ont bien voulu prendre le diner avec nous pour rencontrer ensuite les Junioristes et les Petites Soeurs de la Sainte Famille. Son Excellence Mgr G. Cabana nous donna les plus précieux conseils et nous invita à bien rester fidèles à notre vocation. Son Excellence Mgr M. Lajeunesse nous proposa Monseigneur Béliveau comme modèle à imiter. Les junioristes prient leurs Excellences d'agréer leur plus profond merci, et l'assurance qu'ils sauront garder de cette magnifique visite le plus fidèle souvenir.

Les Rhétos au noviciat

3 OCTOBRE.—Il est dix heures du matin. Quatre Rhétos, accompagnés du R.P. supérieur et du R.P. T. Paradis, filent vers St-Laurent, dans un ouragan de poussière et un nuage de fumée où se perdent les soucis des devoirs latins et anglais.

Hé! les gars, s'écrie Aimé, nous allons surprendre les novices. Frère Maurice va en sauter de joie; et Aimé remet dans sa bouche sa pipe d'où s'envole une fumée épaisse qui asphyxie copain Aubry, assis près du chauffeur. Le chapeau en sous-préfet, la figure joyeuse il cherche à l'horizon un point invisible. Nous filons sans arrêt. Soudain surgissent deux, trois maisons, avant-signe de St-Laurent et bientôt s'élève au loin un clocher. Saint-Laurent! crie Maurice. Nous arrivons. A notre vue s'offre une jolie église en pierres surmontée d'un magnifique clocher. Nous sommes tout yeux et cherchons le noviciat qu'on ne peut trouver.

Oui, le voici à gauche de l'église, un bâtiment de pierres aussi, entouré d'un joli parterre de fleurs; il se pose majestueux comme ces anciens cloitres de jadis. Tout semble respirer l'austérité.

L'auto stoppa. Chacun regarde mais n'ose sortir, de peur de distraire le silence qui règne. Aimé, le grand-papa des Rhétos, se sacrifie et monte tranquillement les marches de l'escalier. Il sonne. On croyait voir dans le cadre de la porte une figure bien connue, celle d'un ancien confrère, mais non, c'est le Père Supérieur qui nous accueille avec joie et ajoute tout bas: "Ils sont en prière", paroles qui imposèrent silence aux quatre visiteurs.

Nous traversons un corridor où pendent des cadres et qui donne entrée à la chapelle. Une pieuse atmosphère imposait silence à nos coeurs. Les prières semblaient ferventes jusqu'au moment où Aimé éternua. Les Frères novices nous avaient épiés du coin de l'oeil.

Nous dinons. Frère Désiré nous dit qu'ils avaient tué le veau gras en notre honneur. On jase du noviciat, du juniorat et de maintes choses capables d'intéresser des anciens amis. Desautels s'intéresse particulièrement à la vie du noviciat si bien qu'il épuise les connaissances du frère Bertrand.

Après midi, un Deo gratias pour tout le monde; les novices savent en profiter pour nous conduire au lac. C'est alors qu'Aubry s'aperçoit que les frères sont aussi bons athlètes que novices. Et dans la joie s'écoula l'après-midi.

M.A.

Hepburn en faveur de Bracken

[Suite de la première page]

sénateurs et des députés, la Fédération libérale nationale a tenu des assises. D'après M. Gray Turgeon, député de Caribou (Colombie canadienne) et secrétaire honoraire de la Fédération libérale nationale, le but de celle-ci, sa raison d'être la plus importante "est d'intéresser l'opinion publique aux idées politiques, de répandre au sein de la population la pensée libérale, d'entreprendre à cette fin des campagnes de publicité et de faire connaître la doctrine libérale principalement aux groupements de jeunes." C'est là tout un programme. Un programme qui n'est pas nouveau, puisque la Fédération libérale nationale a toujours été considérée comme un bureau de publicité.

Les jeunes

Les vieux partis ont de tout temps eu la prétention de s'adresser à la jeunesse et d'intéresser celle-ci à leurs doctrines. Le parti libéral a fondé, il y a bien des années de cela, la Jeunesse libérale du XXe siècle. Les conservateurs avaient, eux aussi, ses clubs ou cercles de jeunes gens et de jeunes filles. Chose amusante, les libéraux n'ont guère, pour leur part, renouvelé les effectifs et les directeurs de la Jeunesse libérale du XXe siècle. (Chez les conservateurs, ce devrait être la même chose). Au cours du récent congrès des sénateurs et des députés, des libéraux se sont aperçus, non sans stupeur, que les directeurs de la Jeunesse libérale du XXe siècle n'étaient plus jeunes du tout. Ils ont déjà été jeunes (comme nous tous, hélas!). Ils le sont beaucoup moins maintenant (comme nous tous, deux fois hélas!)

Appels

Les libéraux ont décidé de faire un effort particulier pour s'adresser aux jeunes, pour les enrégimenter, pour les embrigader. Mais où sont-ils, les jeunes? On n'en voit plus. Ils sont déjà enrégimentés et embrigadés, mais pour de bon, dans de vrais régiments, dans de vraies brigades. Et, nous pouvons bien le dire parce que c'est vrai, ils sont enrégimentés et embrigadés par les libéraux. Alors, de quoi les libéraux peuvent-ils se plaindre? Les jeunes gens sont où ils les ont envoyés et placés. Et les jeunes filles? Il y a aussi un grand nombre de jeunes filles dans les régiments des services auxiliaires. Elles sont véritablement dans l'armée, dans la marine, dans l'aviation. Ce sont encore les libéraux qui ont voulu qu'il en fût ainsi. Les autres jeunes filles sont dans les usines de guerre, dans les entreprises commerciales.

Les autres

Les autres, jeunes gens et jeunes filles, qui ne sont pas dans les services armés, ne s'intéressent guère à la politique. Et lorsqu'ils s'y intéressent, ils se détournent des vieux partis. Ils vont, au Canada anglais, du côté de la C.C.F., et dans le Canada français, du côté du Bloc populaire ou de quelque autre mouvement en marge des vieux partis. La jeunesse, c'est l'avenir. Aussi ne se tourne-t-elle pas vers le passé. Comme les vieux partis sont plus riches de passé que d'avenir, la jeunesse ne s'y intéresse pas. Il faudrait la plaindre si elle se laissait prendre au piège des songes creux de ce qu'on appelle le libéralisme canadien ou du progressisme-conservatisme canadien (l'expression progressiste-conservateur nous a toujours paru le contresens le plus parfait que nous ayons entendu!).

L'avenir

Les vieux partis ont tout de même raison de vouloir enrégimenter la jeunesse dans leurs cadres. Sans elle, ils ne sauraient prolonger leur existence. A la façon dont elle se comportera à leur endroit dépendra leurs succès prochains. C'est l'avenir qui préoccupe les partis. Principalement l'avenir immédiat. D'où les tentatives qu'ils ne manqueront pas de faire pour s'attacher quelques groupes de jeunesse. On sera curieux de voir comment la Fédération libérale nationale s'y prendra pour atteindre ses fins. C'est une expérience dont on suivra les phases avec un vif intérêt. La lutte des partis est engagée pour de bon. Dès la prochaine session on assistera à une mêlée générale où tous les groupements rivaux rivaliseront d'ardeur pour s'arracher les faveurs de l'opinion publique. Ce ne sera peut-être pas joli à voir, mais ce sera intéressant. On déposera les masques et on se montrera sous son vrai jour.

Alliance

On a accordé quelque intérêt à une récente déclaration de M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre d'Ontario, à l'effet qu'il appuierait le candidat progressiste-conservateur dans son comté et qu'il ferait la lutte en faveur de M. John Bracken aux prochaines élections générales. M. Hepburn n'est plus premier ministre depuis quelque temps déjà, mais il s'est fait élire député libéral indépendant aux récentes élections ontariennes. M. Hepburn se tourne carrément contre le parti libéral fédéral. Sa querelle avec M. Mackenzie King devait le conduire là. Bien qu'il ne faille pas attacher une trop grande importance aux propos de M. Hepburn, sa déclaration n'en indique pas moins une curieuse alliance qui pourra faire un tort considérable aux forces libérales lorsque M. Mackenzie King décidera d'aller au peuple. La politique ontarienne est encore capable de nous réserver des surprises.

Propagande

Dans un champ plus vaste, il se passe des choses importantes qui n'atteignent malheureusement pas le grand public. On sait qu'il est question de tenir à Londres, au début de l'an prochain, une conférence des premiers ministres des dominions. M. Mackenzie King a promis de faire tout son possible pour y assister. Le premier ministre de l'Afrique du Sud, M. Jan C. Smuts, est déjà en Angleterre. Il s'agira, bien entendu, de resserrer les liens britanniques, pour le plus grand avantage de la métropole. Entre-temps, on fait beaucoup de propagande en faveur du maintien des liens britanniques et de la coopération interimpériale, au triple point de vue de la paix mondiale, de la sécurité de l'Empire et du commerce interimpérial. On entend profiter du loyalisme que la guerre a développé chez les populations des dominions, pour consolider les assises du Commonwealth. Il y a là une partie extrêmement grave. Puisse le Canada tenir compte avant tout et toujours de ses intérêts et de sa situation géographique!

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 OCTOBRE 1943 — NUMERO 25

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Pas de paix possible sans la France, dit le commandant Bonneau

Les Français ont perdu 3,200,000 hommes dans la dernière grande guerre, soit 1,500,000 morts et 1,700,000 mutilés, alors que les Etats-Unis n'en ont eu que 50,000 de tués. Comparaison entre la France et la Russie.

MONTREAL.—"Le pays qui a donné au monde Paris et la Révolution Française, les soldats de Valmy et de Verdun, Racine, Molière, Balzac, Hugo, Delacroix, Courbet et Pasteur, n'est pas un mineur qui a besoin d'un professeur. La France n'a que faire d'une gouvernante. La France est un soldat blessé. Les avis et les bons conseils sont superflus. Pansez ses blessures et donnez-lui des armes!"

Ces paroles du célèbre écrivain Ilya Ehrenburg, le commandant Gabriel Bonneau, délégué au Canada du Comité français de la libération nationale, les faisait siennes, la semaine dernière, au cours d'une causerie devant les membres du Canadian Club.

Le commandant Bonneau a parlé de la France du passé sans doute mais c'est surtout de celle de 1941 et de la France de demain qu'il a entretenu ses nombreux auditeurs.

De la France de 1941, celle qui a connu la défaite, il dit: "Le Français sait parfaitement pourquoi il a connu la défaite en cette guerre. Le Français a été battu parce que son pays comptait 40 millions d'habitants à opposer aux 80 millions de l'ennemi.

"La France a été vaincue parce qu'au cours de la dernière grande guerre elle perdit toute la fleur de sa jeunesse, soit 1,500,000 morts et 1,700,000 mutilés. Etablissons à l'aide de tels chiffres effarants une comparaison avec les Etats-Unis de 1918. Les 120 millions d'Américains ont eu 50,000 tués dans la dernière guerre, ce qui signifie que, toutes proportions gardées, pour un soldat américain tué au front la France doit en compter quatre-vingt-dix!"

Ici le commandant Bonneau s'élève contre une certaine propagande qu'il appelle "la propagande de la repentance". "Nombre de gens se sont faits, après la défaite, les professeurs de morale et de sagesse. Ces tuteurs ont certes trouvé des auditeurs et des disciples.

"Or, ces professeurs se recrutent dans les rangs de ceux-là

[Suite à la cinquième page]

Décès de Mgr Masse dans un camp japonais

MONTREAL.—Son Excellence Mgr Emilien Masse, prêtre des Missions étrangères de Pont-Viau, et préfet apostolique de Lintung, Mandchoukouo, est décédé dans un camp de concentration japonais en Chine. C'est ce qu'on a appris au Séminaire des missions étrangères de Pont-Viau par une lettre du R.P. Pierre Carrière, C.S.V. natif de Plantagenet, Ont., qui se trouve actuellement dans un camp de concentration nippon à Yokohama, Japon.

Son Excellence Mgr Masse naquit à Joliette le 12 juillet 1901; il fut ordonné prêtre le 29 juin 1929 et nommé préfet apostolique de Lintung le 31 mars 1939. Il fut arrêté par les Japonais en décembre 1941.

Les catholiques demandent leur part de bourses

LONDON.—Des porte-parole de l'Association d'Education catholique anglaise ont déclaré que des représentations seront faites au premier ministre de l'Ontario, l'hon. George Drew, qui est en même temps ministre de l'Education, afin de permettre aux étudiants catholiques romains de bénéficier des bourses décernées par la province. Ils ont aussi dit qu'ils demanderaient un subside pour l'achat de livres de classe particulièrement le nouveau livre de lecture catholique.

Réception enthousiaste à de Gaulle

AJACCIO, Corse.—A l'ombre du monument de Napoléon Bonaparte, le général Charles de Gaulle a déclaré vendredi dernier, à plus de 3,000 Corses enthousiastes, que la France sera libérée comme la Corse l'a été et que tous doivent s'incliner devant la Croix de Lorraine.

Le chef de la France combattante et président conjoint du Comité français de la libération nationale a prononcé son discours sur la place Charles de Gaulle, après avoir fait une tournée rapide de deux jours en Corse. Il reçut partout une réception vraiment triomphale de la population, qui a bruyamment manifesté son enthousiasme.

MGR SPELLMAN N'A RIEN "COMPLOTE"

NEW-YORK — La radio du Vatican, citant, la semaine dernière, l'Osservatore Romano, a rapporté que celui-ci avait nié catégoriquement la rumeur voulant que S. Exc. Mgr Spellman, archevêque de New-York, aurait "comploté" la reddition récente de l'Italie.

SERVICE DES LECTURES POUR LES SOLDATS

Les Editions Fides ont inauguré récemment leur Service des lectures pour les soldats en remettant au brigadier S. Exc. Mgr C. L. Nelligan, évêque de Pembroke, et Ordinaire des troupes canadiennes, 30,000 exemplaires de "Mon Missel Dominical" qui seront distribués dans les divers centres militaires canadiens-français et, si possible, à ceux des nôtres qui combattent actuellement sur les divers fronts. Les Editions Fides ont ainsi servi d'intermédiaire à la générosité du R. P. J. Stedman, directeur de la confrérie du Précieux Sang, de Brooklyn, N.-Y., qui est l'auteur de ce Missel et de plusieurs autres ouvrages du genre vendus à plusieurs millions d'exemplaires. Le Père Stedman tenait à inaugurer le nouveau service des Editions Fides par le don de ces 30,000 copies. La présentation fut faite officiellement à Ottawa par le R. P. Paul-Emile Martin, C.S.C., directeur des Editions Fides, et M. Benoit Baril, chef de la propagande. On voit ici, de gauche à droite, le capitaine de groupe Mgr J.-A.-E. Charest, le brigadier Mgr Nelligan, le R. P. Martin, le major R. A. McDonnell, adjoint à l'aumônier général et M. Baril.

La guerre ne fait que commencer, dit Knox

Quartiers généraux alliés, Alger—Le secrétaire de la marine aux Etats-Unis, M. Frank Knox, a décrit, la semaine dernière, la bataille de l'Italie comme une opération d'avant-poste et s'attaquant directement à tout excès d'optimisme sur le front intérieur; il a ajouté que la guerre ne fait que commencer en Europe et dans le Pacifique.

M. Knox a fait ces déclarations au cours d'une entrevue qu'il a accordée aux journalistes, après une brève tournée d'inspection sur le théâtre de guerre de la Méditerranée. Pour des raisons de sécurité, on n'a cependant pas annoncé son voyage en Afrique avant son départ.

Voyageant en avion ou à bord d'un croiseur, d'un destroyer ou d'un torpilleur, M. Knox a eu une conférence avec le lieutenant général Mark Clark au cours d'un déjeuner aux quartiers généraux de la cinquième armée alliée. Il a assisté à la retraite allemande de Naples la veille de la chute de cette ville et il a terminé son voyage en se rendant à Casablanca et à Dakar.

La partie la plus sanglante à venir

"Nous avons encore à livrer la partie la plus dure et la plus sanglante de la guerre qui ne fait que commencer en Europe, dit-il. Nous n'avons pas encore attaqué la véritable forteresse d'Europe."

[Suite à la deuxième page]

Des vivres auraient été détruits à Halifax

HALIFAX.—La Commission des prix et du commerce en temps de guerre et les autorités du district militaire no 6 poursuivent actuellement des enquêtes sur la soi-disant destruction de grandes quantités de vivres dans les incinérateurs d'Halifax.

Ces enquêtes se font à la suite de protestations de la Légion canadienne et de la réception, par la Commission des prix, de plusieurs sortes de vivres que l'on dit avoir été trouvées dans l'incinérateur. Il y avait dans le lot des boîtes de fer-blanc hermétiquement fermées contenant du sucre, des biscuits, du riz, des rations de viande et de légumes, des tomates, du lait évaporé, du jambon, du boeuf salé, de la margarine et du beurre, du bacon, des fruits et du fromage.

Ces vivres auraient été apportées à l'incinérateur par des camions de l'armée, et les autorités militaires ont dit précédemment qu'elles étaient gâtées et impropres à la consommation.

La Commission des prix fait enquête sur la source de ces provisions, leur qualité et la condition dans laquelle elles se trouvaient lorsqu'elles ont été apportées à l'incinérateur

Allocations aux soldats américains

WASHINGTON.—Le Sénat a adopté la semaine dernière avec une majorité écrasante une mesure ayant pour but d'amoindrir l'effet de la conscription pour les hommes qui étaient pères de familles avant que les Etats-Unis entrent dans la guerre. Le Sénat a en effet approuvé le paiement d'allocations sans précédent aux enfants dépendant de ces pères de famille.

Cette loi, adoptée après plusieurs jours de discussion, dit que la conscription des pères de famille est suspendue jusqu'à ce que l'on ait conscrit un certain nombre d'hommes aptes au service militaire et qui sont actuellement à l'emploi de l'Etat.

Par un vote de 78 voix contre une, le Sénat a approuvé le paiement d'une allocation de $30 par mois pour le premier enfant et de $20 par mois pour tous les autres enfants.

Avant de recourir à cette conscription, on enrôlera dans les forces armées un bon nombre de fonctionnaires en diminuant le nombre des exemptions.

LE PRESIDENT DE LA CHINE, ASSERMENTE

TCHOUNGKING.—La cérémonie d'assermentation du généralissime Tchiang Kai-chek comme président de la Chine s'est déroulée dimanche, 32e anniversaire de la fondation de la république chinoise.

Le métropolite fait le jeu des communistes

LONDRES.—L'archevêque d'York qui est arrivé à Moscou le 20 septembre, a présenté au Métropolite Serge, tête de l'Eglise Orthodoxe, une lettre de l'Archevêque de Cantorbéry, exprimant l'admiration du peuple anglais pour l'héroïsme du peuple russe dans sa lutte courageuse contre l'envahisseur. L'archevêque d'York assista à un service religieux spécial célébré par le Patriarche Serge dans la Cathédrale, en l'honneur de la fête de la Sainte Vierge. Dans la lettre présentée par l'Archevêque d'York au patriarche Serge, l'archevêque de Cantorbéry exprime l'espoir que la délégation de l'Eglise Orthodoxe rendra cette visite et se dirigera vers l'Angleterre dans le plus bref délai, en réponse à l'invitation du clergé britannique. La presse des Balkans opine que ce changement de la politique religieuse à Moscou, ainsi que les pourparlers qui ont lieu entre les Eglises anglicanes et orthodoxes, sont le résultat d'un changement de tactique de Staline, qui n'a rien à voir avec la vraie tolérance religieuse. Le rétablissement du Synode et de son autorité vise uniquement la conciliation des clergés grec, roumain et serbe qui jusqu'à maintenant se sont montrés fort hostiles aux Soviets et au bolchévisme. L'invitation à l'Archevêque d'York aurait également comme but la conciliation de l'Eglise anglicane afin de créer des différends politiques avec le clergé orthodoxe balkanique. Le Métropolite de Lithuanie, dans une déclaration publique, déclare que les activités du Patriarche de Moscou font le jeu des communistes et leur permet de masquer leurs véritables intentions, et de s'attirer le soutien de certains milieux religieux dans les pays alliés pour ensuite se servir d'eux dans la poursuite des buts politiques du communisme.

Tué dans un accident



Le sergent Lucien Guay, fils de M. et Mme Philippe Guay, de Winnipeg, Man., a été tué dans un accident d'avion survenu le 5 octobre à 10 h. 50 du soir, à Rivers, Man. Ses funérailles ont eu lieu le lundi 11 octobre dans l'église du Sacré-Coeur à Winnipeg.

Noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé J.-A. Ménard

Le 26 septembre était jour de grande fête pour la paroisse de Lestock et les missions voisines; en effet, M. l'abbé Joseph-Albert Ménard, curé de Lestock, célébrait le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale.

M. l'abbé Ménard chanta la grand'messe dans l'église paroissiale, à 10 h. 30 a.m. Le désir du jubilaire était de passer cette journée dans l'intimité, afin de remercier Dieu pour les 25 ans de service passés dans la vigne du Seigneur. Cependant, il n'en devait pas être ainsi. Dans la soirée, neuf autres membres du clergé se réunirent chez lui pour le féliciter en ce jour mémorable. M. l'abbé Ménard, assisté de deux de ses anciens vicaires: M. l'abbé J.-A. Levesque, curé de Périgord, Sask., et de M. l'abbé F. Jurzyniec, curé de Wishart, Sask., donna la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Le R.P. Georges Jeannotte, O.M.I., principal de l'école Indienne Muscowequan, donna le sermon, et le R.F. Paul Gorius, O.M.I., du Scolasticat de Lebret était maître de cérémonies. Dans le sanctuaire prenaient aussi place deux vicaires de M. Ménard: M. l'abbé Zuzyk, curé de Broderick, Sask., et M. l'abbé A. A. Kulcsar, vicaire de Lestock, ainsi que M. l'abbé M. A. Breckey, curé de Quinton, le R.P. A. Jobin, O.M.I., de Lebret, et le R.F. J.-B. Lacasse, de l'Ecole Indienne.

La bénédiction fut suivie d'une

[Suite à la sixième page]

COUPABLE D'AVOIR VOLE 150,000 COUPONS DE RATIONNEMENT D'ESSENCE

HAMILTON — Accusé d'avoir volé 150,000 coupons de rationnement d'essence dans des dépôts de ravitaillement, Ronald Stearns, de London, province d'Ontario, a été déclaré coupable par le juge H. A. Burbidge. Il devait répondre à trois accusations. Il a été condamné à deux ans moins un jour et à quinze mois d'emprisonnement pour chacune des trois accusations.

LONDRES—Trois Français, qui détenaient des postes importants dans leur pays avant 1944, ont déclaré vendredi dernier qu'au moins 95% de la population française appuiera les Alliés.

Déclaration de trois groupes religieux

NEW-YORK—Des chefs du catholicisme, du protestantisme et du judaïsme ont publié, la semaine dernière, une déclaration commune sur la paix mondiale, exposant sept règles de conduite internationale d'après-guerre.

La déclaration affirme que les droits des individus doivent être assurés, que les Etats et les individus doivent répudier les principes du racisme et que des institutions internationales doivent être constituées et mettre un terme à l'exploitation actuelle par les Etats et les groupements privilégiés.

Plus de 150 chefs du catholicisme, du protestantisme et du judaïsme ont signé la déclaration qui a été rédigée après que plus de 100 déclarations sur la paix mondiale publiées séparément par les trois groupements religieux eussent reflété une entente générale sur la question.

Mgr Edward Mooney, archevêque catholique de Détroit et président de la "National Catholic Welfare Conference", le très révérend Henry St. George Tucker, évêque de l'Eglise épiscopale protestante et président du Conseil fédéral des Eglises du Christ en Amérique, et le rabbin Israël Goldstein, président du Conseil des synagogues d'Amérique, sont en tête des signataires de la déclaration commune.

Celle-ci, fruit de plusieurs mois d'études et de pourparlers, invite les pays conquérants à faire une déclaration internationale sur les droits de l'homme, à garantir les droits des minorités, à établir un organisme de droit international et à mettre la paix en vigueur au moyen de sanctions, si nécessaire, ainsi que par la limitation des armements; à encourager la collaboration économique et à mettre un terme au monopole de même qu'à l'exploitation par les classes privilégiées; à procurer des régimes de vie compatibles avec la dignité de la vie familiale.

La déclaration insiste sur la nécessité de procurer la sécurité à la famille.

POUVOIR AUGMENTE DE 360,000 CHEVAUX-VAPEURS

FORT WILLIAM — Un détournement du lac Ogokiri au nord de l'Ontario dans le lac Supérieur a augmenté le pouvoir électrique du "Great Lake St. Lawrence Waterways System" de 360,000 chevaux-vapeur.

Chaloult obtient gain de cause

QUEBEC—M. René Chaloult, député de Lotbinière, qui réclamait $1,900 de dommages intérêt de la **Chronicle Telegraph Publishing Co., Ltd.**, à la suite d'un article publié le 27 avril 1942, dans lequel la défenderesse aurait fait des commentaires mensongers et faux, de nature à lui nuire dans l'estime de ses concitoyens, a obtenu gain de cause. Le juge Wilfrid Laliberté, de la Cour supérieure, a rendu jugement samedi dernier, comme suit:

"Considérant que le demandeur a prouvé les allégations essentielles de sa demande et que ses dommages sont évalués à la somme de $200;

"Considérant que la défenderesse n'a établi aucun moyen justifiant le débouté de l'action;

"Par ces motifs, condamne la défenderesse à payer au demandeur la somme de $200 avec intérêts et dépens."

Me Marie-Louis Beaulieu, c. r., était le procureur du demandeur. Il avait comme conseil Me Elias Flynn, c.r.

Il s'agit d'une cause qui a eu beaucoup de retentissement à Québec et dans toute la province. La preuve a été longue et on a fait entendre beaucoup de témoins. Le jugement du juge Laliberté est très élaboré. Il couvre 11 grandes pages.

S'agit-il encore de propagande communiste?

MOSCOU.—Le conseil des commissaires du peuple a annoncé, la semaine dernière, la création d'un conseil pour les affaires de l'Eglise orthodoxe russe en vue de maintenir le contact entre l'Etat soviétique et l'Eglise orthodoxe.

Ceci constitue le plus important rapprochement entre l'Eglise et l'Etat en Russie, depuis la révolution bolchevique, bien que les deux puissances continuent de demeurer officiellement séparées.

Un laïque, M. G. G. Karpov, a été nommé président du Conseil et représentant autorisé à agir au nom du gouvernement, alors que les intérêts de l'Eglise seront défendues par le métropolitain Sergi, patriarche de toute la Russie.

Godbout demande aux Anglais d'apprendre le français

L'unité sera faite au Canada quand les Canadiens de langue anglaise considéreront le français comme leur langue seconde.

QUEBEC—Le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Adélard Godbout, a dit, la semaine dernière, que le jour où le français deviendra la "langue seconde" des Canadiens de langue anglaise, l'unité sera atteinte au Canada.

L'hon. Godbout, parlant au cours d'un déjeuner conjoint des clubs Rotary et Kiwanis, avait intitulé sa causerie "L'Unité canadienne et les Canadiens français".

"Le jour où le français sera la langue seconde des Canadiens anglais comme l'anglais est notre langue seconde, a-t-il dit, l'entente cordiale au Canada se concrétisera."

Analysant la contribution des Canadiens français à la vie nationale, il ajouta:

"Nous faillirons à notre mission civilisatrice si la langue française, qui est la caractéristique de notre âme elle-même, n'occupe pas au foyer et en dehors le premier rang qui lui appartient.

"Comment peut-on demander que le français soit apprécié par les autres, si nous refusons le sacrifice de l'étudier plus à fond que toute autre langue du monde à la minorité de langue anglaise, et le parler d'une façon agréable à entendre?" a-t-il demandé.

L'hon. Godbout a dit que dans la province de Québec, nous sommes les maîtres là où nous avons juridiction, des privilèges identiques en tout point à ceux des Canadiens français sont accordés aux Anglais.

[Suite à la cinquième page]

PRESQUE DEUX FOIS PLUS DE GENS TRAVAILLENT EN 1943 QU'IL Y A 17 ANS

OTTAWA — Si l'on établit à cent l'indice du travail pour l'année 1926, on verra que beaucoup plus de gens travaillent maintenant qu'à cette époque. L'indice du travail au 1er août 1943 a été, en effet, de 185.9, soit 4.6 pour cent de plus élevé qu'à la même date l'an dernier. C'est un peu plus bas, cependant, que le sommet de 186.5 atteint au 1er décembre 1942.

Le R. P. MacMahon décédé à 69 ans

TORONTO—Le R. P. Thomas J. MacMahon, 69 ans, ancien recteur de plusieurs collèges catholiques, est décédé jeudi dernier dans un hôpital de Port-Arthur, Ont.

Né à Hailton, Ont., le Père MacMahon reçut sa première éducation à cet endroit avant d'être diplômé au collège Saint-Mary, de Montréal. Il fut ordonné prêtre dans la métropole en 1910. Il fut recteur du collège Loyola de 1912 à 1917, et de 1930 à 1935. De 1918 à 1922, il remplit les mêmes fonctions au collège Campion à Régina.

Durant les quatre dernières années il demeura à Port-Arthur comme aumônier de l'hôpital Saint-Joseph.

Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre

Nous ne cessons de réclamer dans nos journaux français et par l'intermédiaire de nos Associations nationales, du français dans nos services fédéraux. Or, notre travail est détruit par l'insouciance de certains Canadiens de langue française qui continuent à considérer le service des postes comme exclusivement anglais. Nous recevons parfois des lettres ainsi adressées:

FROM MISS ....
TO LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Printers
619 McDERMOT AVENUE,
CITY.

N E W S C O P Y

De grâce, que l'on mette fin à de pareilles anomalies!

Hepburn déclare qu'il fera la lutte en faveur de John Bracken

L'actualité politique est terne au Canada. Les libéraux veulent adopter une attitude plus agressive. Il se fait actuellement une propagande intense pour resserrer les liens britanniques au profit de la métropole.

[Correspondance spéciale à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE*]*

OTTAWA, 13—Depuis quelques jours l'actualité politique proprement dite est bien tranquille. On vit surtout des échos du dernier congrès libéral. Plus on y réfléchit, plus on admet que ce n'a pas été une aventure ordinaire. Les ministériels eux-mêmes ne sont pas certains des résultats de cette consultation. Sans doute ont-ils été heureux de se retrouver ensemble pendant quelques jours et de discuter les problèmes qui intéressent le parti. Mais à part la satisfaction sentimentale qu'ils en ont retirée, on ne voit pas bien les avantages qu'il y a eu à siéger pendant quelques jour à huis clos.

Les libéraux ont bénéficié d'une large publicité, il est vrai. L'expression n'est peut-être pas exacte, car si la publicité leur a été favorable pour une part, elle ne le leur a pas été pour une autre part. Parfois il vaut mieux ne pas faire parler de soi que d'en faire parler en mal.

Un exemple

Prenons, par exemple, le discours du premier ministre. On l'a reproduit presque **in extenso** un peu partout. Pas un journal quotidien qui n'en ait donné de larges extraits. Mais pas un, non plus, qui n'ait jugé nécessaire de le commenter, parfois en bien, d'autres fois en mal. Si la presse libérale l'a fort bien accueilli, les autres journaux l'ont analysé, critiqué, haché, réfuté. Le chef du parti libéral s'est attiré des répliques de la part des chefs des autres groupes, notamment de M. John Bracken, leader des progressistes-conservateurs. M. Bracken a publié une longue réponse à M. King, une réponse amère et violente. Des leaders ouvriers ont dit que cela ne regardait pas le chef du parti libéral si leurs unions s'affilitaient à la C.C.F. Bref, un tollé général qui vient à peine de se calmer. Aussi on se demande si les libéraux sont en meilleure posture maintenant qu'auparavant.

La propagande

Les libéraux se proposent de faire de la propagande et d'adopter une attitude plus agressive. On sait qu'après le caucus des

[Suite à la deuxième page]

S. E. le cardinal et les 20 ans de Jésus-Ouvrier

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a déclaré aux retraitants de la maison Jésus-Ouvrier, que sans la religion, il pourrait y avoir facilement une révolution dans le monde.

"Nous pourrions facilement être jetés dans une révolution, la guerre civile et dans le désastre s'il n'y avait pas de foi, s'il n'y avait pas de religion," dit-il comme prédicateur de circonstance aux cérémonies qui ont marqué le 20e anniversaire de la fondation de cette maison de retraites fermées.

Québec achètera la Montreal Light Heat and Power

QUEBEC.—La législation du gouvernement pour exproprier la Montreal Light Heat and Power Consolidated, d'une valeur de $210,000,000, sera présentée au cours de la prochaine session de l'Assemblée législative, a annoncé le premier ministre Adélard Godbout, au cours d'une conférence de presse la semaine dernière.

Le premier ministre a dit que la législation, similaire à celle approuvée en 1941 relativement à la Beauharnois, mais qui n'est pas encore en vigueur, a pour but de fournir à la population de la province une électricité à meilleur marché.

VOL DE 100 PNEUS A LONDON

LONDON, Ont. — La police rapporte que cent pneus, évalués à $1,500, ont été volés à la Universal Ignition and Battery Co.